

PATRIMOINE:



MOI
JE
NON
T'AIME
PLUS

Patrimoine :
« Je t'aime, moi non plus » ?

Mémoire de fin d'études
sous la direction de Alexis Markovics
école Camondo - les Arts Décoratifs
janvier 2019 - Anaïs Junger

SOMMAIRE

SOMMAIRE

1 2 3 4

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	6
LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE	8
A) Le réemploi, la réutilisation : une économie circulaire du monument.	11
B) Des monuments restaurés.	15
C) L'élaboration de doctrines.	26
LE PATRIMOINE REMIS EN QUESTION	30
A) Les natures du patrimoine.	32
B) Une prise de conscience.	36
DES ACTIONS A CONDAMNER	42
A) La conservation à outrance.	45
B) Destruction inconsciente de l'histoire.	53
DEPLACER LE CURSEUR	56
A) « Pourquoi pas ? »	61
B) « Je t'aime, moi non plus. »	77
CONCLUSION	108
BILAN	110
ANNEXES	112
LEXIQUE	114
BIBLIOGRAPHIE	132

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de mémoire, Monsieur Alexis Markovics, pour son encadrement et ses conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Merci pour sa patience et sa disponibilité jusqu'au dernier moment.

Ma sincère gratitude va également à mes proches pour leur soutien moral et intellectuel tout au long de ma démarche. Leurs relectures et corrections de mon mémoire a été d'une aide précieuse.

Je souhaite remercier ceux qui ont participé à faire avancer mon analyse : toutes les personnes qui ont pris le temps de discuter de mon sujet et celles qui m'ont transmis de la documentation.

Enfin, merci à l'école Camondo pour la richesse de sa formation au métier d'architecte d'intérieur et designer.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Transformation — architecture — patrimoine
Trois mots clefs qui agitent la toile. On croirait lire un titre de presse à sensation, à la hauteur de ma surprise, lorsque de la sorte, j'entamais d'explorer le sujet. J'ai vu ma naïveté se prendre une claque en constatant que la question de la transformation de nos bâtiments est sur toutes les lèvres¹.

Pourquoi ? Quoi faire et comment ? Loin de moi l'espoir de trouver la clef d'un casse-tête vieux de plusieurs décennies. Architectes, historiens, politiques, spécialistes de tout poil... chacun y va de son avis, défend ses actions et imagine des solutions idéales. Je cherche à comprendre la situation qui tourmente mon futur métier. Être architecte d'intérieur, autrement dit, m'inscrire dans le cadre bâti m'oblige à interroger la notion de « patrimoine ». Un terme qui derrière son allure commune, est très modélisé, cadré, pensé et écrit. Est-ce une évidence pour tout le monde ? Mon bon sens s'arrêtait à croire qu'avec la pleine propriété d'un bâtiment, je pourrais en faire ce que bon me semble. Ma crédulité se complaisait à être convaincue par l'honnêteté des monuments hérités de nos ancêtres si fièrement conservés.

Je m'ouvre à une notion bien plus complexe. Il existe des bâtiments patrimoniaux, des services du patrimoine, depuis récemment, des loteries du patrimoine, avec leur maître de cérémonie hyper médiatisée. Le patrimoine n'est donc pas si simple. Qu'est-ce que cela implique ? Si l'on conserve et transmet, peut-on encore concevoir, créer, transformer, modifier, compléter ? Ou doit-on vivre dans un décor figé pour l'éternité ? L'édifice connaît des cycles d'utilisations à l'issue desquels s'offrent a priori deux possibilités : conserver ou détruire. Où pourrais-je exercer ? Qu'elle sera ma marge de manœuvre ? Les enjeux ?

J'explore un territoire, je lis, j'apprends, je rencontre des auteurs, des spécialistes du patrimoine : je consulte les experts. Mon enthousiasme à prendre part aux débats d'actualité est motivé par une insatisfaction provoquée par ces voix parfois trop sages. Le sujet autour de la transformation étant déjà richement traité, j'ai pu développer une opinion appuyée sur des témoignages, de la documentation d'archives, des visites, etc. De découvertes en désillusions, ce mémoire est la construction d'une pensée, un cheminement vers un avis qui commence seulement à mûrir. Le propos est étayé par un corpus d'exemples choisis par sensibilité autant que par le hasard des rencontres, et parce qu'ils ont provoqué une réaction. Quelle qu'elle fût, j'ai cherché à la comprendre, à déduire autant que possible du sens. J'exprime un point de vue complètement critiquable et discutable. La discussion. Justement ! La discussion par l'écrit, celle des bâtiments entre eux, jusqu'à « la dispute », lorsque c'est nécessaire.

Pour ce faire, il importait de passer par l'histoire pour comprendre quelles démarches vis-à-vis du patrimoine ont été adoptées au cours des siècles, et quelles ont été les réactions. Ensuite, il était nécessaire de faire un point en interrogeant des exemples contemporains, des démarches concrètes et actuelles : où en sommes-nous ? Qu'est-ce que l'on fait ? Qui, pourquoi et comment ?

¹ Pour ne citer que quelques exemples : en 1993, « L'Arbre, le Maire et la Médiathèque » Réalisé par Eric Rohmer, place sous les projecteurs le débat concernant le devenir de notre patrimoine, en 2012, sous la houlette de l'architecte David Chipperfield, la 13e Biennale d'Architecture de Venise est destinée à favoriser la rencontre du patrimoine et de la création architecturale, en 2014, l'exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine « Un bâtiment, combien de vie ? » propose différentes approches de « transformation comme acte de création. ». La même année, Thierry Paquot et Patrick Bouchain reviennent sur le film d'Eric Rohmer et font le constat que nous en sommes au même stade : « nous n'avons toujours pas trouvé une voix et/ou voie commune. »

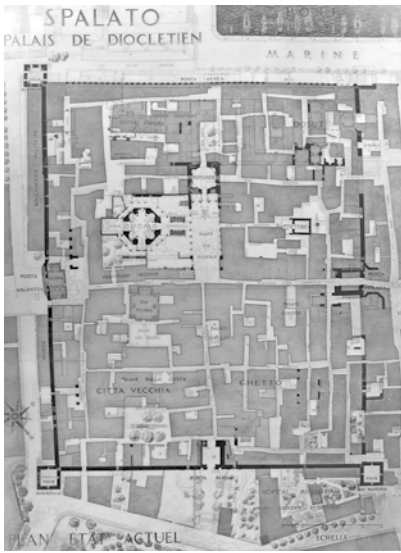
LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE

LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE

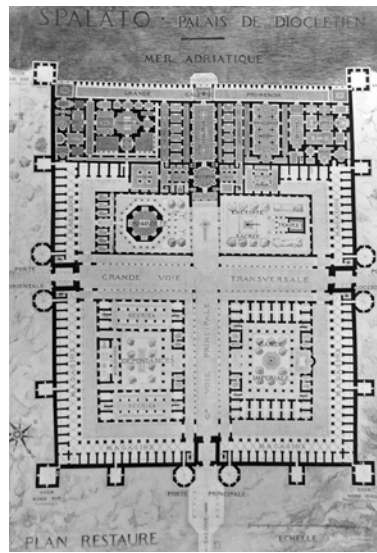
LA TRANSMISSION DU PATRIMOINE	8
A) Le réemploi, la réutilisation : une économie circulaire du monument.	11
a) Démanteler pour recycler.	11
b) Quand le monument prend une autre valeur.	13
B) Des monuments restaurés.	15
a) Panser et repenser le monument.	15
b) Des monuments intouchables.	21
c) Pendant ce temps : Hausmann éventre Paris.	23
C) L'élaboration de doctrines.	26
a) Des monuments qui racontent une histoire.	26
b) Vers une doctrine universelle ?	27
c) La table rase comme principe de conception : Le Corbusier.	29



Montée en puissance ces quarante dernières années, la question de l'intervention sur, dans avec le patrimoine est indéniablement bien plus ancienne, prenant racine dans une culture occidentale vieille de plusieurs siècles. Car oui, jusqu'à aujourd'hui, les bâtiments, très souvent, survivent aux civilisations qui les ont construits. Une évidence qui mérite d'être dite, car elle n'est plus une vérité absolue. Aujourd'hui, on ne construit plus pour cinq siècles (15 ou 20 ans tout au plus pour la durée de vie d'un siège social) alors que les bâtiments qui sont parvenus jusqu'à nous, ont constamment fait l'objet de modifications. Pourquoi et dans quel but ? Je cherche à comprendre les différentes attitudes adoptées vis-à-vis du bâti au cours de l'histoire.



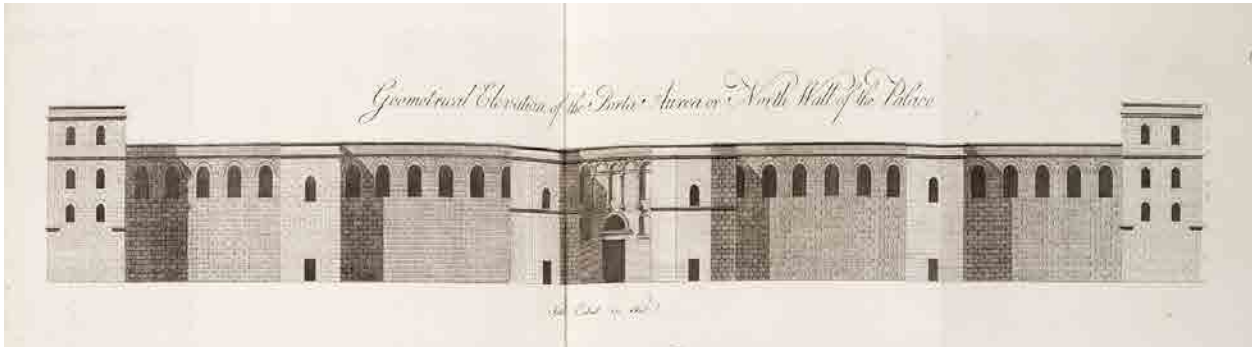
Plan des vestiges du palais en 1912 (E. Hébrard)



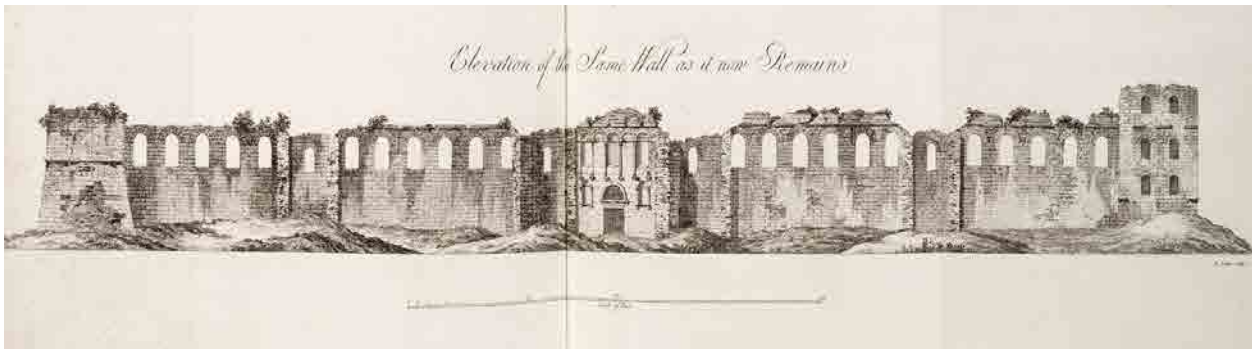
Plan du palais, reconstitué en 1912 (Hébrard)



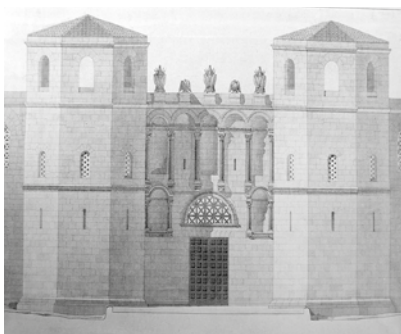
Plan ville sur site ancien Palais 21/08/2016 (Google Earth)



Élévation reconstituée de la porte Aurea en 1912 (E. Hébrard)



Élévation de la porte Aurea en 1912 (E. Hébrard)



Élévation façade porte Aurea reconstituée en 1912 (E. Hébrard)



Photo façade porte Aurea en 1912 (E. Hébrard)



Photo façade porte Aurea aujourd'hui

A) Le réemploi, la réutilisation : une économie circulaire du monument.

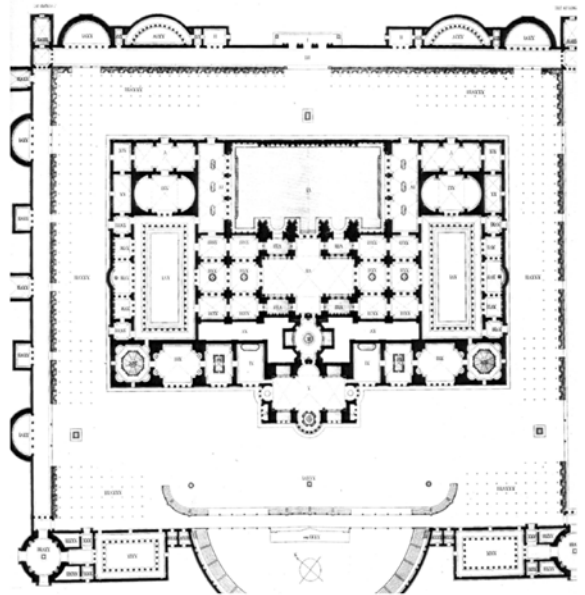
a) Démanteler pour recycler.

Au Moyen-Âge, construire était une activité longue et coûteuse. La main d'œuvre donc la production était limitée. Par souci d'économie, nos ancêtres étaient passés maîtres dans l'art du réemploi. Chaque pierre, poutre de bois et autres matériaux étaient récupérés, retailés et réutilisés soit pour réparer d'anciens bâtiments endommagés soit pour construire un logement... Toutes ces initiatives de démantèlement ont transformé le paysage sans laisser beaucoup de traces du passé. Il n'était pas encore question d'un souci de conservation patrimoniale pour les générations futures. Et lorsque l'on construisait, cela pouvait prendre plusieurs siècles et on le faisait pour plusieurs siècles!

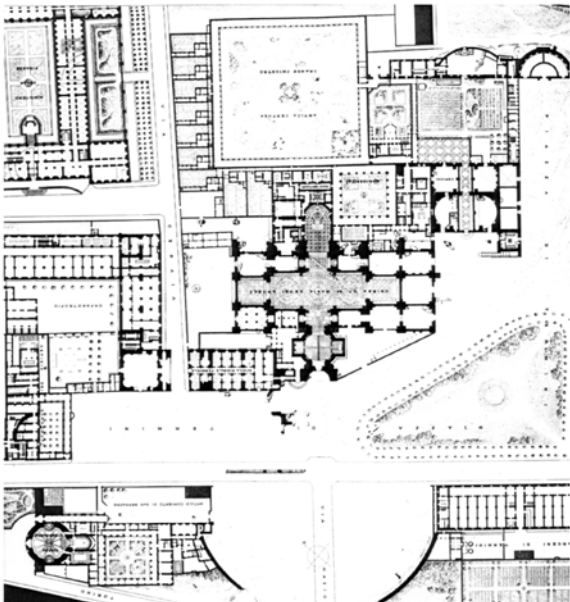
Pour ne prendre qu'un seul exemple, le recyclage peut concerner une ville entière, comme celle de Split, en Croatie, née des dépouilles d'un palais romain devenu obsolète. En traversant le cœur historique de la ville, je n'ai pas su reconnaître les témoins d'un ancien palais, celui de l'empereur Dioclétien. À ma décharge, il est difficile d'imaginer à quoi a pu ressembler le site à son apogée, tant il a été transformé au fil des siècles. Depuis le moyen âge, les colonnes et les pierres des bâtiments originels ont été démontées et réutilisées dans de nouvelles constructions. Aujourd'hui on évalue à près de mille le nombre de logements aménagés à l'intérieur de l'enceinte du Palais.

J'ai pu néanmoins constater que certains monuments telle la cathédrale, qui était à l'origine le mausolée de Dioclétien, et le baptistère, qui était autrefois le temple de Jupiter, ont été à peu près conservés dans leur forme d'origine jusqu'à aujourd'hui. Le hasard, la juste économie des cycles de démolition et de reconstruction, la nécessaire réutilisation de ce qui existe, l'adaptation d'un nouveau programme à un bâtiment ancien, sont autant de raisons de laisser tranquille l'existant, de le maintenir en place et de le réinvestir d'un nouveau programme.

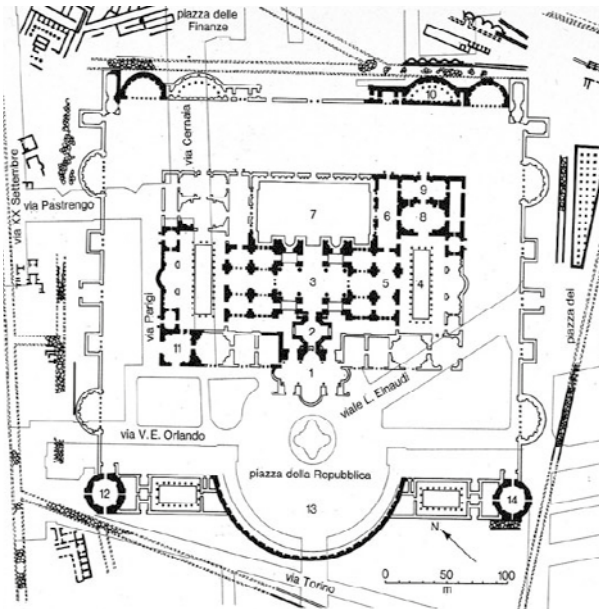
Le pragmatisme et l'utilitarisme ont prévalu pendant des siècles. Un monument est démolit et recyclé pierre à pierre quand le dogme l'impose. Sinon, il est réinvesti, requalifié, réemployé, à l'instar du Panthéon d'Hadrien transformé en église, lorsqu'il fût nécessaire et imposé de repenser le temple (païen) en temple (chrétien). Ce sont jusqu'aux théâtres qui peuvent se convertir en logements à partir du moment où le spectacle en est banni : le théâtre de Marcellus a logé des siècles durant, les coucous romains de la ville éternelle.



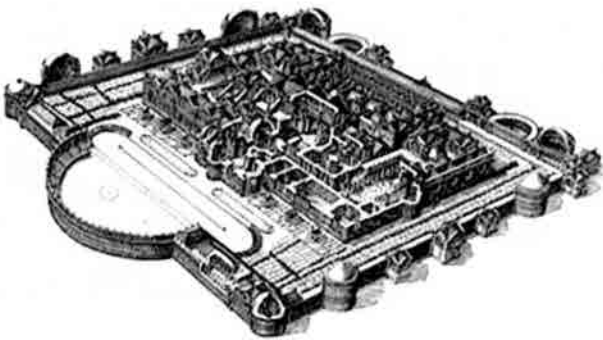
Thermes de Dioclétien



Église de Saint-Marie-des-Anges



Plan des thermes de Dioclétien superposé au réseau routier actuel



Reconstitutions : Thermes de Dioclétien



Quartier actuel avec l'église de Saint-Marie-des-Anges

b) Quand le monument prend une autre valeur.

À la Renaissance, en pleine explosion des grandes villes italiennes construites sur les ruines d'une époque glorieuse, émerge une considération nouvelle pour les témoignages de l'Antiquité. Les ruines antiques prennent une nouvelle valeur. Elles sont regardées, mesurées, explorées, conservées, admirées, vénérées... Dès lors, on les cristallise où on les réutilise, leur qualité singulière s'incarnant dans une nouvelle fonction et dans une nouvelle fiction : l'architecture à l'antique.

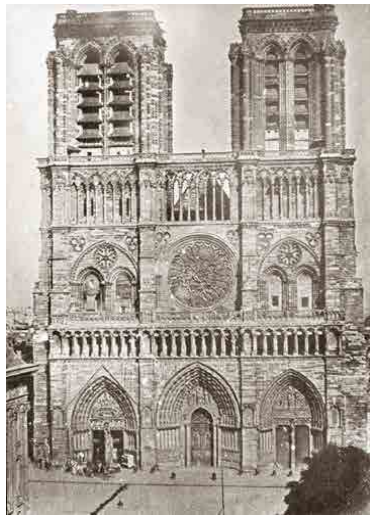
À titre d'exemple, Michel-Ange a fait de la ville de Rome un chef d'œuvre. Nous lui connaissons les projets pour la Basilique Saint-Pierre ou ceux de la place du Capitole. Sa sensibilité néo-platonicienne sur la symbolique de la ruine a réduit son intervention sur l'existant au minimum, notamment pour la transformation remarquable des anciens thermes de Dioclétien en église de Sainte-Marie-des-Anges.

L'immense et monumental complexe balnéaire sert d'écrin à une nouvelle église parée des précieux et antiques marbres du bâtiment existant, pendant que la qualité grandiose des espaces permet à Michel Ange de produire un nouveau chef d'œuvre. Il optimise l'existant, polarise l'espace sur le maître autel chrétien ; il efface les axes des anciennes fonctions et valorise la qualité des volumes, engendrant une ambiance toute particulière.

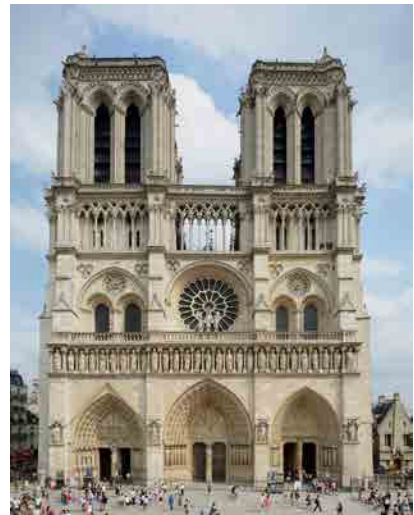
Lorsque les architectes européens déclarent que l'Antiquité est Une et Absolue, ils sont à même de l'utiliser, de la transcender et de recycler la valeur intrinsèque du monument : une manière bien à eux de faire du neuf avec du vieux !



Notre-Dame en 1699
© VA-419 (J,9BIS)-FT 4, BnF



Notre-Dame en 1840
© Museum of the History of Science, cote LU/39602



Notre-Dame en 2013
© Peter Haas



Notre-Dame en 1859
© Bisson Frères



Notre-Dame à la fin du XIXe siècle
© Bibliothèque du Congrès des États-Unis, cote pga.01016

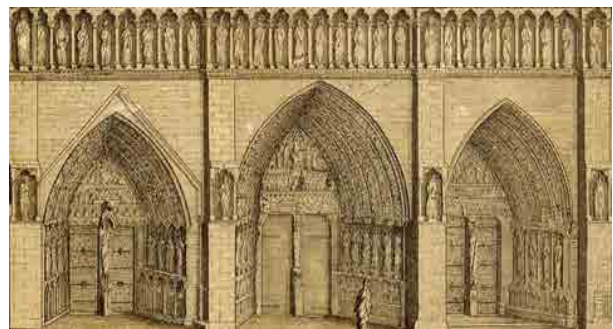


Notre-Dame en 2009

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. [...] Chaque édifice, ou partie d'édifice, doit être restauré dans le style qui lui appartient non seulement comme apparence, mais comme structure. »



Façade occidentale de la cathédrale avant restauration



Façade occidentale de la cathédrale après restauration

B) Des monuments restaurés.

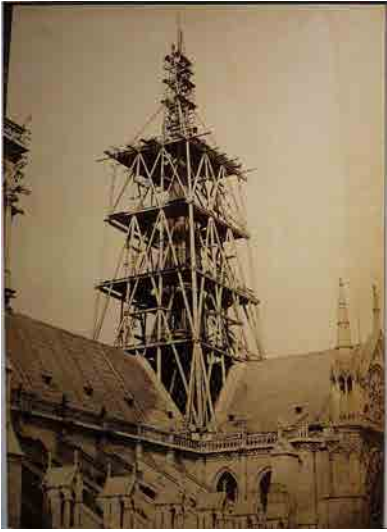
Après la Révolution française, l'intérêt envers le patrimoine s'amplifie. Alors que l'on s'intéresse aux monuments gothiques, on ouvre les yeux sur la valeur du parc immobilier français. Ce n'est plus seulement l'Antiquité, mais tout le « stock » qui est valorisé. Il se décide alors en France en l'année 1837, la création d'une commission des monuments historiques. Loin d'avoir une vision aussi large qu'aujourd'hui, l'attention se concentre sur les édifices religieux, les objets de l'Antiquité ou encore les châteaux. Dès lors, différents états d'esprit se dégagent :

a) Panser et repenser le monument.

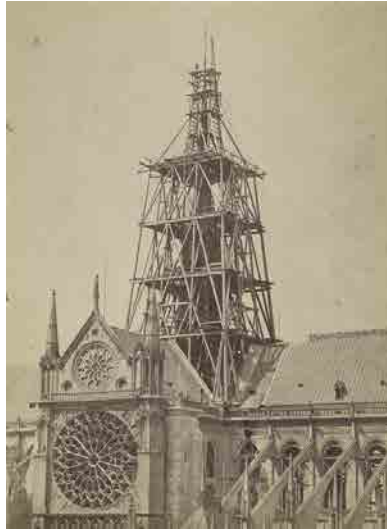
Eugène Viollet-le-Duc joua un rôle fondamental dans la première définition du « Monument historique » en publiant sa conception dans le « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle ». Selon lui, l'architecte doit scrupuleusement respecter l'authenticité du monument à restaurer pour aboutir à sa forme la plus accomplie. Bien que son travail soit issu de recherches archéologiques, ses actions sont-elles pour autant justifiées ? Il y a fatalement une part d'interprétation de l'histoire. Viollet-le-Duc agit arbitrairement, selon sa propre vérité imaginée, celle qui l'arrange. Il agit à trois degrés de restauration allant de la conservation à la correction du bâtiment :

- Il restaure des éléments fragiles ou disparus à l'identique pour confondre les époques.
- Il complète par des éléments manquants pour terminer l'œuvre qu'il juge inachevée.
- Il détruit pour mieux reconstruire des éléments du bâtiment pour corriger ce qu'il qualifie comme des erreurs de style.

Par cette obsessionnelle volonté de dessiner le monument le plus parfait de son style, Viollet-le-Duc veut faire de la cathédrale Notre-Dame de Paris, la « miss Univers » de l'art Gothique ! À l'issue d'un concours qu'il remporta en 1842, ce chantier est l'un des plus connus.



Flèche de la cathédrale Notre-Dame en 1853
© médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 0080/101-159



Flèche de la cathédrale Notre-Dame en 1859
© 12-543199 07r00416 Ministère de la Culture



Flèche de la cathédrale Notre-Dame en 1861



Flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris



Flèche de la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans



Viollet-le-Duc, en Saint-Thomas, tourné vers sa flèche et entouré des onze autres apôtres



Plaque en fer de 18 x 32 cm, vissée dans le poinçon central

Dans la croisée, il restitue des travées disparues après un changement de projet survenu à la fin du XIIe siècle et il rétablit la flèche qui avait été abattue en 1792. Le modèle en est celui de la flèche de la cathédrale d'Orléans en 1852 qui s'éloigne fondamentalement de celle du XIIIe siècle. Cette flèche n'aurait peut-être dû jamais retrouver sa place parce qu'un événement marquant l'a détruite. L'absence de celle-ci aurait donc marqué l'histoire. Viollet-le-Duc souhaite faire oublier l'incident. Or paradoxalement il le pointe du doigt en marquant son œuvre par l'apposition d'une statue de l'apôtre Saint-Thomas à son effigie.

Il ajoute à l'édifice des gargouilles et pour construire des roses sous les verrières de la cathédrale, il s'autorise à détruire des éléments impeccables de l'existant sous prétexte de mieux respecter le style. C'est une sorte d'affront aux bâtisseurs d'autant plus dénonçable qu'il est difficile aujourd'hui d'identifier les différentes étapes de transformation qu'a subie le monument.



Château de Pierrefonds en ruine



Château de Pierrefonds en cours de restauration



Château de Pierrefonds restauré par Viollet-le-Duc

L'interventionnisme exacerbé de Viollet-le-Duc a fait œuvre au Château de Pierrefonds. L'édifice datant de 1393, alors en état de ruine était comme une page blanche sur laquelle il a laissé libre cours à son imagination. Basant néanmoins son travail sur des fouilles et des recherches approfondies, l'architecte recréa des pans entiers du château médiéval démantelé en 1617 par Richelieu. De la salle de justice du Moyen-Age, il en fit une salle de réception et en imagina tous les décors dans les moindres détails. Il accomplit certes une remarquable, mais terrible prouesse : déguiser le neuf pour le dissimuler dans l'ancien. Il va jusqu'à prendre le prétexte de la restauration archéologique pour faire œuvre, pour faire démonstration de sa vision d'une architecture contemporaine du XIXe siècle.

Il est non négligeable que le travail de Viollet-le-Duc soit à appréhender dans le contexte pionnier de la protection du bâti français, amplement meurtri par le vandalisme révolutionnaire et par l'abandon. Certes, il contribua par son action à sauver de la destruction le patrimoine monumental notamment gothique et à sensibiliser toute une époque au respect de nos monuments.

Cependant couvert par son principe de l'unité de style d'un bâtiment alors érigé en dogme, Viollet-le-Duc a transformé le patrimoine pour en faire de vrais... faux.

b) Des monuments intouchables.

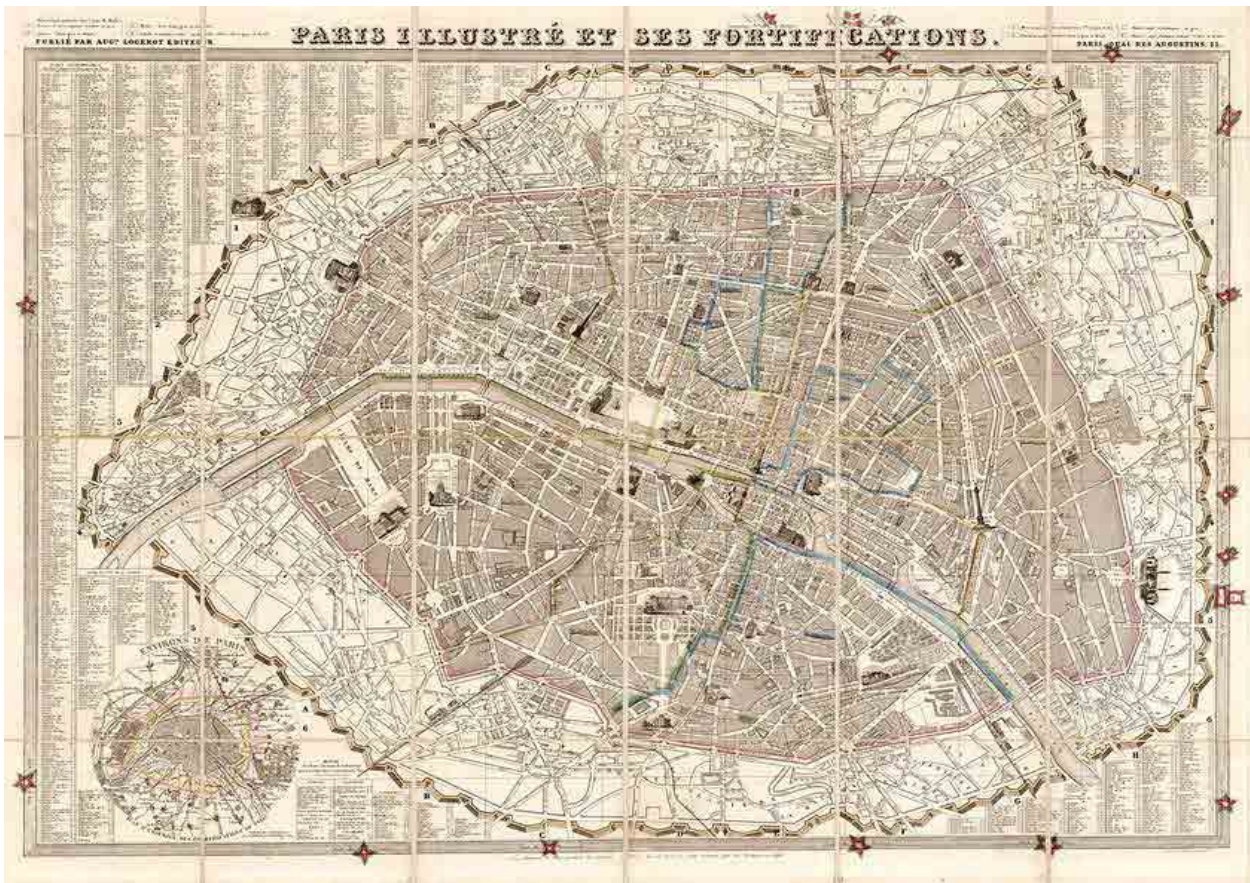
En grande Bretagne, John Ruskin condamne fermement la démarche de Viollet-le-Duc. Dans « les pierres de Venise » (1853) et « les sept lampes de l'architecture » (1849), il conteste les interventions correctives pratiquées, au profit d'une stricte consolidation du monument. D'après lui, les édifices ont une âme, c'est le fruit du travail des générations passées qui leur donne un caractère sacré. Comme un être vivant, Ruskin considère qu'il est indispensable de soigner les blessures des monuments en touchant le moins possible à leur intégrité et d'assumer les cicatrices causées par l'effet du temps.

Les idées de Ruskin sont encore plébiscitées, notamment par Dominique Lyon¹, qui poétiquement imagine le devenir de nos villes si nous suivions ses pensées. « La principale leçon de l'histoire serait que la vacuité constitue une valeur en soi et que l'absence signale le plus profond témoignage du temps passé. Les espaces vacants, il faudrait alors se garder de les remplir de nouveau, de substance, de sens ou de culture. Par respect, le cœur de nos villes historiques deviendrait une sorte de Central Park où les bâtiments abandonnés feraient office de seconde nature. Les arbres y pousseraient, on s'y promènerait [...] en attendant la ruine. Une fois celle-ci advenue, le parc se déplacerait ailleurs, dans des lieux vidés de moindre ancienneté. [...] Alors, défait du passé, on se remettrait à vivre dans des grottes. Puis tout recommencerait... »

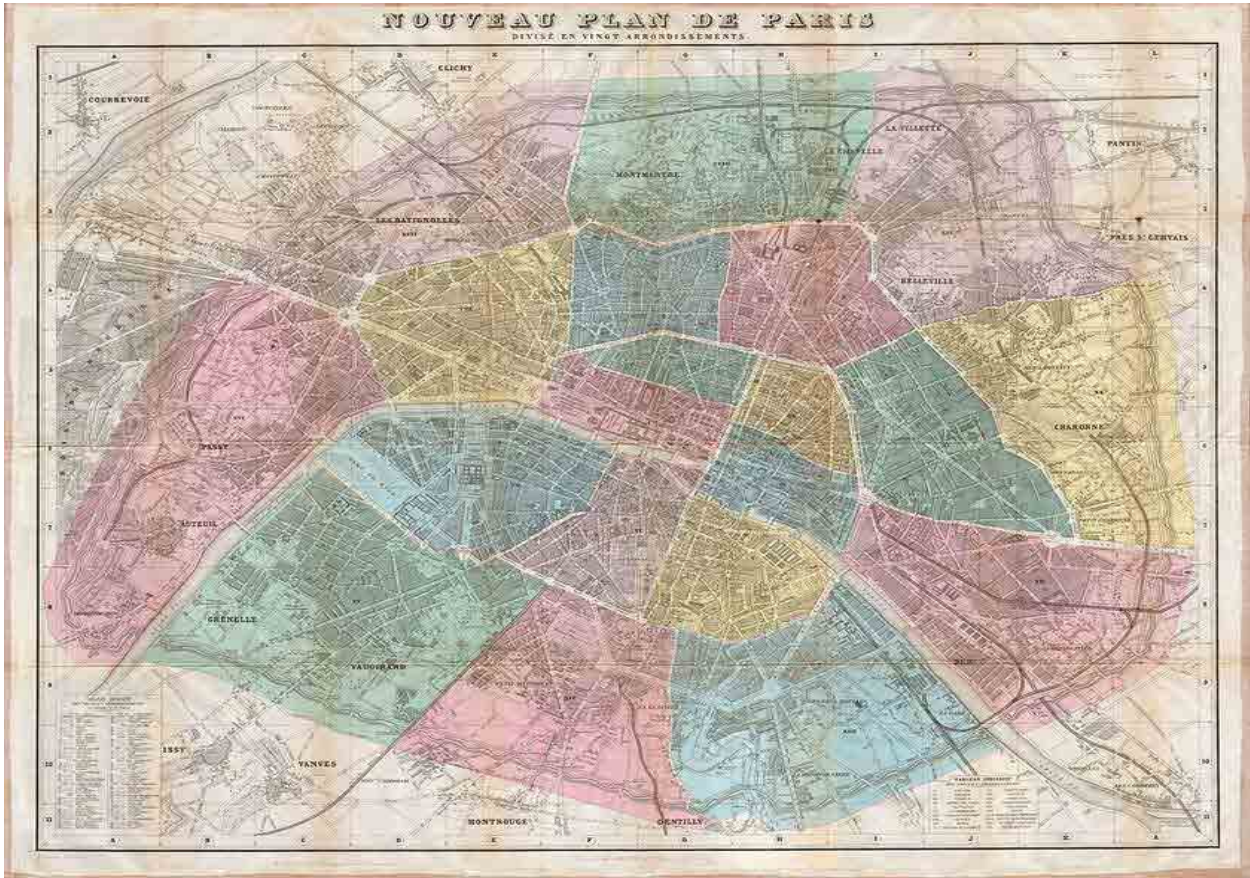
La restauration peut être une mauvaise imitation qui enlève tout le lustre d'authenticité aux œuvres. Je m'éloigne néanmoins le raisonnement de Ruskin lorsqu'il considère qu'un monument peut arriver à son terme. Il souhaite le laisser mourir, la ruine étant le dernier stade du monument et le plus exaltant à son sens. Ce grand romantique serait pâle de voir encore aujourd'hui certains monuments se dresser fièrement, plus neuf que neuf, certainement sous le choc devant un tel spectacle de mensonges. Le château de Pierrefonds, l'Opéra Garnier de Paris, la cité interdite à Pékin... Il semble que l'obsessionnelle recherche de jeunesse issue de la peur de vieillir de notre société se transpose à notre architecture. Oui, on aime à penser que les bâtiments racontent une histoire, qu'il faut donc assumer de les laisser vieillir et être marqué par les événements qu'ils ont croisés. N'ayons donc pas peur de les voir changer, se patiner. Opérons les blessures vitales, mais non à la chirurgie esthétique ! Nous sommes tous éphémères, mais de là à vouloir laisser nos chefs d'œuvre de l'histoire mourir... c'est de la non-assistance à personne en danger !

« La restauration signifie la destruction la plus complète que puisse souffrir un édifice. [...] Prenez soin de vos monuments, vous n'aurez alors nul besoin de les restaurer. Veillez avec vigilance sur un vieil édifice, comptez-en les pierres, mettez-y des gardes, liez-le par le fer quand il se désagrège, soutenez-le à l'aide de poutres quand il s'affaisse, ne vous préoccupez pas de la laideur du secours que vous lui apportez ; mieux vaut une béquille que la perte d'un membre. [...] La conservation des monuments du passé n'est pas une simple question de convenance ou de sentiment. Nous n'avons pas le droit d'y toucher ! Ils ne nous appartiennent pas. »

¹ RAMBERT François (directeur de l'IFA), *Un bâtiment, combien de vies ? la transformation comme acte de création*. Milan, Silvana Editoriale, 2015, 335 p.



Un plan de Paris daté de 1851, un an avant le début des grands travaux d'Haussmann
© Maillard / Domaine public



Nouveau plan de Paris en 1870
© Hachette

c) Pendant ce temps : Hausmann éventre Paris.

Alors que certains sont engagés dans la lutte pour la préservation du patrimoine, qu'elle soit interventionniste ou conservatrice, d'autres sont allés au bout d'un projet très radical faisant pourtant aujourd'hui l'unanimité. Ce cher Baron Hausmann n'a en effet pas eu froid aux yeux quelques décennies auparavant. Inventeur ou éventreur du Paris d'aujourd'hui, nous lui devons et reprochons beaucoup. Son culot a abouti à la création de jardins, la mise en place des réseaux d'alimentation en eau et du tout-à-l'égout. Mais à quel prix ? Bousculer implique fatalement de déranger. À partir du moment où l'on s'attaque à l'existant, on se crée des ennemis. On ne peut pas plaire à tout le monde ! Pour le projet, a été voté, la loi sur l'expropriation pour cause d'utilité publique largement déployée. Facile dès lors de percer de larges boulevards au travers des maisons. De même, on ne peut pas négliger le coût exorbitant des travaux, l'augmentation des loyers ou tout simplement ses motivations qui étaient de trier la population au centre-ville et d'y faire régner l'ordre. Les avenues rectilignes ouvrent la perspective à la ligne de mire des canons et à la cavalerie. Nous gracions aujourd'hui ces dégâts collatéraux tant nous n'imaginons pas Paris autrement. Au même titre que la Dame de fer est devenue un emblème alors qu'elle était loin de plaire à tout le monde, le projet audacieux d'Hausmann a abouti malgré son arrogante effronterie.

Au printemps 2017, le pavillon de l' Arsenal consacre une exposition au travail du Baron Hausmann. En la parcourant, une remarque se manifeste, celle que je ne regarde plus le noble Paris qui a fait mon admiration en m'installant dans la ville. Levez-vous encore les yeux en traversant les boulevards parisiens ? Les façades du baron attirent-elles encore votre attention ? Il m'a fallu un moment pour réaliser puis expliquer mon manque d'intérêt. En cause : la monotonie, par définition « qui lasse par son uniformité, par la répétition, par l'absence de variété ». Régie par un cahier des charges draconien, à l'extérieur comme à l'intérieur, on aboutit à l'immeuble archétypal de la ville de Paris d'aujourd'hui, autrement dit à un standard. Ce dernier est cloné dans une perspective symétrique vertigineuse prenant comme trait d'axe, nos boulevards. Cette volonté d'uniformité obsessionnelle a fini par entamer mon enthousiasme. Je pèse mes mots, l'architecture haussmannienne est loin d'être l'exemple le plus ennuyeux dans notre paysage. Il n'a été que le début d'une prise de conscience.



L'élargissement de la rue Réaumur. Parallèle aux Grands Boulevards, cette artère est aujourd'hui un axe de circulation entre l'Opéra et la rue du Temple. Avant d'être élargie, elle traversait un endroit sinistre de la capitale, la fameuse Cour des Miracles (gauche).



Quai des Orfèvres et pont Saint-Michel. Les travaux d'agrandissement du Palais de justice firent disparaître tout un ensemble de maisons anciennes. Parmi celles-ci, l'office de Sabra, l'arracheur de dents du Paris populaire.



La rue Censier, avant et après. Cul-de-sac à l'origine, elle s'appelait la rue Sans-Chief (d'où, Sancié). Le quartier Saint-Marcel (aujourd'hui les Gobelins) était un lieu mal famé. La présence de la Bièvre favorisait les industries du cuir qui empuantissaient l'air.



La rue Soufflot en 1877 et aujourd'hui. La perspective n'existait pas au début du XIXe siècle et la rue portant le nom de l'architecte du Panthéon s'achevait en cul-de-sac au niveau de la rue Saint-Jacques.
 © Les Éditions du Mécène et Gilles Leimdorfer pour Le Figaro Magazine

C) L'élaboration de doctrines.

a) Des monuments qui racontent une histoire.

À la fin du 19e siècle, l'architecte italien Camille Boito adopte un compromis entre les pensées opposées de Ruskin et Viollet-le-Duc. Dans son livre «conserver ou restaurer» 1893, il met en avant l'authenticité du monument historique et accorde sa restauration à condition qu'elle soit justifiée par un programme et identifiable. Selon Boito, le présent a en effet la priorité sur le passé et les matériaux doivent toujours se distinguer de ceux d'origine.

La vision de Boito aurait deux vertus : non seulement elle condamne au ridicule toute tentative de muséification, mais elle ouvre aussi la porte aux interventions contemporaines. Il voyait parfaitement que le zèle du restaurateur risque toujours de verser dans la falsification. En insistant pour le nécessaire respect et identification de toutes les strates de l'histoire d'un bâtiment, on respecte l'existant, mais on se doit de créer une forme nouvelle en s'en détachant. J'espérais cependant croiser une opinion moins lisse, qui n'a pas peur de faire de vague.

« La restauration doit être conservation et respect du monument. Il est nécessaire de conserver l'authenticité de l'œuvre, et par conséquent de donner une priorité à la consolidation. [...] Les restitutions, si elles sont indispensables, et les adjonctions, si elles ne peuvent être évitées, apparaissent non comme des œuvres anciennes, mais comme des œuvres d'aujourd'hui.»

b) Vers une doctrine universelle ?

La confrontation de différentes considérations du patrimoine soulève la nécessité de définir cette notion. Du latin *patrimonium*, le terme de patrimoine désigne le « bien qu'on obtient par héritage de ses ascendants, ce qui est transmis par les ancêtres et est considéré comme héritage commun d'un groupe »¹. Ceci étant dit, précisons ce que signifie, en France, le statut de « monument historique ». C'est une reconnaissance juridique par la communauté de la valeur patrimoniale d'un bien. Un édifice, lorsque la Nation lui reconnaît une valeur patrimoniale, obtient le statut de « monument historique ». Il se dote d'une protection qui implique une responsabilité au regard de sa transmission aux futures générations, partagée entre les propriétaires et la société. Par là même, il sort du régime juridique commun. Des règles particulières s'y appliquent. Plus encore, au 20^e siècle, une série de Chartres internationales sont écrites pour définir ce statut confus et cadrer d'éventuelles interventions sur le patrimoine.

– La Charte d'Athènes (1931)²
On pose les bases de la restauration

Adoptée lors du premier Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques, cette charte recommande le « respecter l'œuvre historique et artistique du passé, sans proscrire le style d'aucune époque », soulignant l'intérêt de chaque phase de vie d'un édifice.

– La Charte de Venise (1964)
On complète et affine le propos

Le 2^e Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques insiste sur la révélation des « valeurs esthétiques et historiques du monument et se fonde sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques ». Elle s'oppose donc aux reconstitutions qui risquent d'être incertaines, mais si elles sont indispensables, elles doivent être de notre temps. Reconstruire un élément perdu signifie « s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales ». Aucune ambiguïté possible. « L'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration ». On range au placard la pensée de Viollet-le-Duc, pour autant la porte n'est pas encore ouverte à l'originalité.

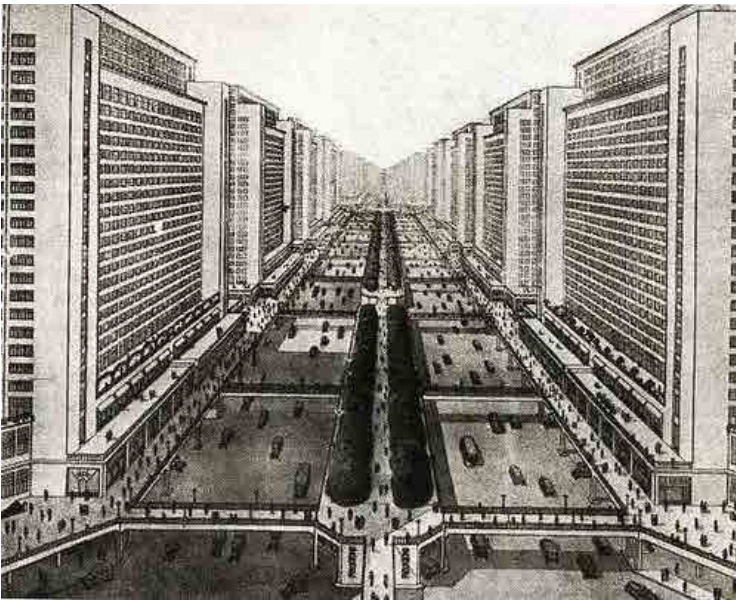
– La charte de Cracovie (2000)
On ouvre la porte aux nouvelles technologies

Dernière en date, elle passe inaperçue, car elle n'est pas une révolution depuis celle de Venise qui reste en vigueur aujourd'hui. Elle favorise l'intervention minimum sur l'existant pour garantir l'authenticité, l'identité et l'intégrité. En contrepartie, elle fait une place plus grande à l'interdisciplinarité avec le « recours aux technologies modernes, aux banques de données, aux systèmes d'information et aux techniques de présentation virtuelle. » Consciente que « dans de nombreuses sociétés, les paysages ont un rapport historique avec le territoire et les influences de la ville », cette charte présente aussi la nouveauté d'élargir le champ de la restauration du patrimoine.

Ces chartes alors érigées en dogme à l'échelle internationale démontrent bien la volonté de s'accorder sur une pensée commune. Or, par nos diversités culturelles, de modèles économiques et politiques, ces lois sont inapplicables à l'échelle mondiale. Elles doivent rester un texte sur lequel s'appuyer en autorisant à se l'approprier.

¹ Définition issue du dictionnaire le Grand Larousse.

² Ne pas confondre avec la Charte d'Athènes de 1933, aboutissement du IV^e Congrès international d'architecture moderne qui s'est tenu sous l'égide de Le Corbusier.



La «Ville radieuse» selon Le Corbusier
© Chronique architecture



Le «Plan Voisin», 1925



Photomontage «Plan Voisin», 1925



Photomontages, si le projet «Plan Voisin» avait été réalisé
© Blog Paris Perdu

c) La table rase comme principe de conception : Le Corbusier.

Alors que la volonté de protéger nos monuments par la loi se concrétise, au tournant du 20^e siècle, les défenseurs du patrimoine en France se heurtent à la révolution industrielle. On aspire à un renouveau, synonyme de prospérité : place à la modernité ! En conséquence, les anciens édifices n'intéressent malheureusement plus personne à l'exception des monuments historiques d'ores et déjà protégés tels que les châteaux et des églises. Grâce aux progrès techniques fulgurants, construire comme démolir est facile et rapide. Les centres urbains explosent et s'étendent alors en rayant de la carte le tissu existant.

Ce désintérêt pour le patrimoine s'est amplifié après la première guerre mondiale avec la montée en puissance du mouvement moderne. L'urgence à reconstruire le pays incite les architectes à construire rapidement et à moindres coûts des logements à grande échelle. Deux mots d'ordre : standardisation et optimisation des surfaces. On décuple les capacités de production pour effacer hâtivement le paysage blessé de la guerre. Les centres anciens jugés insalubres et peu rationnels sont donc rasés ou au mieux délaissés.

L'image admirée du maître Le Corbusier s'est vue ternie en découvrant son plan Voisin. Proposé en 1925, il implique la destruction sans scrupule d'une grande partie du centre historique de Paris pour y édifier une ville moderne idéale... son idéal. Imaginez-vous déambuler le long de la rive droite de Paris, sans le quartier du Marais ni celui des Halles. Dix-huit gratte-ciel s'y dresseraient logeant jusqu'à 700 000 personnes, juxtaposés à un quartier d'affaires de 240 hectares. Un paysage désincarné, carcéral. Ouf ! Malgré un mépris général du vieux Paris à l'époque, le projet ne verra jamais le jour. Il reste néanmoins une vision utopiste qui illustre un état d'esprit d'une période qui a su influencer la nôtre. Les plans et croquis de Le Corbusier font certes froid dans le dos, mais ne relèvent pas tant de la science-fiction. Comme il l'ambitionnait, le fonctionnalisme sous forme de zoning a libéré de l'espace pour l'automobile, même si elle a quitté les berges de Seine à Paris, il y a peu.

Relancé par la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'esprit moderne donne naissance aux grands ensembles résidentiels, aux centres d'affaires, ainsi qu'aux quartiers de HLM. Jusque dans les années 70, l'expansion des villes est effrénée. Or, cet élan démesuré produit l'échec d'une multitude de projets d'habitats sociaux, sonnante le glas d'un rêve moderniste d'après-guerre. Cumulés à la désillusion face à la démarche destructrice des urbanistes, les architectes se doivent d'adopter une nouvelle approche. Ce qu'on appelle la crise post-moderne donne la voix à des théoriciens comme Aldo Rossi qui propose une vision des centres urbains considérant l'existence fondamentale d'un tissu historique. Ah, le patrimoine ! Il revient en force avec une nouvelle notion. Comme à la Renaissance, la culture et l'histoire reprennent la valeur ! Colin Rowe et Fred Koetter définissent la ville comme un ensemble de tissus variés d'époques différentes dans leur ouvrage « Collage City ». Le mélange du passé et du présent est alors perçu comme une qualité. On ne sauvera malheureusement pas les Halles à Paris, mais on pense désormais en faveur de la transformation de vieux bâtiments aboutissant aux premiers « lofts » dans les années 70. Les premières consciences écologiques issues de la crise du pétrole soutiennent cette initiative en dénonçant le gaspillage causé par les démolitions. Dès lors, on élargit le champ d'intervention des architectes et parallèlement la notion de patrimoine. À titre d'exemple, les sites industriels désaffectés sont alors considérés comme une matière à y investir de nouveaux programmes. Ah ! on commence à s'amuser !

LE PATRIMOINE REMIS EN QUESTION

LE PATRIMOINE REMIS EN QUESTION

LE PATRIMOINE REMIS EN QUESTION	30
A) Les natures du patrimoine.	32
a) Evolution des mentalités	32
b) Patrimoine immuable.	33
c) Patrimoine ordinaire.	34
d) Patrimoine négligé.	35
B) Une prise de conscience.	36
a) Matière en suspens.	36
b) Impératif à recycler.	37
c) Il y a-t-il une moralité en architecture ?	38
d) Réversibilité et / ou constructibilité.	39

2.

Qu'appelle-t-on aujourd'hui « patrimoine » ? La question se pose, car elle est au cœur du débat sur son devenir. Autrefois, l'ennemi numéro un était celui qui osait s'attaquer aux édifices reconnus par le plus grand nombre comme historiques. Le patrimoine était beau parce qu'il était vieux, émouvant, car usé par le temps. Une image qu'il est temps de dépoussiérer. Que regroupe dorénavant ce terme, puisqu'on classe et protège des bâtiments de plus en plus récents ? Alors que certains les qualifient comme peu porteurs de valeurs, une minorité éclairée ou s'estimant comme telle les défend. Alors, je m'interroge à propos de ce qui peut être considéré comme patrimoine et quelles démarches peut-on adopter à son égard.

A) Les natures du patrimoine.

a) Évolution des mentalités.

Peu importe sous quelle forme : «monument historique», «inscrit», «classé», «Unesco», «Label patrimoine du XXe siècle»... La protection sort l'architecture du cycle de la consommation, la sauve de la disparition, voir anticipe sa préservation avant même sa consécration par l'histoire. En effet, au risque que l'on s'en lasse, la chapelle de Ronchamp est immédiatement inscrite aux monuments historiques à la mort de son architecte en 1965. Quant à la maison Lemoine construite par Rem Koolhaas à la veille des années 2000, elle a été classée seulement 4 ans après son achèvement. Parfois contre l'avis des usagés, comme le démontre la démarche de Prosper Mérimée et bien d'autres, on s'attache à conserver des églises délaissées. Aujourd'hui les sites industriels pourtant désaffectés suscitent notre intérêt.

«La valeur patrimoniale autrefois attribuée aux édifices par les marques du temps cède désormais le pas à une valeur absolue, indépendante de l'Histoire, fondée sur une sorte d'estime esthétique et sur un droit moral, accordés à tel ou tel bâtiment. Telle est la grande rupture du XXIe siècle dans ce domaine. Voici donc, dans un même moule patrimonial, l'ancien et le récent. Un vaste fourre-tout.» dénoncé par Frédéric Edelmann. Pourquoi ne pas envisager que dorénavant le terme de monument historique est tout simplement devenu obsolète par l'extension du champ de patrimoine à de nouvelles catégories de constructions? C'est la question posée par Françoise Choay, historienne des théories des formes urbaines et architecturales.

L'invention du «monument historique» a sans nul doute préservé notre environnement en le dotant d'un statut de plus en plus encadré! Revers de la médaille, il a mal vieilli s'est crispé sur ses trésors. Franck Gherry ne voudrait pas de ce statut démodé pour sa fondation Louis Vuitton (pas plus, d'ailleurs, que le commanditaire de l'édifice). Bâtiments classés, secteurs sauvegardés, zones protégées ou contraintes par les lois, les règles et les normes? Les textes complexes s'empilent sûrement pour tenter de clarifier deux troubles : celui caractéristique de la morale, et la limite entre le patrimoine ancien d'un plus récent. Les associations de défense du patrimoine ne savent plus où donner de la tête.

Acceptons que les mentalités aient changé, démontrant une ouverture d'esprit, une tolérance pour une mixité intergénérationnelle qui ouvre la voie à l'intervention. Le patrimoine, dans ce sens, est un phénomène extrêmement récent. Moins nostalgique et loin de l'image poussiéreuse collée au monument historique, sa définition a évolué. Elle pourrait se résumer en une phrase qui fait appel à l'émoi. En effet, pour André Chastel, historien de l'art français de la deuxième moitié du XXe siècle «Le patrimoine se reconnaît au fait que sa conservation suppose des sacrifices, mais que sa perte constitue un sacrifice plus important encore.» Peu importe le motif, l'attachement collectif nous mobilise pour la conservation du tel ou tel bâtiment.

C'est en trois phases basées sur la valeur de l'estime que se différencient des types de patrimoines et nos comportements envers lui.

b) patrimoine immuable.

Qui voudrait voir transformer la Cathédrale de Bourges ? Aucune intervention n'est envisageable à Pompéi, ou aux pyramides de Gizeh, en dehors de la pratique de la restauration. Plus récemment, qui toucherait à la tour Eiffel ou à l'œuvre architecturale de Le Corbusier ? Personne. Il y a des édifices auxquels on ne s'attaque pas. Ils constituent le grand patrimoine qui dans la conscience collective est immunisé. Soit tel un sacro-saint, sa vénération est un consensus qui n'a pas eu besoin de justifications, soit la loi l'a extrait du régime commun.

Ce statut particulier place cette élite au-dessus des normes, il passe outre les règles, ce sont à elles de s'adapter. À titre d'exemple, le château de Versailles est complètement dérogoire des commissions de sécurité actuelles.

La menace d'une destitution plane. Pour quelles raisons ? Le Mont-Saint-Michel risquerait d'être défiguré. Il doit exclure les éoliennes sur un large périmètre de sécurité, supprimer son parking et remplacer le pont d'accès par une parcelle. L'avertissement est lancé par le patrimoine mondial de l'Unesco : attention à l'impact visuel nocif sur le site.

Quiconque oserait désobéir, la sanction serait sans appel. La cathédrale de Bagrati en Géorgie en a fait les frais. Le projet d'Andrea Bruno d'une radicalité clairement revendiquée a fait trembler l'opinion internationale. Et pour cause, l'édifice figure depuis 1994 sur la liste des biens reconnus par l'Unesco. En 2010, il fut inscrit au patrimoine mondial en péril, en raison de l'intervention de l'architecte jugée incompatible, portant donc atteinte à l'authenticité du site. Pire, depuis 2017 la valeur universelle exceptionnelle s'applique uniquement au Monastère de Ghélati, le reste du site ayant été exclu du classement. Pourtant, l'authenticité ne fait-elle pas par définition référence à la sincérité, autrement dit à sa fidélité à l'histoire ? Andrea Bruno aurait simplement écrit la suite de l'histoire de ce site qui s'était arrêtée il y a plusieurs siècles.

Pour personne ou presque, l'audace est impossible lorsqu'il s'agit de grand patrimoine. Il est définitivement impénétrable contre la transformation.

c) patrimoine ordinaire.

Pour le précédent, sa construction était noble, pour celui-ci elle devait exclusivement répondre à une fonction. Aussi, comme si la sagesse s'acquerrait avec le temps, plus un édifice est chronologiquement proche de nous, moins il était intéressant, donc écouté. Il y a dorénavant un patrimoine, parfois trop jeune ou trop commun, qui a su séduire les architectes comme matière à réinvention.

Les pompes funèbres de Paris, devenues l'espace culturel du 104, la grande Halle de la Villette, ancienne halle aux bœufs, reconverte en centre d'expositions, le Tate Modern de Londres, née dans une centrale thermique, les usines de la Ruhr en Allemagne, ou encore la Caixa Forum à Madrid... Nombre de sites industriels désaffectés doivent leur survie à leur transformation. N'ayant pourtant rien de sacré, ils sont plus abordables et moins susceptibles. Il y a donc la possibilité de s'amuser avec eux en soulevant moins de colères.

En quoi ces bâtiments et territoires abandonnés de leur activité peuvent-ils rejoindre le cercle du patrimoine? Leur histoire a marqué des vies, ils ont été occupés par des activités moins sanctifiées que nos cathédrales, mais au plus proche du quotidien de la population. Or, l'avis de la communauté entre en compte dans le choix de la conservation.

« Le patrimoine industriel intéresse la société civile tout entière, parce qu'il nous apprend du passé, à l'égal des grandes constructions des élites que sont les palais et les églises. » Gracia Dorel-Ferré, revue *Historiens et Géographes*, mai 2007, p.111

Usines, bureaux, campus, hôpitaux, prisons, piscines... On parle plus d'infrastructure que d'architecture. Là où sur un patrimoine intouchable l'intervention est jugée réductrice voir criminelle, sur ce patrimoine plus ordinaire, agir est l'opportunité de faire œuvre pour les architectes et donc de sublimer l'existant, de dorer l'image du lieu. L'ancienne distillerie à Milan, en devenant la Fondation Prada n'est plus que l'œuvre de Rem Koolhaas.

Notre regard a changé vis-à-vis de ces infrastructures, ils ont grandi dans notre estime à tel point qu'on déploie beaucoup de moyens pour les conserver. Le campus de Jussieu d'Édouard Albert a ainsi survécu aux menaces de démolition, quitte à engendrer des dépenses monstres. Mis en chantier pour désamiantage dès 1996, les travaux viennent seulement de s'achever.

d) Petit patrimoine négligé.

Et le reste? Coup de gueule d'une frustration de voir trop peu de considération pour la majorité de l'existant construit. Est-il juste bon à démolir? À oublier?

Eh oh, réveillons-nous, nous habitons une pépite! Survivance du passé, souvent empreint de spécificité et de particularisme régionaux, le petit patrimoine que certains d'entre nous occupent sans le regarder de près, est fortement implanté dans l'identité locale et constitue une richesse historique et culturelle. Ces bâtiments anonymes ne se démarquent pas individuellement, mais deviennent par leur agencement un paysage urbain à forte valeur patrimoniale. Il ne faut donc pas désigner un bâtiment comme une Marianne, au risque de le réduire à une figure anecdotique de notre histoire, devenu un témoin isolé sans audience. La parole doit être donnée à un ensemble qui aura la force d'élever la voix pour être entendu du public. Or, nous assistons depuis plusieurs dizaines d'années à un massacre organisé de ce tableau sur lequel s'est bâti, non seulement le renom touristique et pittoresque de la France, mais aussi sa légende de pays de l'art de vivre.

À titre d'exemple, la région «Alsace perd plus d'une maison à colombages par jour». C'est le titre d'un article publié en 2014 par France inter, qui tire la sonnette d'alarme devant le constat alarmant que dresse l'ASMA, l'association pour la sauvegarde de la maison alsacienne. Elles sont plus de 500 à disparaître chaque année déclare son président Bruno de Butler :

« On a le sentiment d'habiter une maison faite par les hommes pour les hommes. Sur chaque poutre, on voit des milliers de traits de scie, sur les tuiles, les traces de doigts des tuiliers. En détruire une, c'est perdre quelque chose que l'on ne retrouvera jamais. »

C'est tout un symbole qui est en danger en Alsace, toutes les régions sont concernées. Leurs diversités créent un patrimoine monumental et vernaculaire remarquable.

Aussi bien que de maintenir en ces lieux la mémoire vivante de notre histoire, cette matière, si elle était mieux considérée serait un support de récréation. On peut transformer le petit patrimoine. Rien n'est bon à être jeté. Leur valorisation s'inscrit aussi dans le cadre d'un développement urbain visant à accroître l'attractivité d'une commune. Par exemple, si les grands sites captent la masse touristique, le petit patrimoine en tant que lieu de vie est son complément indispensable. Exemple d'un paradoxe, le petit village de Meisenthal dans l'est de la France cherche à attirer de plus en plus de visiteurs sur son site verrier, pour la survie de la manufacture et plus largement du village entier. Or, ce dernier est en train de démolir les quelques bâtisses qui font le charme du secteur, pour reconstruire ce qu'on trouve partout ailleurs.

Nos lois protègent pourtant ce patrimoine modeste qui a acquis avec le temps une signification culturelle. Nos chartes sont visiblement en partie ignorées.

B) Une prise de conscience.

a) Matière en suspens.

« Nous sommes passés d'un patrimoine hérité à un patrimoine revendiqué. » Pierre Nora.

La tendance s'est inversée. Après avoir failli perdre ce qui fait la richesse de notre paysage, nous nous obstinons à garder à tout prix ce qui reste. En témoignent quelques chiffres : au début de l'année 2015, la base Mérimée¹ dénombre plus de 44 000 immeubles protégés au titre des monuments historiques en France (14 100 classés et 29 500 inscrits). En 1840, une première publication listait un millier de monuments. Comme le recense chacune des éditions de la revue « Monumentale », le phénomène continue. Environ 300 nouveaux inscrits chaque année issus de différents horizons. Un tiers des monuments historiques relèvent de l'architecture domestique, 29,6 % sont des édifices religieux, et près de la moitié (49,4 %) des propriétés privées.

Pourquoi cette frénésie accumulative ? En accord avec Pierre Nora, nous savons bien qu'il y aura un futur, mais nous ne savons pas de quoi il sera fait. Il y a probablement dans cette incertitude de ce que nos descendants auront besoin de savoir ce que nous avons été, une sorte de fébrilité à tout conserver. Acculés à une sorte d'impératif intériorisé, nous nous lançons dans une accumulation chaotique, indécise, inquiète, sans trop savoir le sens exact de ces objets qu'il nous faut absolument conserver et qui sont investis, presque religieusement, d'un sens que nous ne connaissons pas trop, mais qui dira à nos descendants quelque chose de ce que nous sommes et de ce que nous avons été. Notre société est dotée, pour la première fois, d'une idéologie du « tout mémoire » qui commande notre conscience patrimoniale.

Au quota d'un patrimoine protégé, s'ajoute un effet d'abandon d'une autre partie de l'existant. Pour ne citer que les logements, en 2015, 375 000 de plus ont été répertoriés comme inoccupés, selon l'Institut national des statistiques. Résultat, le pays compte désormais près de 3 millions de logements vacants, soit 8 % de l'ensemble du parc résidentiel.

Il fut un temps où l'existant était protégé pour préserver son image, celle d'une histoire et de la ville dans laquelle il s'inscrit. Aujourd'hui, que faire du patrimoine que l'on s'obstine à vouloir accumuler ? D'un côté les candidatures au patrimoine affluent et ce ne sont pas les élus qui manquent, de l'autre on abandonne masse d'autres édifices. Les enveloppes laissées vides sont embarrassantes. Voyons-y autant d'espaces vides disponibles pour recréer, y adapter un nouveau programme qui cherche un toit. Alors, conservons oui, mais pas pour laisser mourir !

¹ La base Mérimée est une base de données sur le patrimoine architectural français mise à jour périodiquement. Elle a été créée en 1978 et mise en ligne en 1995 par le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine. Le nom fait réf à l'écrivain Prosper Mérimée, également inspecteur général des monuments historiques.

b) Impératif à recycler.

Évidemment, mieux vaut plaider en faveur de la conservation d'un maximum de notre patrimoine, car il est le terreau fertile de nos métiers. Oui, les architectes et les architectes d'intérieur comptent, entre autres, sur des projets de transformation de l'existant. Mais, encore faut-il que nous puissions y toucher! C'est bien beau de vouloir conserver un maximum de bâtiments, mais décidons-nous à en faire quelque chose? Quoi justement? Je suis convaincue qu'il ne suffit pas de les étiqueter « ne pas toucher » pour les protéger. Voulons-nous un environnement momifié?

Travailler à partir de l'existant répond à un impératif économique et écologique. Les problèmes de pollution, d'espace disponible et d'épuisement des ressources naturelles placent au cœur du débat actuel l'avenir de notre patrimoine. Soucieux de ces sujets et loin des considérations nostalgiques, Frédérique Druot prône la démarche de « faire avec ».

De plus, dans un monde en constante accélération, avec une évolution de la population exponentielle, l'obsolescence touche aussi l'architecture. Si jusqu'à présent une construction survivait à l'homme, aujourd'hui l'homme survit à ses constructions, donc à sa fonction. La réduction de la durée des cycles d'exploitation des bâtiments devrait nous inciter à suivre systématiquement une démarche de reconversion. On ne va tout de même pas bâtir pour détruire et reconstruire tous les 10 ans! L'architecture nous transforme et nous devons la transformer, car nous nous transformons.

Ces dernières années, plusieurs revues d'architecture ont centré leur propos sur les problématiques patrimoniales. Le sujet n'est pas nouveau, en témoigne une exposition de la Cité de l'architecture & du patrimoine présentée du 17 décembre 2014 au 28 septembre 2015 « Un bâtiment combien de vies? La transformation comme acte de création. » Une initiative à dimension éthique qui ouvre la voie de la renaissance par la réutilisation. Le recyclage peut être donc perçu comme un moyen de stimulation de nouveaux usages. Les contraintes d'une forme imposée deviennent une force d'un travail créatif. Le contexte existant comme point de départ devient la matière à penser, la source d'inspiration, l'essence même du projet. À noter que l'étymologie du mot « contexte » fonde cette réflexion : *contextere* « tisser avec », *contextus* « l'assemblage ». Dans cette conception du « faire avec », l'existant doit être intégré.

Paradoxe de l'architecte, faire part de tout cet environnement, nous vaut d'être taxé d'historien ou de passéiste, ce qui n'est pas en soi une critique, mais nous place dans une catégorie, nous colle une étiquette. Fuyant toute idée nostalgique, parler de transformation c'est parlé de projet, car pour conserver il faut sûrement transformer et pour transformer il faut projeter.

Transformer est donc un projet différent d'une construction nouvelle. C'est là qu'intervient l'architecte d'intérieur qui, formé à s'inscrire dans le cadre bâti, invente en réinterprétant. Son projet ne naît pas sur une page blanche, il gribouille, trace, efface, repasse les lignes d'un dessin précédent. Faire entrer un programme dans une boîte qui n'a pas été dessinée pour celui-ci est tout l'enjeu. Le plus difficile étant de remettre en question des situations existantes clairement définies. D'une substance apparemment figée, on met en valeur la capacité d'une possible recreation.

Cette mutation ne doit pas pour autant rendre floues les origines de l'objet, ou pire les absorber. La mémoire est un paramètre incontournable. Le projet formé est un hybride. Le bâtiment réinventé ne raconte pas une, mais plusieurs histoires. Que l'on restaure, que l'on restitue, que l'on réhabilite, que l'on reconvertisse, on recrée les choses comme l'on fait d'autres avant nous, quel qu'ils soient. La transformation présente irrévocablement la signature de plusieurs auteurs. Pour comprendre un chapitre, il faut avoir suivi les précédents.

« Nous n'avons pas à vivre dans la nouveauté d'un avenir radieux, pas plus que nous ne devons nous cacher derrière de rassurants pastiches du passé. Nous devons habiter un présent en perpétuelle évolution, motivés par les possibilités du changement, avec le bagage du passé et de l'expérience comme garde-fou. »
David Chipperfield

Aujourd'hui, la modification de l'existant doit faire partie intégrante de la stratégie de développement des villes. C'est un sujet indissociable de notre évolution. La légitimité d'une intervention sur l'existant ne semble plus à démontrer, mais la question est celle de la démarche à adopter pour faire œuvre de transformation.

c) Il y a-t-il une morale en architecture ?

À partir du moment où se pose la question de la transformation d'un édifice se pose la condition du respect de celui-ci et par extension envers son architecte. Travailler avec l'existant fait donc appel à la conscience. Le projet doit être conforme à la morale : « Cet ensemble de principes de jugement, de règles de conduite, de devoirs, de valeurs... étymologiquement liés aux mœurs parfois érigés en doctrine, qu'une société se donne et qui s'imposent autant à la conscience individuelle qu'à la conscience collective. »

Quelles actions sur l'existant relèvent elles alors du bon sens ? Lesquelles seront jugées de condamnable et par qui ? Entre le bien et le mal, la frontière est mince. Quelles sont les limites et qui les décrète ?

La notion de moralité varie selon les croyances, la culture, les conditions de vie et les besoins de la société. Autant de paramètres qui font que les avis divergent et provoquent une polémique récurrente autour de chaque projet de transformation du patrimoine. L'architecture s'esquisse dans un problème moral. L'exercice est dangereux, le défi difficile à honorer. L'architecte qui s'inscrit dans l'existant semble jouer avec le feu. Il est chargé d'une double responsabilité, celle d'assurer la mutation du bâtiment vers un nouveau programme, tout en garantissant celle de ne pas porter atteinte au dit bâtiment.

Il y a-t-il une architecture juste ? Une seule bonne réponse à l'application d'un nouveau programme pour un bâtiment ? Le sujet fait souvent l'objet d'un concours. Preuve qu'un projet d'architecture n'est pas un résultat de calcul mathématique, il y a autant de réponses possibles que d'interrogateurs. Sera votée la proposition qui remplit un maximum de critères imposés par le cahier des charges ainsi que sa promesse du respect au droit moral. Il y a une part de subjectivité dans l'élection, minimisée par le choix du groupe à la majorité.

En nommant un projet, on plébiscite son concepteur. Pour ne citer qu'eux, Viollet-le-Duc, Morris ou encore Le Corbusier attribuent leurs œuvres architecturales par la fidélité à la matière. Or, en employant les mêmes matériaux, chacun travaille dans un style différent et identifiable. Une architecture a forcément une personnalité issue de son auteur. L'œuvre est signée.

En France, s'ajoute au droit d'auteur, le droit moral. Une spécificité qui fait des jaloux autour du monde. Et pour cause, ce droit a trois forces : il est inaliénable, imprescriptible et perpétuel. Conclusion : un monument est-il immunisé ? Son intégrité et sa pérennité sont-elles assurées, l'auteur étant seul maître décisionnaire d'une éventuelle évolution de son bâtiment ?

« Si l'on considère que l'architecture peut être véridique, mentir doit être immoral pour elle. »¹

Une architecture dessinée à un instant T pour répondre à des besoins de société, donc pensée en fonction d'elle et pour elle, ne sera plus justifiée lorsque la société évoluera. Or, nous savons à quel point elle évolue vite. Réciproquement, là où l'architecte dessine un nouvel espace à vivre, instantanément l'espace agit sur la vie dont il résulte.

Ayant conscience de ce phénomène, nous autres : concepteurs d'espaces, devrions accepter la transformation. D'ailleurs, pourquoi ne pas l'anticiper ? Le bâtiment devient un moyen et non une finalité.

Il y a une connivence secrète entre l'architecte et l'éthique. Mais il n'existe sûrement aucune solution garantissant l'honnête respect du droit moral de l'architecture. Un équilibre doit être trouvé entre la propriété inviolable d'un monument du fait de son originalité et la nécessité d'y insérer un nouveau programme pour répondre à des besoins actuels. Un compromis est plausiblement trouvé avec la notion de réversibilité.

¹ Citation de David Watkin dans *Morale et architecture aux 19e et 20e siècles*.

d) Réversibilité et/ou constructibilité.

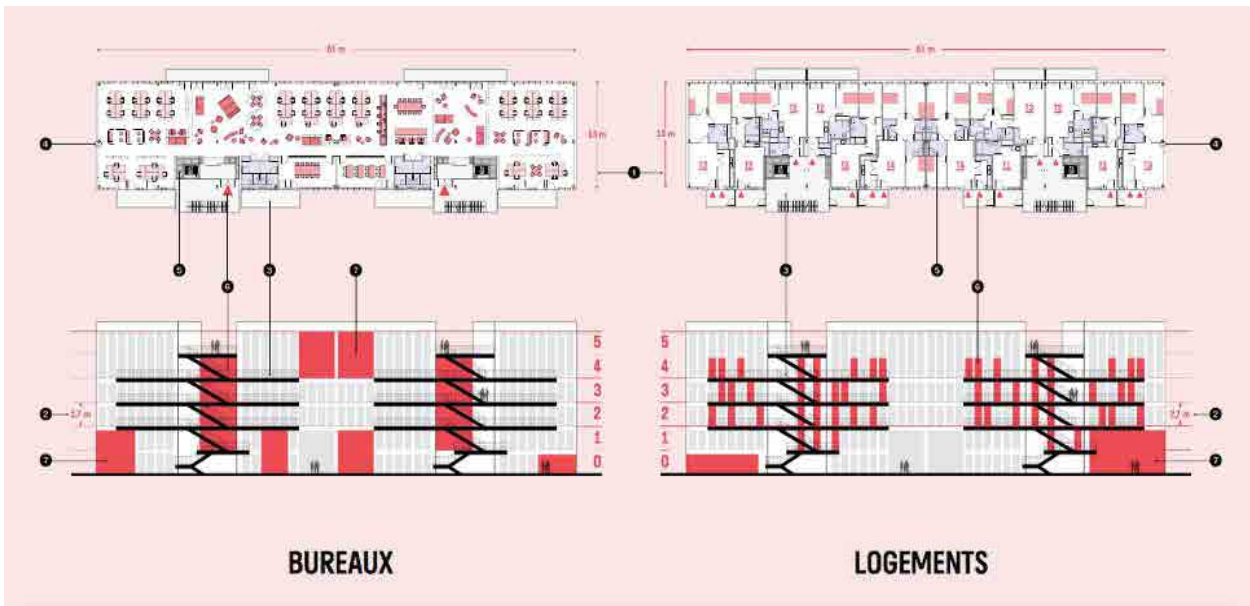
« - Quelle honte, qu'est-ce que c'est moche, un véritable gâchis, comment a-t-on pu autoriser une chose pareille ?
- Ne t'inquiète pas c'est réversible.
- Ah! ouf... Alors ça va. »

Devant le château du Lichtenberg, dans les Haras de Strasbourg ou au restaurant de l'Opéra de Paris, qui a connaissance que ces projets sont réversibles? Peu de monde, mais cette notion à la faculté de guérir bien des maux. Tout d'un coup, la douleur devant la perte d'authenticité d'un bâtiment est soulagée par l'idée que l'on peut revenir en arrière. Ce type de transgression se distinguant de la restauration et de la réhabilitation est tout excusé par le processus de réversibilité. Couverts par cette notion, nous pouvons donc nous autoriser presque toutes les formes de violences esthétiques! Bref, derrière ce terme, un compromis aurait été trouvé comme solution miracle pour nous autoriser à faire de l'architecture effaçable. « Faites ce que vous voulez à condition qu'on puisse le démonter. » Non un projet d'intervention dans l'existant n'est pas un effet de mode comme un vêtement que l'on jette après une saison.

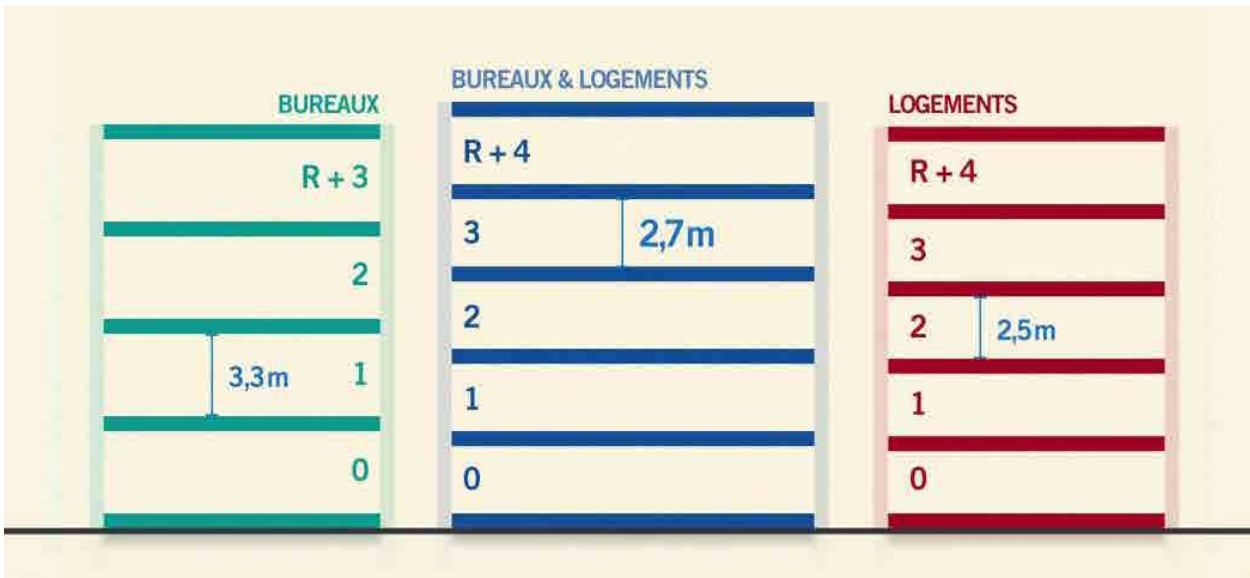
Réversibilité : Ce mot n'est-il pas là uniquement pour soulager les colères de certains, face à des interventions contemporaines jugées trop extravagantes et calmer la tristesse d'autres de voir transformer un patrimoine qu'ils n'auraient jamais touché? Dans les faits, chaque folie bien que réversible est-elle réellement vouée à être éphémère?

Il faudra à nouveau soulever la question de la nécessité de détruire pour reconstruire. À la condition du besoin d'un nouveau programme dans le même bâtiment, démonter le projet se justifierait potentiellement. Néanmoins, il est difficile d'imaginer effacer une partie d'un projet qui a réellement commencé à exister par association. En effet, le projet n'est pas seulement l'intervention in situ, mais le tout constitué. J'estime que l'existant et l'intervention deviennent indissociables, car leur expression dépend de l'un et de l'autre. Ils font donc œuvre ensemble et perdent tout intérêt séparément.

À la manière des poupées russes, on peut également être amené à projeter un programme dans une architecture réversible, elle-même inscrite dans un bâtiment existant.



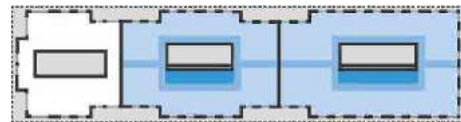
Concept de construction réversible : Bureaux vs Logements
© Construire réversible



Nouveau volume, nouvelle norme
© Construire réversible

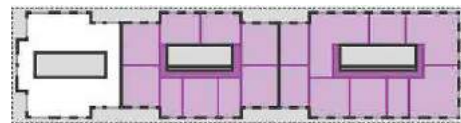


Modélisation du projet « Black Swans », Strasbourg
© Anne Démians architecture



Plan schématique du projet « Black Swans »: Matrice bureaux
Adjonction d'une bande de service pour avoir les mêmes surfaces de bureaux au nord et au sud du bâtiment.

© Anne Démians architecture



Plan schématique du projet « Black Swans »: Matrice logements
Cloisonnement des logements avec circulation autour des noyaux. Les logements en façade sud sont plus profonds que ceux en façade nord.

© Anne Démians architecture

Outre l'existant, faut-il arrêter de construire? Ou bâtir différemment? C'est une question de curseur. À l'heure actuelle, nous construisons certainement trop au détriment de la réutilisation de nos bâtiments. Entre 2003 et 2015, le gouvernement a dépensé 2,98 milliards d'euros dans la destruction de 113 200 bâtiments, soit 26 300 € de budget par unité. Dans le même temps, 3,25 milliards d'euros ont été accordés à la réhabilitation de 241 300 bâtiments soit 13 500 € de budget par unité.¹ Détruire coûte deux fois plus cher que de réhabiliter. Sans compter le prix des éventuelles reconstructions. Et combien cela rapporte-t-il? En la matière, la France est gagnante du concours à l'étalement urbain le plus spectaculaire d'Europe : tous les dix ans, l'équivalent d'un département français disparaît sous le béton, le bitume et la tôle. Pour ce faire, les matériaux de construction représentent la moitié des matières mobilisées pour la consommation française.² De plus, le secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP) pèse lourd dans le monde des déchets. En 2012, il a généré 247 millions de tonnes de déchets en France³ et au niveau de l'Union européenne, il représente 33 % de la production totale de déchets⁴. Bref, quand l'immobilier va, tout va! Scandaleux! Le défi de l'architecture de manière générale concerne l'existant, seule solution si l'on veut s'inscrire dans une démarche écoresponsable et laisser du terrain non imperméabilisé à nos enfants. Où exerceront encore nos architectes sur une planète saturée?

On ne cessera pas de bâtir, mais nous devrions sortir du mécanisme automatique : construction — destruction — reconstruction. J'ai du mal à concevoir que cette démarche soit plus aisée que de recycler un bâtiment. Si l'existant est perçu comme un lot de désagréments, il faudrait changer les mentalités pour utiliser la contrainte comme force créative et règle du jeu.

L'enjeu est donc d'inverser la tendance et de bâtir autrement. Patrick Rubin, cofondateur de l'atelier d'architecture Canal, mène une réflexion en amont des chantiers, afin d'anticiper le vieillissement de l'édifice.

Bien que nos avis divergent, car il considère que l'effort de transformation d'un bâtiment est devenu si démesuré qu'il ne se justifie plus, nous nous entendons sur l'idée qu'un bâtiment peut avoir plusieurs vies. La crise économique et urbaine ayant montré les limites de la mono fonction des bâtiments, « penser réversible », c'est anticiper l'évolution d'un édifice avant même sa construction. Les adaptations et leur coût lors de sa transformation se verront alors allégés au maximum. « L'idée d'habiter, travailler, enseigner... successivement dans un même lieu engage à dissocier programme et procédé constructif dès la conception, au bénéfice d'une souplesse d'usage dans une géométrie libérée. » In fine, cette enveloppe définie pour être réversible comportera moins de 30 % de composants à modifier pour passer d'une utilisation à l'autre.

C'est ce à quoi est parvenue l'architecte Anne Démians avec son récent projet « Black Swans » sur la presqu'île Malraux à Strasbourg.

Néanmoins, l'image de ces tours ne manque-t-elle pas de charme? Elles sont d'une élégance froide et raide. Notre métier est un art, de telle sorte que son intérêt pour l'image peut être aussi important que l'usage. Or, souvent, l'architecture contemporaine ne réussit pas à donner des images de plaisir et de divertissement.

¹ Chiffres annoncés en 2015, dans la vidéo de Karine Dana « The imaginaries of Transformation »

² ADEME, Déchets chiffres clés 2015

³ Statistiques de 2012, source : Eurostat

⁴ Soit 389 millions de tonnes de matières en 2012, source : ADEME, Déchets chiffres clés 2015

DES ACTIONS A CONDAMNER

DES ACTIONS A CONDAMNER

DES ACTIONS A CONDAMNER	42
A) La conservation à outrance.	45
a) L'effet de cristallisation.	45
b) L'illusoire « Disneylandisation ».	45
B) Destruction inconsciente de l'histoire.	53
a) Des normes abusives.	53
b) Le réflexe de la démolition / reconstruction.	55



De vieilles doctrines ont la dent dure. Les théories de nos ancêtres continuent de nous influencer dans des comportements exacerbés vis-à-vis du patrimoine. Pourquoi sommes-nous frileux de faire œuvre de notre temps non pas « à la place », mais avec le patrimoine ? Le témoignage laissé aujourd'hui dans la pierre par nos métiers ne se réduira-t-il pas qu'à de la transformation de l'existant ? Cette architecture d'époques que notre société considère comme les plus importantes sur des critères subjectifs. À trop vouloir raconter l'histoire de nos anciens édifices, nous réduisons peut-être l'écriture de nos propres mémoires pour nos générations futures.



*Cathédrale de Strasbourg
Projet de Erwin*



*Cathédrale de Strasbourg
en 1365*



*Cathédrale de Strasbourg
en 1383*



*Cathédrale de Strasbourg
depuis 1439
architecture actuelle*



*Cathédrale de Strasbourg
si la deuxième flèche avait été construite*

A) La conservation à outrance.

a) L'effet de cristallisation.

Protéger notre patrimoine pour le laisser figé en l'état, revient à le mettre sur pause, à l'arrêter dans son histoire. On distingue deux tendances dénonçables : soit on cristallise sur place, soit on en fait briller des parties dans nos musées.

L'action de protéger la mémoire de notre patrimoine en y prélevant les morceaux pour les valoriser dans des vitrines est décriée par Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, dès 1815. Déjà il remettait en cause la notion même de muséification. Dans « Considérations morales sur la destination des ouvrages de l'art », il insistait sur la force de nos ruines vivantes in situ, en opposition aux fragments morts conservés dans ce qu'il dénonçait comme des « dépôts ». Démanteler pour conserver c'est finalement tuer, dépecer et disperser les preuves de son crime.

Mais si l'on condamne la ruine adorée de Ruskin, peu importe sous quelle forme, que peut-on en faire ? Car oui, l'effet de cristallisation est critiquable. À trop vouloir préserver pour ne pas perturber nos monuments, on les isole en quarantaine. Toute la force du lieu se voit écartée : son identité et l'expression de son caractère. En d'autres termes, il perd son âme, il meurt. Au même titre qu'on ne regarde plus les tableaux chez soi ou les albums de famille, proposer seulement l'observation du bâtiment, au mieux sa simple visite, peut nous lasser.

Depuis plusieurs décennies, le taux de mortalité de notre patrimoine est en hausse. Certes, nous détruisons moins, mais pour autant, pensant bien faire, nous continuons à tuer par inexploitation ou mauvaise gestion.

b) L'illusoire « Disneylandisation ».

Aucun monument ne peut non plus nous parvenir sans aucune ride avec ses siècles d'âge. « Depuis cent cinquante ans qu'elle subit des liftings, Notre-Dame de Paris ne doit plus avoir une pierre d'origine encore apparente. » soupire Alexandre Gady. Un des nombreux exemples paroxystiques dont Viollet-le-Duc serait fier. Les pastiches et autres restitutions hasardeuses ne se comptent plus : le château de Versailles flambant neuf, avec sa grille dorée sous une forme inventée, ses pavements Louis-Philippe arrachés, sa galerie des Glaces scintillante... L'architecte se serait certainement fait un plaisir de bâtir la deuxième flèche de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, bien que celle-ci n'ait jamais existée ! L'idée a d'ailleurs fait l'objet d'un poisson d'avril dans la presse locale en 2016.

« Reprise et ressouvenir sont un même mouvement, mais en direction opposée ; car, ce dont on a ressouvenir, a été : c'est une reprise en arrière ; alors que la reprise proprement dite est un ressouvenir en avant. C'est pourquoi la reprise, si elle est possible, rend l'homme heureux, tandis que le ressouvenir le rend malheureux »
Soren Kierkegaard, *Gentagelsen*, Cité par Alain Robbe-Grillet in *La reprise*, Edition de minuit, Paris 2001

Stop aux statues dorées de l'opéra Garnier qui ne l'ont jamais été. Stop à la « disneylandisation », il n'y en a que pour les mises en scène les plus clinquantes ! L'objet patrimonial peut difficilement traverser le temps figé dans son état initial. Je n'aime pas le terme de « restauration » dans le sens où il connote le « c'était mieux avant ». À trop récurer la patine du temps, c'est l'âme des pierres que l'on finit par chasser.

Il y a eu une part non avouée de déception en visitant des sites incontournables d'Asie. Je pense aux impeccables enduits rouge sang de la Cité interdite à Pékin, aux parcs reconstruits récemment, aux couleurs vives des peintures fraîches sur les temples. L'impression d'être escroquée par l'illusion d'un décor de tournage, de ne visiter qu'une mise en scène était contrariant. À leur décharge, j'ai bien compris que culturellement, la tradition inscrite depuis des siècles dicte la reconstruction régulière des sites sacrés. A contrario, notre société a décidé de transmettre la mémoire d'un lieu de génération en génération, d'où le sentiment d'avoir été trompée en apprenant l'histoire de certains lieux emblématiques de l'architecture française dont chaque pierre a pu nous émouvoir tant je les ai cru authentiques.



Siège de Vinci à Paris : avant
© Joseph Graff

Siège de Vinci à Paris : après
© Joseph Graff

Qui ne serait pas dupe dans un décor de Joseph Graff? Il faut être fin connaisseur pour déceler un anachronisme dans le travail de ce maître de l'illusion, si j'ose dire : d'imposteur! Je suis fascinée, véritablement admirative et en même temps révoltée par le résultat. Il conçoit et dessine du vieux... tout neuf! Et qui semble plus vrai que le vrai! Aucun détail n'est négligé, la mystification est maîtrisée à la perfection. Justement! Je crains la confusion, je tremble qu'il n'y ait plus personne un jour pour souffler à l'oreille de son voisin « c'est beau, mais entièrement faux! »



La basilique Saint-Denis en 1844, avant la destruction de la tour Nord
© Félix Benoist



La basilique Saint-Denis en 1860, projet de reconstruction de la façade par Viollet-le-Duc
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



La basilique Saint-Denis en 2015, façade actuelle de la basilique de Saint-Denis
© Thomas Clouet



La basilique Saint-Denis en 2017, projet de restauration de la tour Nord

Le fantôme de Viollet-le-Duc perdure. Il serait certainement ému d'apprendre que la tour nord de la Basilique Saint-Denis va être reconstruite. La flèche de la Basilique Saint-Denis a existé, à la différence par exemple de la cathédrale de Strasbourg. En 1845, une tempête fragilise cette tour et sa flèche. L'architecte François Debret décide de les démonter pour pouvoir les consolider et les remonter plus tard. Mais Viollet-le-Duc l'accuse d'utiliser des pierres trop lourdes et face à la polémique, Debret démissionne. Viollet-le-Duc récupère le chantier, il restaure la basilique, mais faute de moyens, le remontage n'aura jamais lieu... jusqu'à aujourd'hui.

Pour Jacques Moulin, Architecte en chef des monuments historiques, chargé du remontage de la flèche, c'est « un monument au moyen âge qui a été une des grandes vedettes de l'architecture européenne, donc c'est aujourd'hui une véritable gageure de remonter ça avec la même qualité de matériau, la même qualité de taille, la même qualité de sculpture [...] La documentation sur cette tour et cette flèche s'avère extraordinairement riche, au point qu'elle dépasse toute la documentation que l'on a sur tous les clochers de la même époque en France même quand ils subsistent. » Restituer la flèche à l'identique se justifierait donc par la certitude de ne commettre aucune erreur tant la documentation historique est précise. Clin d'œil à Viollet-le-Duc : aucune interprétation possible donc, aucune polémique alors contrairement à celles qui fustigent toujours l'architecte du XIXe siècle. De plus, le projet de reconstruction se veut didactique, dans le but de valoriser l'édifice aux yeux du public. Considérée en effet comme l'une des plus grandes réalisations de l'art gothique, nécropole des rois de France, elle reçoit néanmoins 20 fois moins de visiteurs par an que Notre-Dame de Paris.

En partant du postulat que la tour nord de la Basilique Saint-Denis va être reconstruite, gardons précieusement les plans, tant mieux si la documentation est riche, elle fait état de l'histoire du bâtiment. Aujourd'hui, écrivons-en une toute autre, un prochain chapitre très actuel. Un projet de reconstruction en contraste avec le bâtiment existant aurait suscité la curiosité et fait parler de l'édifice bien plus et plus longuement que l'idée de remonter le temps. Bientôt, devant le projet abouti, une majorité de visiteurs ne saura plus que la tour nord n'est pas aussi ancienne que sa voisine. Osons-nous poser la question de la part de créativité dans un tel projet ? Ou n'a-t-elle pas sa place ? Une flèche avec un caractère différent, qu'elle plaise ou non à tout le monde, aurait eu le mérite d'attirer les curieux. Elle aurait été identifiable en tant qu'ajout, il n'y aurait eu aucun doute sur son âge.



Église Notre-Dame de Dresde en 1880
© Domaine public



Église Notre-Dame de Dresde en 1957
© SLUB Dresden / Deutsche Fotothek / Walter Möbius



Église Notre-Dame de Dresde en 1993



Église Notre-Dame de Dresde en 1994



Église Notre-Dame de Dresde reconstruite
contraste entre les anciennes et les nouvelles pierres



Église Notre-Dame de Dresde aujourd'hui (mai 2013)
© CÉphoto, Uwe Aranas

Les guerres causent des blessures que l'on veut à tout prix effacer comme pour oublier le drame. Il y a une volonté d'autant plus forte à reconstruire à l'identique des monuments aussi violemment et gratuitement perdus par de tels événements.

Presque entièrement détruite en 1945, l'église Notre-Dame de Dresde, en Allemagne était considérée comme l'une des plus belles églises luthériennes du pays. Il a donc été décidé en 1994 de la reconstruire à l'identique. L'église fut ressuscitée en 2006 pour le 800e anniversaire de la ville. Bien que les anciennes pierres qui ont été réintégrées à l'édifice se démarquent par leur couleur foncée due au vieillissement, des nouvelles pierres plus claires, la démarche de remonter le temps est déplorable. Un clone ne ressuscite pas la personne et sera fatalement différent, car il ne vivra pas ce que le premier a vécu. Impossible de bâtir à la manière de nos ancêtres, on ne ressuscitera pas la mémoire du lieu. En reconstituant, on néglige le temps qui a passé.

Évidemment que les guerres ont causé des pertes terriblement regrettables. Doit-on tolérer que l'on efface les témoins de ces drames ? La démarche est comme annuler un procès pour les victimes qui espèrent fait leur deuil après. L'histoire ne doit pas être oubliée. Comme l'affirme Alexandre Gady, professeur d'histoire de l'architecture à la Sorbonne et président de l'association sites et monuments, « Il faut que les gens s'intéressent à ce qui existe, pas à des chimères ! On peut tout reconstruire comme on voudrait ressusciter tous les morts qui étaient formidables. Moi j'ai très envie de passer un quart d'heure avec Winston Churchill, mais il est mort. » Il n'était pas question de reconstruire les deux tours du World Trade Center, mais bien de construire après le drame, un lieu nouveau en mémoire de l'évènement et de l'ancien site.

Néanmoins, la question d'une reconstruction à l'identique se pose actuellement avec de sites historiques détruits par des groupes terroristes, comme par exemple la cité antique de Palmyre en Syrie. Ici, le contexte politique, les circonstances des destructions, le traumatisme d'une idéologie violente s'en prenant autant aux hommes qu'aux bâtiments, la richesse d'une documentation archéologique, sont autant d'arguments qui pourraient, qui pourront plaider en faveur d'une reconstitution à l'identique, tentant d'effacer le traumatisme de l'horreur d'une intolérance imbécile. Faudra-t-il reconstruire les ruines de Palmyre ? Le fera-t-on ? L'avenir le dira...



Lotissement uniformisé, commune de France



Lotissement uniformisé, USA



*Travaux d'isolation extérieure sur une maison de Tourville-la-Campagne dans l'Eure : avant
© Journal, Le Figaro*



Travaux d'isolation extérieure sur une maison de Tourville-la-Campagne dans l'Eure : après



Travaux d'isolation extérieure sur une chapelle dans la Loire : avant



Travaux d'isolation extérieure sur une chapelle dans la Loire : après

B) Destruction inconsciente de l'histoire.

a) Des normes abusives.

Notre époque n'a plus que ses pastiches pour rêver. À l'inverse d'une conservation à outrance qui nous pousse dans l'abus de maintenir ou de reconstituer un passé mensonger et illusoire, il semble que des actions dictées par de nouvelles politiques tuent toutes formes de singularité, toute manifestation d'une expression un tant soit peu différente de sa voisine.

À nous autres architectes et architectes d'intérieur, quel jeu nous reste-t-il? Rassurons-nous, nous continuons à construire. Mais, sur la période 2010 à 2015, la France a bâti autant qu'elle a délaissé de structures habitables. Un scandaleux paradoxe non? Mais alors, que construit-on? Il y a il un espoir de créativité? En majorité, des « maisons clones » en lotissements périurbains sortent de terre. Visiblement, nous ne sommes pas près de nous divertir en matière d'architecture.

Nous voilà parqués dans des stalles identiques d'un enclos, comme si l'engrenage de la mondialisation ne nous faisait pas assez bêler comme des moutons. Et puisque plus personne ne fait la différence entre un bélier et un bouc, l'effet de standardisation touche aussi l'existant. Cette charmante bicoque de Tourville-la-Campagne dans l'Eure a perdu tous ses pans de bois pour cause de travaux d'isolation par l'extérieur, rendus désormais obligatoires. À la place on peut désormais admirer cette ravissante façade neutre, comme en fleurissent de plus en plus! Polystyrène et autres matériaux composites camouflent d'antiques pans de bois, murs de pierres, de galets ou de briques... Matériaux, proportions, écriture, tout a disparu!

Autre exemple dans la Loire sur cette chapelle. Ces exemples sont dénoncés dans par Rudy Ricciotti en 2009 dans un pamphlet contre le « HQE¹ les renards du temple » et ses dictats devenus le bien pensé ambiant. Il pourfend le label vert « qui n'a même pas fait la preuve de son efficacité environnementale »!

L'appartement nous trie dans des cases identiques et l'usine à maisons fabrique les mêmes pour tous. Les rues sont à l'image d'une grande cage d'escalier. La seule différence, une base individuelle séparée du voisin. Réveillons-nous! Nous nous ennuyons à vivre dans un paysage fraîchement construit moche et nous contentons de visiter les rues fantômes d'un patrimoine riche qui ne demande qu'à être occupé! Le patrimoine est une matière à créer!

¹ La haute qualité environnementale (HQE) est un concept environnemental français datant 2004, enregistré comme marque commerciale et accompagné d'une certification « NF Ouvrage Démarche HQE® » par l'AFNOR, qui concerne le bâtiment.



111 STRASBOURG
La Statue de Kléber et le Palace Hôtel Maison-Rouge

La maison Rouge, Strasbourg
© Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



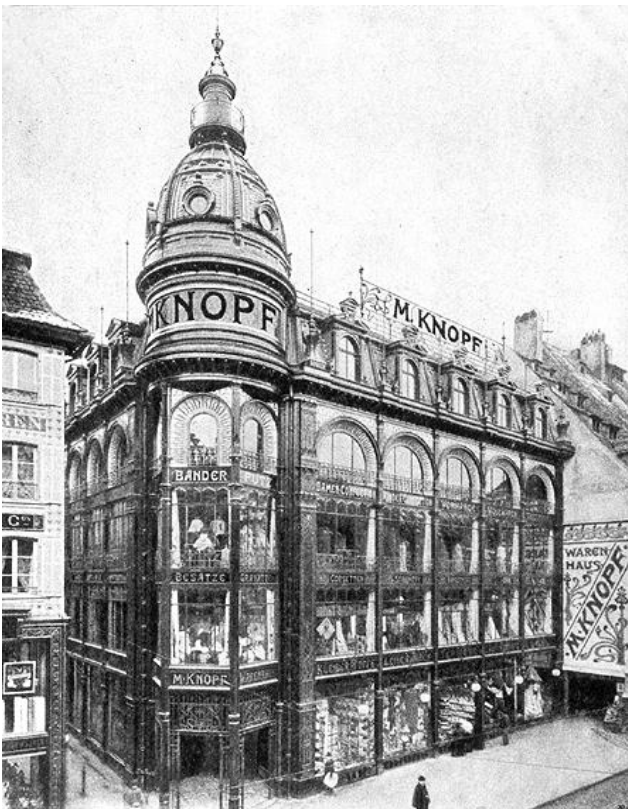
Opposants à la démolition de la maison Rouge, Strasbourg



La maison Rouge, Strasbourg aujourd'hui occupée par la Fnac



Projet de rénovation de la maison Rouge, Strasbourg 2018
© cabinet DRLW Architectes



Façade du Magasin Knopf : XXe siècle



Façade actuelle (anciennement le Magasin Knopf)

b) Le réflexe de la démolition / reconstruction.

Le paysage est victime d'un appauvrissement. Le phénomène date et perdure. À Strasbourg, l'histoire de la Maison Rouge est controversée. D'une petite Auberge : le « Stadelhof » en 1253, est né ce bâtiment emblématique sur la place principale de la ville au 14^e siècle. Durant 600 ans, l'établissement sera le cœur et le poumon de la vie strasbourgeoise en accueillant de nombreuses personnalités. Victor Hugo en 1839, Charles de Gaulle et même Winston Churchill y auraient séjourné. Reconstitué, après un incendie en 1900, pendant la période de l'annexion allemande, le nouvel hôtel de style impérial surplombe, fièrement à nouveau la place Kléber du haut de ces deux tourelles. Un style qui tranche avec l'habitat traditionnel du centre-ville et ce jusque dans les années 70.

En 1973, les travaux de démolition du palace commencent malgré des manifestations anti-destruction. Certains opposants iront jusqu'à piller le chantier pour le ralentir. Mais rien n'y fait. Cinq ans de travaux, de cris, de pleurs pour inaugurer un centre commercial et des bureaux sur sept étages. Le bâtiment est tué par un travail de façadisme potentiellement inspiré de la trame de l'ancien. Mieux valait-il ne pas y faire référence. Bien que les raisons économiques prévalent, pourquoi avoir démoli un bâtiment avec autant de caractère si c'est pour avoir tenté en vain d'un reconstruire un aussi singulier? Il va à nouveau changer de visage, et perdre le peu de charme de ses détails typiques de cette architecture post-moderne des années 70. En effet, des travaux de modernisation exécutés par le cabinet DRLW Architectes sont en cours.

Mêmes symptômes non loin. L'épidémie se répand du côté de la rue des grandes Arcades, dite place du temple neuf en 1898, année de l'inauguration du magasin Knopf par les architectes Berninger et Krafft. Il comportait une ossature et des façades en fer qui élevaient une coupole majestueuse. À l'intérieur, une admirable charpente de fer décorée de motifs art nouveau s'offrait au regard des clients. Un escalier central circulaire situé au cœur d'un puits de lumière orné de vitraux desservait les trois niveaux destinés à la vente. Si la presse spécialisée salua le caractère innovant de cet édifice, cinquante ans plus tard, de ce remarquable ensemble, qui serait aujourd'hui probablement classé, il ne subsiste rien. Rien, car comment qualifier cette tentative d'imitation de l'ancienne trame en façade? Désolante... À quoi bon avoir voulu « faire honneur » à l'ancien bâtiment? Il ne subsiste plus, même en partie. Personne n'est alors capable de comprendre le lien. On dirait une arnaque à la restauration d'œuvres d'art, lorsqu'un charlatan restaure à la gouache et avec le talent de nos enfants des tableaux de maîtres.

À chacun ses critères de beauté. Ce que l'on construit de neuf n'est pas forcément moche, mais n'a rien d'excitant! On s'ennuie! Pourquoi ne nous soucions-nous pas plus de voir toutes les constructions banales, minimales, modestes, ordinaires, se développer, gangrénant notre paysage? J'ai le sentiment qu'on ne peut plus arrêter le phénomène, l'accélération soudaine de cet enlaidissement du pays semble irréversible.

DÉPLACER LE CURSEUR

DÉPLACER LE CURSEUR

DÉPLACER LE CURSEUR	56
A) « Pourquoi pas ? »	61
a) La sagesse de l'architecte.	61
b) L'irrésistible geste de l'architecte.	71
B) « Je t'aime, moi non plus. »	77
a) Une expression en public.	81
b) Un conflit intérieur.	103

4.

À l'heure où notre société remet en question son mode de consommation, nous considérons la transformation du bâti comme une forme de recyclage indispensable au développement des villes. Bien, mais peut-on aller plus loin ?

La difficulté d'être de l'architecture aujourd'hui, se heurte à la gangrène du global. Encore un effet de société ! On ne considère pas chaque bâtiment. Ils peuvent être identiques d'apparence, ils n'auront pas vécu la même histoire. Richard Scoffier considère à juste titre l'architecture comme une personne dans une intervention à la cité de l'architecture « Un bâtiment combien de vies ? ». Au même titre que nous sommes tous des individus uniques, avec un caractère propre, chaque bâtiment mérite d'être considéré. Le lieu est le point de départ pour un projet qui s'y inscrit. Chaque lieu est différent, chaque projet doit l'être. Je déclare la guerre à la réédition et à la standardisation. Toutes les deux nous musellent. Je ne veux mentir à personne, quelle est l'architecture de notre temps si nous nous contentons de copier nos prédécesseurs ? S'en inspirer comme de s'inspirer de l'histoire d'un lieu n'est pas pour autant un plagiat ou une réédition fatalement victime d'anachronismes.

À quoi bon faire de l'architecture pour un monde uniformisé ? On ne s'amuse plus. Qu'elle est encore notre marge de créativité ? Ne sait-on plus innover ou sommes-nous devenus timides ? Méfiance pour la liberté et le plaisir, falsificatrice du réel, rétention... Stop ! Je cherche la récréation dans le projet de récréation. Future professionnelle je suis soucieuse de vouloir produire du sens, de considérer le contexte désespéré, de laisser une trace, mais aussi de m'amuser pour divertir un paysage et les usagers. Demain, je ne sais pas quel architecte d'intérieur et quel designer je serai, mais je n'aspire pas à la sagesse.



Neues Museum, Berlin : nouvelle aile gauche
© David Chipperfield



*Neues Museum, Berlin : aile droite d'origine
© David Chipperfield*



Escalier Monumental



Escalier Monumental après 1945



Nouvel escalier Monumental (aujourd'hui)
© David Chipperfield



Travaux de restauration de l'aile gauche en cours
© David Chipperfield



Travaux de restauration de l'aile gauche en cours
© David Chipperfield



Travaux de restauration de l'aile gauche en cours
© David Chipperfield



Maquette trame façade nouvelle (gauche) / ancienne (droite)



Neues Museum, Berlin après 1945



Modélisation Neues Museum, Berlin
© David Chipperfield

A) « Pourquoi pas ? »

a) La sagesse de l'architecte.

Vingt ans après la chute du mur de Berlin, l'architecte David Chipperfield entamait le projet du « Neues Museum », comprenez « nouveau musée », resté ruiné et fermé depuis la Seconde Guerre mondiale. La ville réunifiée entreprit à l'époque de reconstruire à l'identique l'édifice tout comme le cœur de la vieille ville située en majorité dans la zone est. Mais l'état critique du musée a longuement retardé sa restauration. Lorsque le projet de David Chipperfield est choisi à l'issue d'un concours en 1997, il faudra encore attendre 12 ans, de polémique et d'hésitation pour démarrer le chantier.

Pourtant, son intervention est des plus respectueuse. L'architecte a d'abord préservé les traces laissées par les tirs, les bombes et le feu : des blessures apparentes, conservées, valorisées, comme un palimpseste de l'histoire du bâtiment, plus encore celui de la ville et de l'Allemagne depuis plus d'un demi-siècle. Dont acte ! Un patrimoine réhabilité, un musée neuf et signifiant.

Puis, il entreprit de reconstruire l'aile gauche sans ostentation ni atteinte au monument d'origine. Une reconstruction réversible, lisible et discrète. Face à la grandeur de l'existant signé en 1855 par l'architecte Friedrich August Stüler (1800 - 1865), David Chipperfield choisit de faire profil bas. Sa nouvelle aile s'incline timidement face à sa voisine aux côtés de laquelle, il est certainement difficile de s'implanter. Par respect, il s'en inspire fortement. Mais l'humilité est-elle toujours un bon parti ? Peut-être vaut-il mieux éviter la comparaison avec l'œuvre originale ? Bien que l'on regrette le manque de folie, le but de l'intervention n'est certainement pas de surprendre ou de faire rêver. Elle remplit le contrat de se détacher de l'existant tout en composant avec.

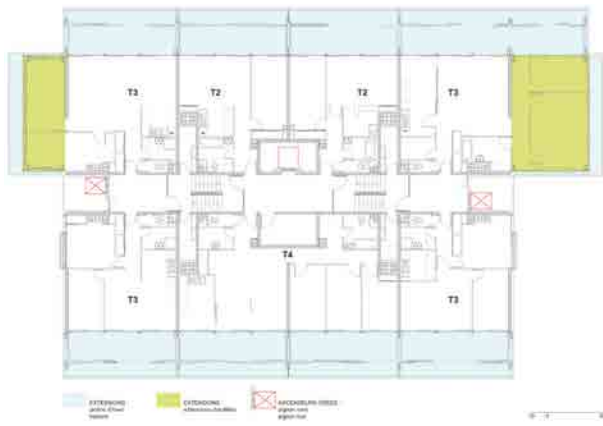
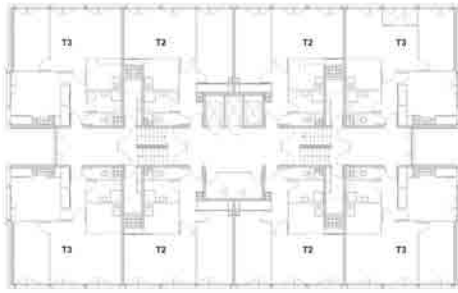
À Cologne, comme à Berlin, la question mémorielle prend un sens aigu. C'est également sur un site détruit par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale que Peter Zumthor intervient en 2007 pour créer le musée Kolumba à Cologne. L'intervention s'affirme plus, néanmoins sans tapage ! Elle n'a pourtant pas plus de caractère. Elle le donne justement aux ruines qui sont valorisées par contraste.



Cité du grand parc à Bordeaux – 530 habitations : avant



Cité du grand parc à Bordeaux – 530 habitations : après



Transformation de la Tour Bois le Prêtre – Paris 17 : plans
© Druot, Lacaton, Vassal

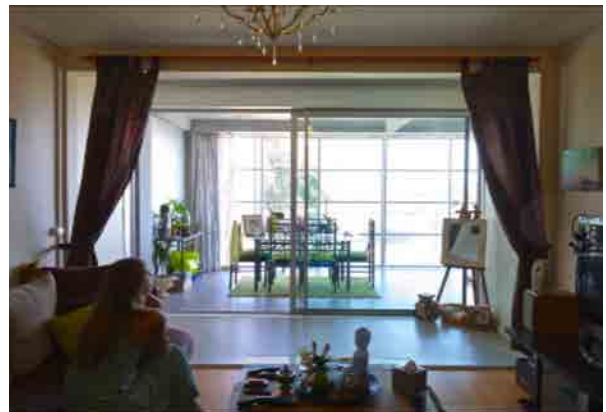
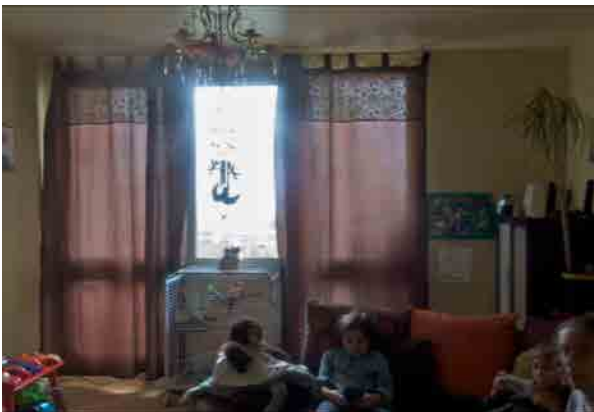


Transformation de la Tour Bois le Prêtre – Paris 17 : six étapes

Paradoxalement, nous détruisons la même image que l'on construit partout ailleurs. Les grands ensembles, ces mal-aimés de béton armé sont des témoins forts d'une époque de standardisation, victimes parce que leur laideur, verrue d'une histoire maudite, est certainement devenue insupportable dans le paysage.

À titre d'exemple, à la Courneuve, la cité des 4000 tombe en miette. Partout en France les tours s'effondrent une à une, un spectacle télévisuel devant lequel on ose s'émerveiller. À chaque explosion, on ne considère ni le point de vue des centaines de gens délogés ni le point de vue économique. De plus, comme un condamné dans le couloir de la mort, ces barres sont souvent laissées à l'abandon pendant des années avant leur démolition.

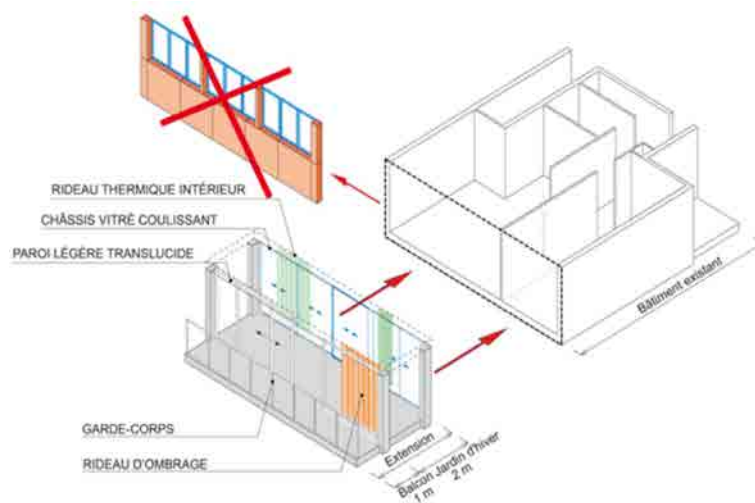
Oui, la majorité de la population les trouve moches, mais ces grands ensembles sont l'archétype de toute une époque que nous sommes en train d'effacer de l'histoire. Et ça, nous ne pouvons pas l'accepter. Assumons chaque période traversée et ses témoins. Les générations futures risquent de regretter nos actes de démolition, car nous ne pourrions pas remonter le temps pour retrouver la mémoire de ces tours. Elles ont été créées, pensées, à une époque et pour celle-ci. Elles ont donc une raison justifiée d'avoir existé. Ces architectures ont été construites dans l'urgence du relogement d'après-guerre. Faute à la précipitation, on leur reproche d'être insuffisantes pour notre mode de vie actuel. Pourquoi ne pas les compléter plutôt que de repartir à zéro ? En notre temps de difficultés à tous nous loger, on économiserait et préserverait les âmes qui y vivent. De même, on ne démolirait pas une maison pour en construire une plus grande, on créerait une extension. Non ?



Cité du grand parc à Bordeaux – 530 habitations : avant
 © Reportage par DANA Karine, « Imaginaires de Transformation »

Cité du grand parc à Bordeaux – 530 habitations : après

À Paris, Bordeaux, St Nazaire, Frédéric Druot, Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal se battent contre la condamnation à la peine de mort de ces barres. L'erreur est certainement de les considérer comme des «grands ensembles» et non comme un groupe d'entités individuelles. En les observant chacune, c'est-à-dire en entrant dans ces tours pour les vivre, ils travaillent de l'intérieur pour en revoir l'usage et apporter des améliorations. L'existant est le démarrage de l'histoire. Cette dernière se développe de l'intérieur vers l'extérieur par un principe d'ajout de «balcons», un espace supplémentaire prolongeant l'intérieur et faisant entrer l'extérieur. À chaque niveau c'est une rencontre étape par étape de ce qui est le plus intérieur et qui va vers l'extérieur, vers le paysage, vers la lumière, vers l'air... Ce ne sont plus des logements arrêtés par un mur, c'est un terrain appropriable entre intérieur et extérieur. La perspective s'ouvre, le regard peut voir loin.



APPARTEMENT T2 + EXTENSION (JARDIN D'HIVER 15 m² + BALCON 7,5 m²)

Plus : Schéma de principe
© Druot, Lacaton, Vassal



Gare de Strasbourg : après



Gare de Strasbourg : après



Modélisation de la nouvelle gare de Strasbourg
© agence AREP



Nouvelle gare de Strasbourg



Travaux pour la nouvelle gare de Strasbourg



Travaux pour la nouvelle gare de Strasbourg



Nouvelle gare de Strasbourg, vue sous la verrière



Nouvelle gare de Strasbourg, vue sous la verrière

b) l'irrésistible geste de l'architecte.

Classée monument historique en 1984, la gare de Strasbourg est un bâtiment éclectique, néo-renaissance signé par l'architecte berlinois Johann Eduard Jacobsthal en 1883.

L'arrivée du TGV Est annonçait 60 000 visiteurs par jour. Cette petite gare devait donc d'urgence s'étendre. Très longue et étroite à l'origine, la gare est épaissie en façade par un projet gonflé de 120 m de long, 20 m de large et 25 m de haut, dessiné par l'agence AREP dirigée par Jean-Marie Duthilleul. La structure entièrement réversible vient en porte-à-faux au-dessus de l'ancien bâtiment sans jamais le toucher. Un projet classé parmi les « 11 gares les plus incroyables au monde » selon la chaîne d'information américaine CNN. L'audace de cette prouesse architecturale face au patrimoine en fait la seule gare française à apparaître dans ce palmarès.

C'est un espace transitoire, un dedans et un dehors à la fois, mais aussi un dessous et un dessus. La bulle couvre l'accès souterrain vers le tram. Elle apporte un confort thermique dans un espace de circulation et d'attente spacieux. Le projet s'étend sur la place devant la gare qui a retrouvé son jardin prévu à l'origine. La bulle épouse la forme en demi-lune de la place devant la gare.

Encore faut-il le remarquer. On doit passer l'écran de 8000 m² de verre bombé pour apercevoir le bâtiment ancien. Un effet de surprise qui ne plaît pourtant pas à tout le monde. Le projet a suscité en effet beaucoup de polémiques. Certains sont touchés par l'image d'une mise sous cloche de la noble gare ancienne, tel un bijou précieux, d'autres s'offusquent de la voir avalée par la bulle de verre. Entre l'image de synthèse de l'avant-projet et la réalité, la déception est grande en effet. L'espoir d'une grande discrétion reposait sur de nouvelles technologies de production. Jean-Marie Duthilleul souligne, lui, la grande transparence du verre grâce à un récent procédé de cintrage à froid, ainsi que la finesse de l'ossature métallique. « Il y a très peu d'acier pour soutenir le globe. Les arcs sont très fins et soutenus par des câbles. De face, on ne voit quasiment pas cette structure » juge l'architecte. Mais la double courbure de cette coiffe reflète un maximum les rayons du soleil. C'est la façade de pierre qui s'efface sous les reflets. De nuit, un meilleur éclairage permettrait d'éclipser les courbes de la verrière. À l'intérieur, impossible d'avoir le recul nécessaire pour contempler la façade sous une perspective appréciable. Les photos intérieures parlent d'elles-mêmes, il faut utiliser le grand-angle de l'appareil photo pour voir ce que l'œil ne peut pas appréhender : une vue de l'esprit !



Château du Lichtenberg : projet de restauration / transformation réalisé



Château du Lichtenberg : en ruine



Château du Lichtenberg avant travaux
© Château du Lichtenberg



Château du Lichtenberg pendant travaux
© Château du Lichtenberg



Château du Lichtenberg après travaux
© Château du Lichtenberg



Château du Lichtenberg pendant travaux, structure autoportante
© Equipage architecture



Château du Lichtenberg multiples fois transformé
© Anais Junger



Détail de château du Lichtenberg
© Anais Junger

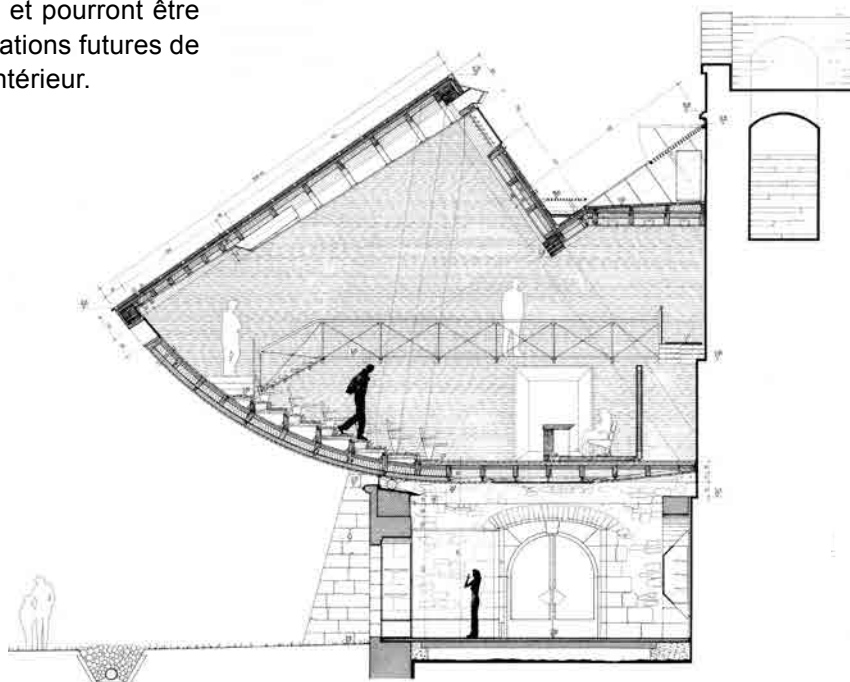
On retrouve pour la première fois des traces du château dans les archives en 1206. Propriété des seigneurs de Lichtenberg jusqu'en 1480, il devient une forteresse un siècle plus tard. Elle passe aux mains des troupes de Louis XIV en 1678, puis en 1870 le site s'effondre sous les bombes de la guerre franco-prussienne. Laisse en ruine, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que le château est réinvesti pour des visites et des représentations théâtrales. La porte s'ouvre alors sur une potentielle renaissance.

En 1990, à la suite d'un concours, les architectes Andréa Bruno et Jean-Pierre Laubal ont été sélectionnés pour concevoir le projet de réaménagement du château. Difficile d'opter selon eux pour un projet de restauration, car la documentation tend à manquer et après neuf siècles d'existence, quelle époque privilégier ? Le choix d'une intervention contemporaine inscrit le lieu dans notre siècle. L'histoire du château n'a jamais été figée. Il garde d'ailleurs des traces de chaque occupant qui a transformé le lieu selon l'utilisation qu'il en faisait. De même, « nous n'avons pas jugé notre projet comme l'ultime étape de la vie du château. » exprime Jean-Pierre Laubal.

Les anciens murs de grès ont été restaurés selon les méthodes traditionnelles des Monuments Historiques. Ce n'est qu'ensuite que les structures de fer, de verre et de bois ont été rajoutées aux bâtiments restaurés. Les apports des XXe et XXIe siècles sont clairement identifiables. Ils sont réversibles et pourront être retirés pour permettre aux générations futures de retrouver le site dans son état antérieur.

Après une phase de fouilles et de restauration des murs de grès selon des méthodes traditionnelles, la ruine est complétée par des volumes contemporains. Ces structures de bois, fer et verre sont clairement identifiables et autoportantes. Le projet est donc réversible. Cela justifie-t-il l'acte ? Autant les volumes métalliques sobres qui se sont patinés avec le temps vieillissent avec l'ancien, autant il reste une forme qui sort du lot : l'auditorium. Le problème est bien que résolument contemporain, il dénote parmi les autres constructions de sa génération sur le site.

Plaidant pour l'extravagance, je ne trouve pourtant pas ici, la justification à cette esthétique. L'intervention est comme une boîte sur pivot que l'on peut rabattre dans les ruines du bâtiment pour la faire disparaître. Sa forme induite par sa fonction ou une référence métaphorique à la catapulte restent anecdotiques. Elle contient des gradins, le programme imposant un lieu de rassemblement d'un public. L'irrésistible geste de l'architecte semble avoir pris le dessus sur le dialogue compréhensible entre le passé et le présent.



Coupe auditorium
© Château du Lichtenberg

B) « Je t'aime moi non plus. »

Qui n'a jamais fait d'entorse à une règle? Bousculons nos habitudes, transgressons les lois établies, risquons la faute, c'est dans l'ère du temps! Il faut déplacer nos limites.

~~« Qui se ressemble s'assemble. »~~
« Les opposés s'attirent. »

On ne lève plus les yeux dans le quartier de la défense de Paris, au même titre que l'on n'observe plus les façades haussmanniennes du centre chic. À quoi bon rassembler des individus d'un même avis, la conversation est lassante. Elle devient passionnante quand les opinions divergent. Et si la grande arcade se trouvait avenue Rivoli? Tout l'intérêt est de confronter les styles dans une bagarre d'arguments, d'un côté l'existant, de l'autre l'intervention... En effet, le plus intéressant dans les changements de programme pour nos bâtiments aujourd'hui serait lorsque l'ancien dialogue avec le nouveau certes, mais surtout lorsque chacun peut prendre la parole dans une forme de débat. Avec une forme de confrontation, chacun révèle sa personnalité, met en avant son opinion devant nous autres visiteurs qui entrons. Si le premier doit se prendre une claque en perdant une colonne, il sera rendu la pareille au second en lui imposant son escalier d'origine par exemple. Chacun essayant de se faire une place avec sa propre identité, nous distinguons aisément l'avant de l'après et trouvons, à mon avis, bien plus d'intérêt et d'amusement à vivre ces lieux hybrides comme on ne les a encore jamais vécus. Nous portons un tout nouveau regard sur l'intérieur de ces monstres d'architecture, par une nouvelle façon de la parcourir, tantôt dans l'ancien, tantôt dans le nouveau, au passage d'un conflit entre les deux.

Il faut sûrement désacraliser l'image de notre patrimoine pour commencer à le considérer. À trop le surprotéger, on le garde à distance et l'on n'ose pas s'y intéresser. Descendons-le de son piédestal pour le regarder en face, sans crainte. Au diable la timidité! Attaquons l'existant, il finira par se révolter! C'est ce que l'on veut : qu'il s'exprime par son propre caractère pour se mettre en valeur. En jouant le contraste entre le passé et le présent, on met en avant la singularité des deux dans un ensemble fort.

La pyramide du Louvre n'est-elle pas une véritable violation d'un lieu emblématique? Quel monument plus intouchable à Paris que le Louvre? Ils sont peu nombreux, mais jamais agressés avec autant d'audace. Il fallait une infraction aussi violente pour être un adversaire à la taille de ce monstre d'histoire. L'altercation est belle et la bataille noble. La tension palpable qui s'en dégage est enivrante, car les deux jouent la résistance au combat.

Dans le même registre, le projet de la canopée des Halles fait actuellement polémique. Vécu comme un véritable affront au paysage urbain, on la traite de désinvolte. Très bien! La désinvolture peut irriter ceux qui n'en ont pas le don. À leurs yeux, elle est insolence, impertinence. Il y a, en elle, comme l'affirmation, doucement provocatrice, d'une insoumission, d'une liberté arrogante qui finit par séduire par sa grâce. Il y a fort à parier que la canopée, dans sa lutte inavouée pour être acceptée, finira par convaincre comme la pyramide a su le faire.

« Qui aime bien châtie bien. »

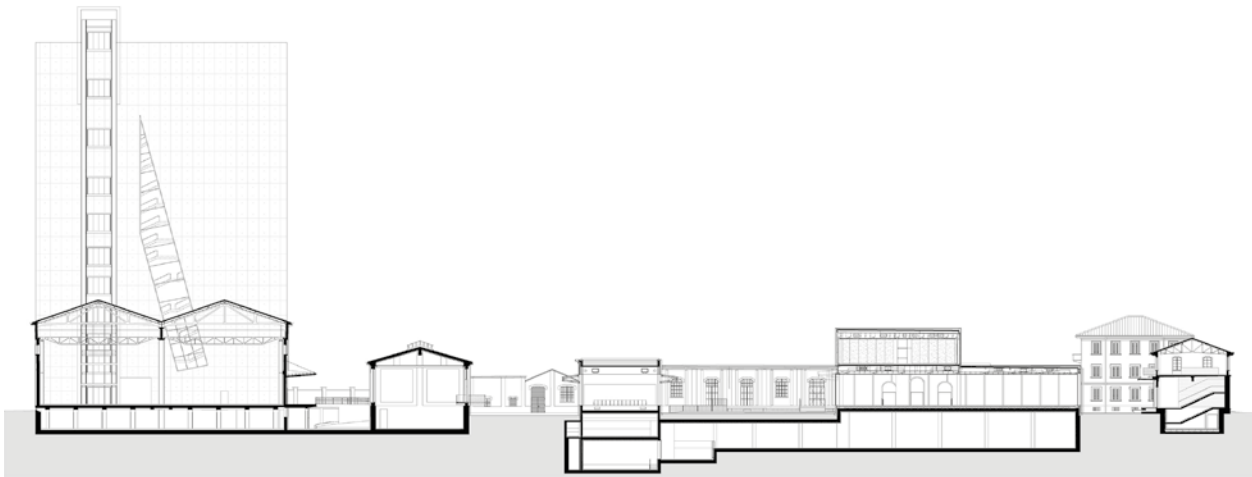
J'ai découvert des projets qui osent. Certains architectes ont le goût du risque et se lancent dans une aventure effrontée quitte à se mettre beaucoup de personnes à dos. Ils n'ont pas peur de ne pas plaire à tout le monde, et ça marche! Des projets finissent par convaincre les plus sceptiques.



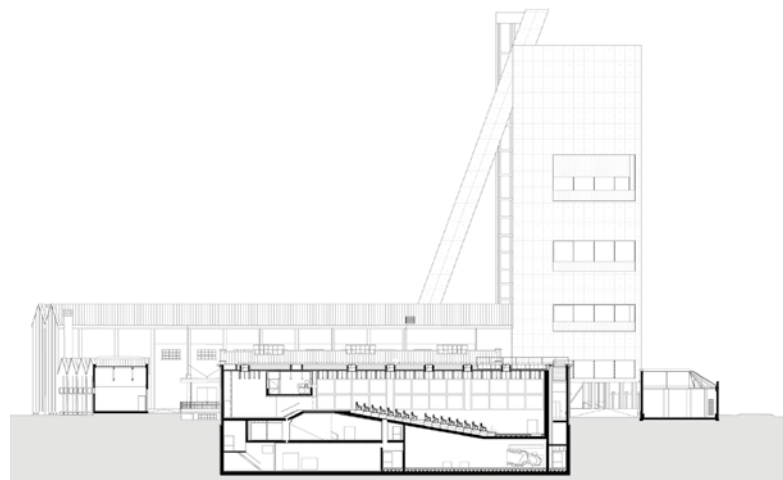
Site industriel, ancienne distillerie, Milan : Avant la Fondation Prada



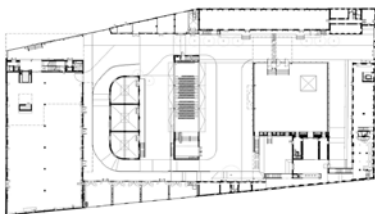
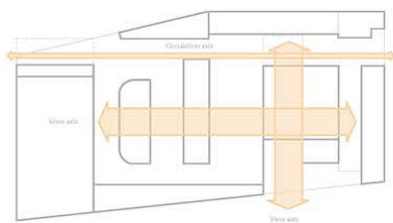
La Fondazione Prada, Milan



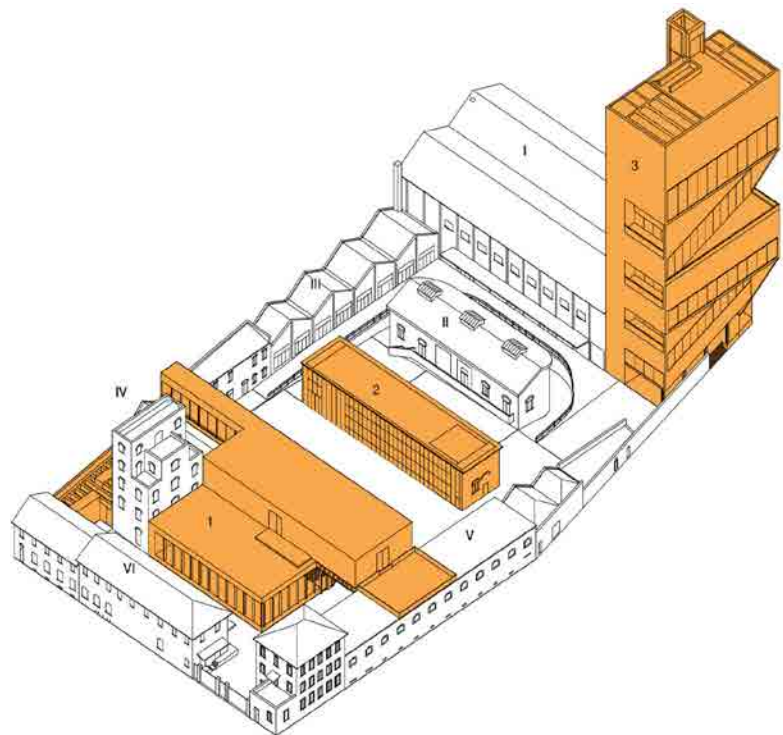
Coupe longitudinale, Fondation Prada
© OMA



Coupe transversale, Fondation Prada
© OMA



Circulation (orange) et plans, Fondation Prada
© OMA



Axonométrie, nouvelles constructions (orange), Fondation Prada
© OMA

a) Une expression en public.

OMA et AMO, une agence double. Frédéric Edelmann écrit dans un article du Monde que l'architecte néerlandais Rem Koolhaas a au moins deux manières distinctes de mener un projet.

« L'OMA (fondé en 1975) est voué à la réalisation des bâtiments et des schémas directeurs ». La première n'a pas à être bâtie à partir d'un existant et/ou d'un environnement. Le monument fait œuvre dans la ville, rayonne au point de pouvoir incarner l'image d'un quartier. Cette démarche de projet a abouti à la tour de la CCVT de Pékin ou encore la tour de la Bourse de Shenzhen près de Hongkong.

« L'AMO (fondé en 1990) opère dans des zones au-delà des frontières traditionnelles de l'architecture ». À l'inverse, la deuxième méthode de travail de Rem Koolhaas est issue d'une réflexion sur un existant, mettant en évidence des liens entre sa construction et le bâti construit. L'objectif ici n'est pas de s'effacer devant l'existant, mais plutôt, de faire revivre ce qui est déjà en place par une intervention. C'est sous cet autre principe de conception qu'a été réalisé le projet de la Fondation Prada à Milan.

Elle s'installe à Milan dans une ancienne distillerie en périphérie sud de la ville, un centre dédié à la présentation d'art contemporain. Il faut d'ailleurs chercher parmi les 19 000 mètres carrés pour trouver trace du nom, hormis une apparition discrète sur la façade, si timide qu'elle ne reprend pas la typographie du logo bien connu.

Le musée ouvre ses portes le 9 mai 2015, malgré le fait que certains des bâtiments soient encore en cours de réalisation. D'ores et déjà considéré comme l'un des meilleurs projets de son agence OMA, Rem Koolhaas se donne dix ans pour aboutir à ce qu'il qualifie comme étant « ni une œuvre de conservation ni la création d'une nouvelle architecture. Ces deux dimensions coexistent, et en restant distinctes, elles se mesurent dans un processus d'interaction continue et réciproque... des "fragments" destinés à ne jamais former une image unique. Ancien/nouveau, horizontal/vertical, vaste/étroit, blanc/noir, ouvert/fermé : tous ces contrastes établissent la gamme d'oppositions qui définissent la nouvelle fondation. »

Arrivée à la station de métro la plus proche, il fallut marcher une dizaine de minutes dans un quartier désert avant d'atteindre l'entrée de la fondation. Cette zone mise à l'écart du centre urbain milanais apparaît comme un espace paisible en comparaison des lieux parcourus les jours précédents lors de la biennale de design. En chemin, on imagine plus aisément rencontrer des ouvriers se rendant au travail que des touristes amateurs d'art contemporain. Une succession de toits en quinconce ainsi que les voies ferrées réservées aux trains de marchandises, rappellent en effet que ces bâtiments ont autrefois abrité un complexe industriel. Le piéton y trouve difficilement sa place, mais est guidé, sans nul doute, par une singulière tour dorée agissant comme un phare au loin.



« Maison hantée » bâtiment emblématique, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen



Détail de porte or, Fondation Prada, Milan



Détail gouttière or, Fondation Prada, Milan



Cour couverte, présence « Maison hantée », Fondation Prada, Milan
© OMA



Détail mur en or, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen



Point de vue intérieur sur les murs en or, Fondation Prada, Milan
© OMA

Candidat idéal au jeu des sept erreurs, l'enceinte extérieure presque inchangée depuis la fermeture de l'usine, assume quelques anomalies dans la régularité de sa trame de façade. Une fantaisie qui a sûrement attisé celle de l'architecte, qui s'amuse dans un projet clin d'œil à l'ancienne vie du site.

Les murs réhabilités des sept lieux de l'époque de l'usine sont désormais porteurs d'espaces aménagés en vastes salles d'exposition enrichies de trois nouvelles constructions dans ce campus postindustriel et culturel. Seul un bâtiment a été détruit. Une nouvelle recette d'un alcool sans précédent s'est écrite. Attention à l'ivresse!

Malgré une imposante tour de 9 étages, le pivot du projet est un petit bâti de quatre niveaux avec un « sacré caractère ». Cette « Maison hantée » par la mémoire de l'alambic de l'ancienne distillerie n'a aucun autre atout pour se démarquer que son emplacement central et sa couverture de quatre kilos de feuilles d'or. Il n'en a pas fallu plus pour l'élever comme le totem de la fondation. Par sa matérialité qu'elle est la seule à revêtir, elle rayonne chaleureusement sur tout le site diffusant une énergie vitale et précieuse à la hauteur de sa renommée internationale de l'époque.¹

Rem Koolhaas pousse son idée très loin, allant jusqu'à dorer huisserie, gouttière, garde-corps... Aucun détail n'est négligé. L'architecte va au bout de son concept, au-delà des limites techniques.

Quel que soit le point de vue dans l'enceinte du musée, là où les murs du bâtiment se dressent, ils s'expriment. À l'intérieur comme à l'extérieur, le mur n'est pas simplement mitoyen, il est d'abord l'enveloppe d'or de la maison devenue omniprésente.

¹ L'ancienne distillerie produisait dans les années 1900, le fameux brandy Cavallino Rosso, qui connut une renommée internationale puisqu'il devint le symbole de la prestigieuse écurie automobile d'Enzo Ferrari.



Calepinage guide vers l'entrée, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen



Calepinage, Fondation Prada
© Bas Princen



Calepinage, Fondation Prada



Pavement bois au sol, Fondation Prada, Milan



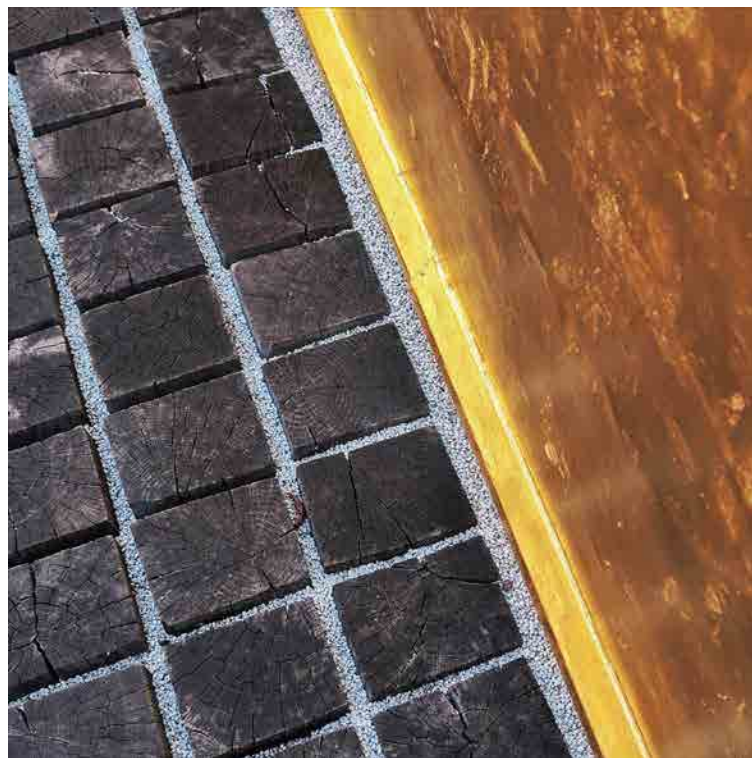
Détail du changement de sol, Fondation Prada, Milan



Détail sol, Fondation Prada, Milan



Détail du sol, Fondation Prada, Milan



Détail du pavement bois avec le mur en or, Fondation Prada, Milan

Le sol, tantôt pavé de pierres, tantôt pavé de bois ou encore sous caillebotis rythme la circulation dans l'enceinte du site. Comme si l'un voulait prendre le pas sur l'autre, les délimitations s'affranchissent parfois du calepinage du matériau, imposant à l'un une découpe pour se raccorder à l'autre. Sur un même plan glissant parfois sur une légère pente, mais sans jamais décrocher, un duel discret s'opère au sol.

Béton brut, mousse d'aluminium, verre, or 24 carats, acier, marbre, le lieu semble bel et bien garder ses propriétés alchimiques.



Ouvertures franches sur façade, Fondazione Prada, Milan



Jeu de reflets, Fondazione Prada, Milan



Jeu de reflets, Fondazione Prada, Milan



*Jeu de reflets, Fondazione Prada, Milan
© OMA*



*Les miroirs créent une nouvelle perspective, Fondazione Prada, Milan
© OMA*

Dans les bâtiments existants, de nouvelles ouvertures sont clairement identifiables puisqu'elles sont réalisées avec une volonté très assumée tout en respectant la trame de la façade.

Dans un face-à-face entre bâtiment d'origine et construit, Rem Koolhaas fabrique des images, projette des angles de vue à l'aide de miroir, dans un jeu d'anamorphose spatial. De face, elle adopte donc la silhouette d'une voisine contemporaine, vue de profil elle prolonge le rythme d'une seconde originelle.

Sur un bâtiment parallèle s'opère le même effet de manière exacerbée, car l'ancienne façade est cette fois-ci entièrement miroitée. Disparaissant entièrement du paysage, elle se tait pour installer un dialogue entre le passé et le présent, reflétant peut-être aussi la mémoire du seul bâtiment démoli à cet emplacement sur le site.



Détail entrée de l'escalier Fondazione Prada, Milan
© Simón García arqfoto



Mur d'enceinte, Fondazione Prada, Milan
© Bas Princen



Portes, Fondazione Prada, Milan



Cour couverte Fondazione Prada, Milan
© Simón García arqfoto



Extérieur : trame oranges, Fondazione Prada, Milan



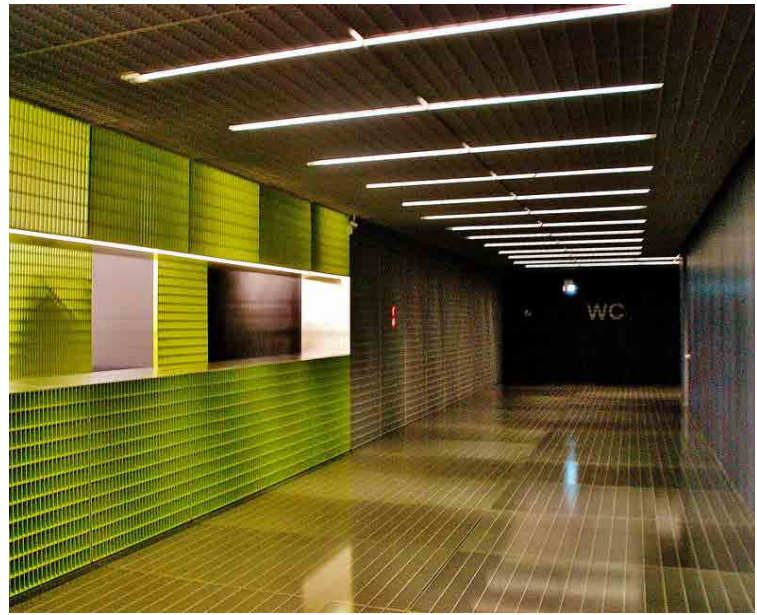
Intérieur : Trame orange, nouvelles poutres acier, Fondazione Prada, Milan
© Simón García arqfoto

Rem Koolhaas joue avec l'existant en reprenant la trame d'ouvertures sur l'enceinte extérieure dans les bâtiments construits au sein du site.

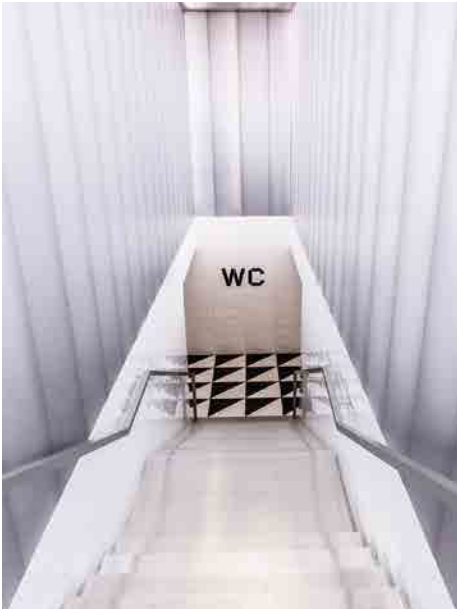
Certains bâtiments du site ont nécessité des renforts pour subsister. Aussi artificiel et apparent qu'un exosquelette sur un corps humain, Rem Koolhaas choisit de surligner ces structures d'acier par un orange vif, ne laissant aucun doute à la distinction entre l'existant et l'adjonction. Ostentatoire à l'intérieur et comme à l'extérieur de chacun des bâtiments fragilisés, les structures s'adaptent néanmoins à la trame de façade de leur patient.



Détail de la robinetterie, Fondation Prada, Milan



Accès Vestiaires / WC, Fondation Prada, Milan



Escalier vers les WC, Fondation Prada, Milan



WC, Fondation Prada, Milan



WC, Fondation Prada, Milan
© Simón García arqfoto

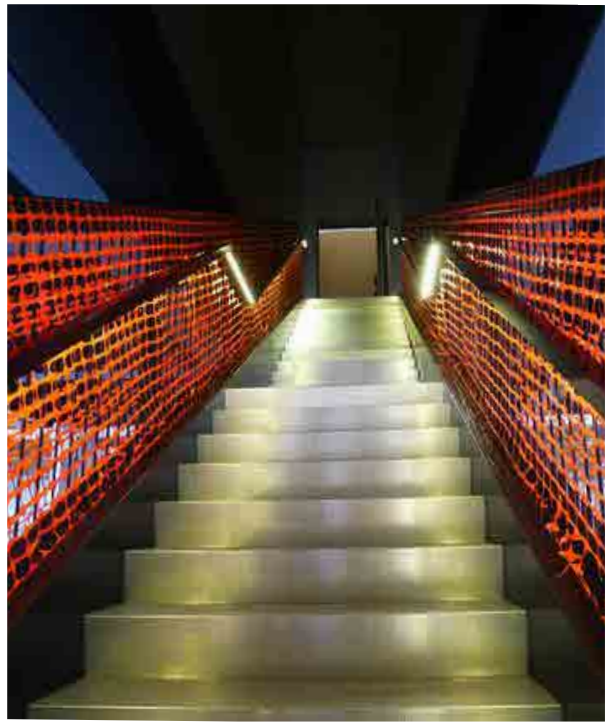
Les espaces techniques comme les escaliers, les vestiaires ou les sanitaires sont plus bruts, semblent parfois inachevés, mais n'en sont pas moins sophistiqués et aboutis. L'architecte a vu dans une cornière, un rivetage ou encore un bois aggloméré, des qualités esthétiques qu'il utilise. Ces matériaux de structure sont ordinairement habillés, pour les masquer au public. Or, Rem Koolhaas se moque de faire bonne figure et son culot de croire en l'harmonie d'un espace de la sorte a eu raison !

Au sous-sol, le métal est omniprésent. Du sol au plafond, grilles et caillebotis nous plongent dans un labyrinthe exacerbé par des parois miroitées qui finissent de nous perdre dans l'espace. Mieux vaut ne pas être pressé.

Au même titre qu'il recouvre sans scrupule l'extérieur de la maison hantée d'or, Rem Koolhaas choisit un matériau au sous-sol et pousse son utilisation à l'extrême avec obsession. L'effet est sans précédent.



Détail de l'escalier, Fondation Prada, Milan



Escalier extérieur, Fondation Prada, Milan



Cage d'escaliers, Fondation Prada, Milan



Détail de la main courante, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen

J'ai adoré voir au mur, le placoplâtre ignifugé, tout de même jointé puis assumé dans cet état de non-finition. Le passant non averti se pose la question de sa couleur : a-t-il été peint en rose? Le doute est semé en empruntant un escalier extérieur dont un filet de chantier sert de garde-corps... Est-ce provisoire ?

La fondation Prada, me rappelle le musée de Castelvecchio de Vérone (1956-1964) par Carlo Scarpa (1906-1978). Tous deux bâtissent avec le bâti, jouent avec cette matière à créer dans un projet in situ devenu un hybride équilibré et sophistiqué.

Incontestablement, Rem Koolhaas s'amuse des règles de bonne conduite en architecture, suscitant alors la surprise et des interrogations chez le visiteur. Il a investi ce site industriel comme un véritable terrain de jeu. Il ne freine pas l'audace de ses idées dans un projet qui fonctionne tant son intervention dialogue avec l'existant. Certes, qu'il réhabilite ou qu'il construise, ses actions s'expriment avec un fort caractère face à l'ancien bâti. Pour autant, il peut tout à fait y avoir une forme de débat poli, sans altercation, lorsque les deux partis ont la même force de parole. Les oppositions de chacun s'affichent sans effronterie, valorisant les différences, empruntant tantôt la matière de l'un ou le dessin de l'autre. « Qui aime bien châtie bien », ils se taquent, mais s'inspirent l'un de l'autre. C'est bien la confrontation entre le passé et le présent qui fait l'œuvre de Rem Koolhaas. L'ancienne distillerie n'a jamais été aussi expressive qu'aujourd'hui.



Percement, vue sur escalier, Fondation Prada, Milan



Détail ouverture de porte, Fondation Prada, Milan



*Passage escalier, détail fenêtre, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen*



*Conflit toiture fenêtre, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen*



*Ascenseur, Fondation Prada, Milan
© Bas Princen*



Jonction béton/miroir, Fondation Prada, Milan



Affiche publicitaire pour la Fondazione Prada, Milan



conflit toiture fenêtre, reflets dorés, Fondation Prada, Milan



« Maison hantée », Fondation Prada, Milan

Détails singuliers aperçus sur le site du musée, les témoignages de confrontation plus ou moins provocante sont nombreux. L'existant parfois maltraité prend sa revanche sur le projet contemporain à d'autres occasions. Même le panneau publicitaire nous rappelle que la Fondation Prada est un collage lisible de deux entités bien différentes qui ont su s'accorder.

Accordons-nous une comparaison entre deux centres culturels qui ont fait l'objet d'une extension. Le premier, concerne le devenir d'une chapelle musée à Bruxelles, le second celui d'un ensemble de bâtiments historiques à Perth, en musée d'état. À l'échelle de la ville ou d'un pays, le cahier des charges entre les deux projets n'est donc pas comparable. Pour cette courte analyse, je ne parle pas de programme, mais simplement d'impression face à une confrontation entre du bâti ancien et contemporain.

Je suis divisée devant le projet en cours pour le musée de l'Australie occidentale. Sous un certain angle, mon impression première est celle d'une bienveillance de l'intervention sur l'existant. En effet, comme enveloppés par une nouvelle structure donc protégés, les bâtiments conservés semblent poussés sur le devant de la scène et mis sous projecteurs. En contraste devant une façade contemporaine neutre, leur architecture s'exprime fortement.

Cependant, sous un second plan, seul le projet de l'agence OMA existe. Une architecte que je perçois comme trop envahissante. Certes, la

structure fait le lien entre toutes les bâtisses, mais si en grandissant elle avait pu englober les quatre anciens bâtiments sur son passage, elle n'en aurait fait qu'une bouchée. Ces derniers semblent ridicules face au monstre dont ils retiennent l'expansion derrière eux. Le nouveau volume disproportionné par rapport à l'existant est sur le point de l'écraser. Il semble s'être construit en contournant et isolant le problème qu'est devenu l'ancien, réduisant au strict minimum son espace vital. Hormis un conflit de taille, aucun dialogue, même houleux ne s'est instauré dans la forme. Les deux époques se boudent, se défient du regard, mais aucun coup n'a été porté. Chacun reste dans son coin sans oser attaquer l'autre, car si combat de boxe il devait y avoir, nous connaîtrions déjà le vainqueur. À la Fondation Prada, Rem Koolhaas a multiplié les provocations entre les bâtiments existants et son intervention, nous invitant sur le terrain intéressant d'un débat. À l'inverse, dans ce projet, son dessin ne semble pas être inspiré par le site dans lequel il s'inscrit. Pour se libérer de la contrainte de devoir « faire avec », il soustrait l'existant de sa zone de travail.



Modélisation projet du nouveau musée d'Australie
© OMA

Le projet de l'agence OMA a été retenu pour ses qualités spectaculaires, face à la proposition des ateliers Jean Nouvel et celle de Foster + Partner, selon John Day, ministre de la Culture et des Arts de l'Australie-Occidentale. Or, in fine, le projet d'Andrea Bruno pour les Brigittines me paraît plus spectaculaire dans le sens où d'une confrontation d'apparence, une force est née, répartie équitablement entre le témoin du passé et du présent. Ils se battent, mais pas l'un contre l'autre, plutôt main dans la main pour se faire une place dans le paysage urbain. L'ancienne chapelle n'existait plus dans l'environnement actuel, elle compte sur sa jumelle pour s'exprimer, c'est elle qui lui redonne du caractère. Aussi petit soit le projet, c'est en cela qu'Andrea Bruno fait œuvre dans la ville. Réciproquement, le double créé est un clone admiratif de son modèle. L'architecte a choisi également de ne pas toucher à l'existant, mais pour lui faire un clin d'œil. Une forme de respect dans la différence s'est installée dans cette association intergénérationnelle.

Dans le premier projet, la tension dans le paysage est palpable comme deux aimants qui se repoussent. Au contraire, dans le second, deux aimants opposés s'attirent.



Les Brigittines, façades avant



Les Brigittines, nouvelle architecture par Andrea Bruno vue de nuit



Les Brigittines, façades arrière



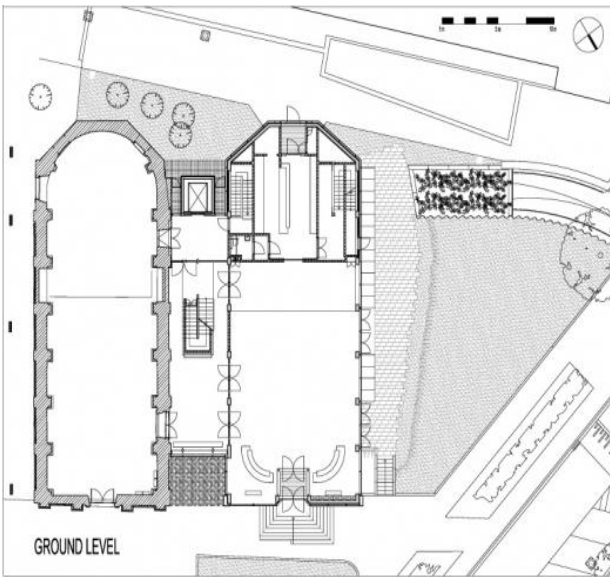
Les Brigittines, escalier, liaison entre l'ancienne et la nouvelle structure



La chapelle avant les Brigittines



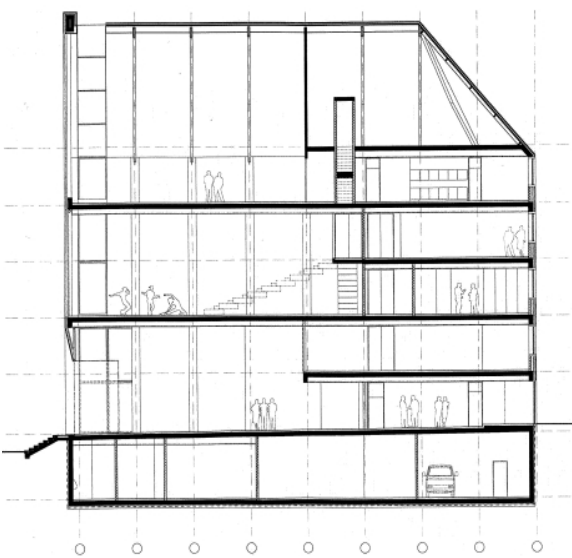
Les Brigittines, façades avant



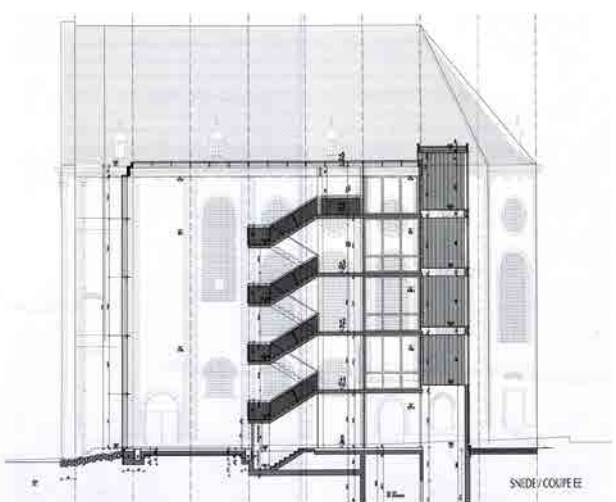
Les Brigittines, plan



Les Brigittines, élévations façades avant
© Andrea Bruno



Coupe longitudinale, nouvelle architecture



Coupe longitudinale, escalier entre ancienne et nouvelle architecture

Le projet des Brigittines est issu de la volonté de la Ville de Bruxelles de transformer le quartier autour de la Chapelle en pôle culturel.

Abandonnée comme monument religieux de 1783 à 1920, la chapelle des Brigittines servit d'école (1783), de prêteur sur gages (1789), d'entrepôt de livres de monastères (1789), avant de servir de prison (1792), pharmacie (1796), un arsenal, un hospice, un entrepôt de bières et de bois (1798), un marché couvert (1830), une salle de bal (1850) et enfin un entrepôt pour éditeurs. En 1920, la chapelle est mise aux enchères. La Ville de Bruxelles l'a achetée et en 1953 l'ensemble du bâtiment est classé. En 1999 la chapelle devient les Brigittines : Centre d'Art contemporain du Mouvement de la Ville de Bruxelles. En 2001, la Ville lança un concours international pour l'extension du Centre, remporté par l'architecte italien Andrea Bruno, qui a géré le projet en collaboration avec la société belge SumProject.

Ils ont opté pour le maintien tel quel de la chapelle existante, classée comme monument, en tant que salle de spectacle polyvalente. Toutes les fonctions logistiques ont été intégrées dans un clone, un nouveau bâtiment reprenant exactement la même volumétrie que la chapelle existante. Le projet est devenu depuis, un point de repère dans la ville.



Poitiers centre, la chapelle avec l'hôtel
© vbd architecte



L'hôtel Mercure, Poitiers 2018
© Hôtel Mercure



Point de vue sur le bar
© L'hôtel Mercure, Poitiers



Restaurant dans la Nef
© L'hôtel Mercure, Poitiers 2018



Point de vue sur le restaurant, L'hôtel Mercure, Poitiers



Salle de restaurant, L'hôtel Mercure, Poitiers



Espace sous voûte, L'hôtel Mercure, Poitiers



Coursive, L'hôtel Mercure, Poitiers

b) Un conflit intérieur.

Il y a des architectures qui se gardent de se disputer en public. Pour autant, le conflit tout intérieur n'en est pas moins réussi.

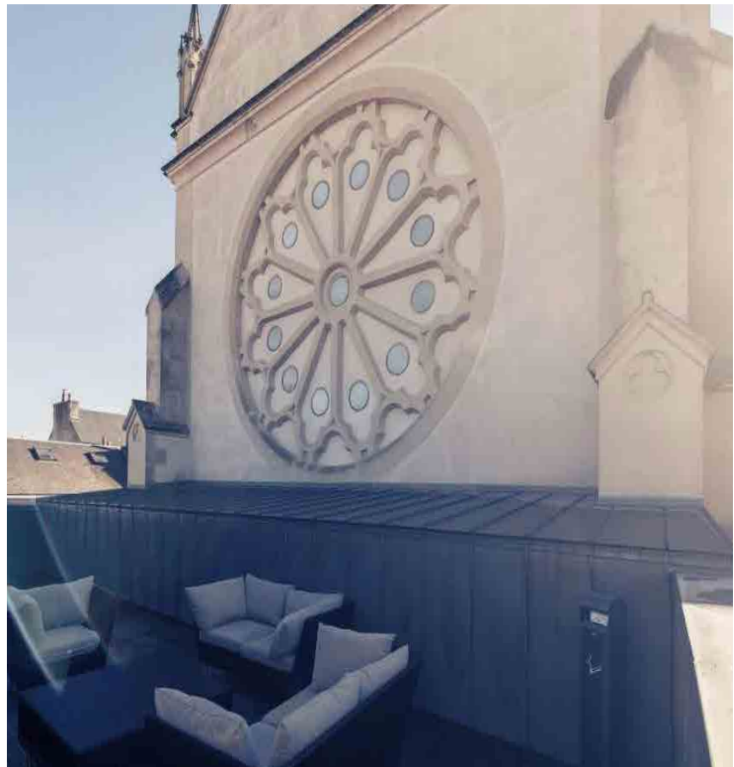
Édifiée en 1852 par l'architecte Tournesac, la chapelle des jésuites de Poitiers est fermée au culte en 1870. En 1950, le Département de la Vienne en fait l'acquisition afin de pouvoir recueillir les archives autrefois stockées à la Préfecture. En 2010, la chapelle du Gesù se destine à devenir un hôtel d'exception. L'architecte François Pin entreprend la reconversion. Par la complexité et la technicité du lieu, ce chantier hors du commun nécessite deux ans de travaux acharnés.

Le restaurant prend place dans la nef et le chœur de l'ancienne chapelle du Gesù. On s'y rassemblait autrefois pour la messe, presque naturellement on s'y retrouve aujourd'hui pour un cérémonial similaire. Le partage du pain et du vin se sophistique dans l'assiette sans perdre de son sacré. Le prêtre a transmis sa soutane au chef de cuisine qui œuvre aujourd'hui à la place de l'hôtel.

L'espace s'organise autour de structures neuves, six fines colonnes, claires et singulières, qui supportent les chambres de l'hôtel qui sont installées au-dessus du restaurant dans les décors et voûtes de la chapelle. Les chambres sont servies et élevées sur un unique plateau glissé dans la structure existante. Le programme est à l'image sacrée du lieu.



Détail colonne, L'hôtel mercure, Poitiers
© Anaïs Junger



Point de vue sur la terrasse, L'hôtel mercure, Poitiers



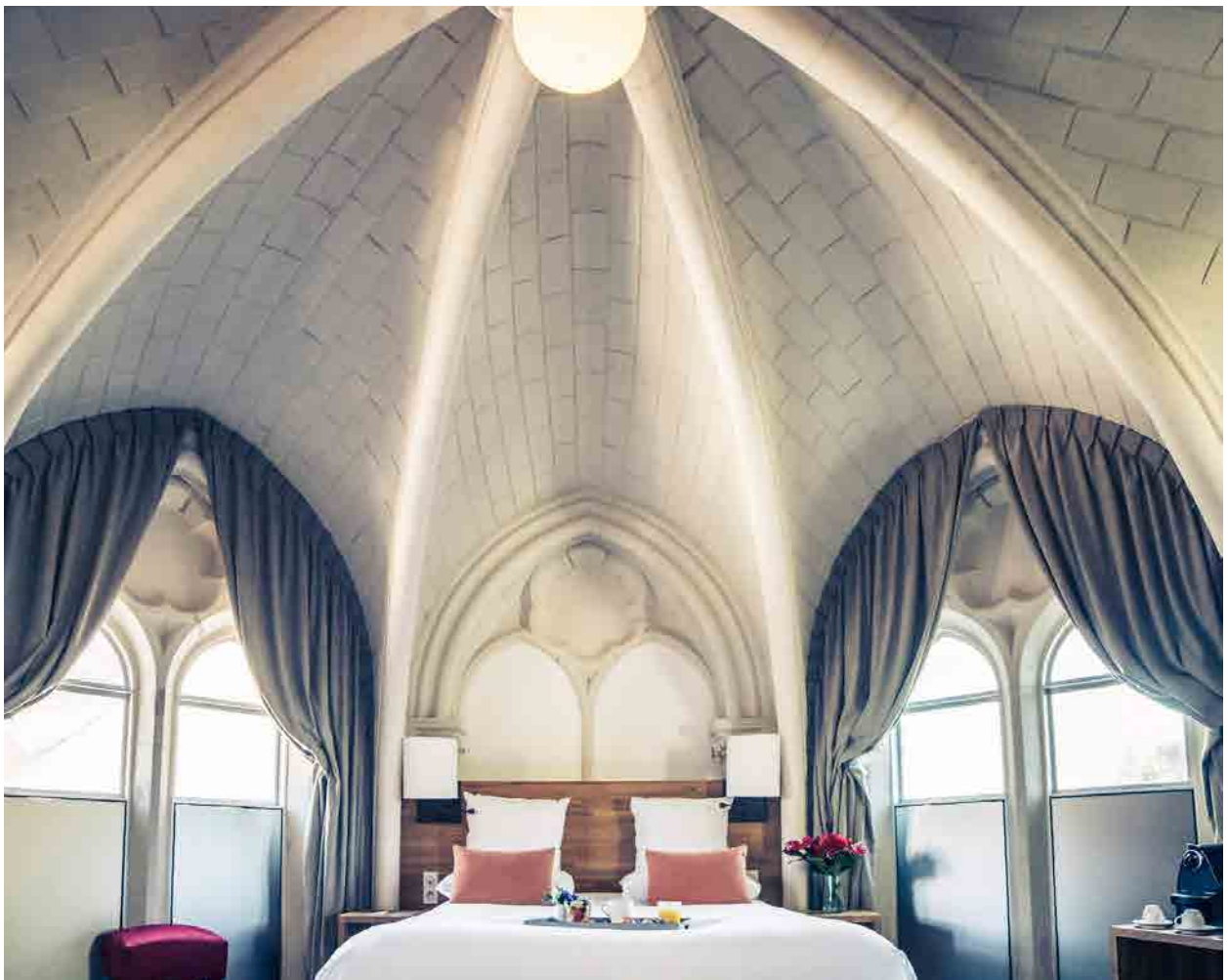
Détails poutre
© L'hôtel Mercure, Poitiers



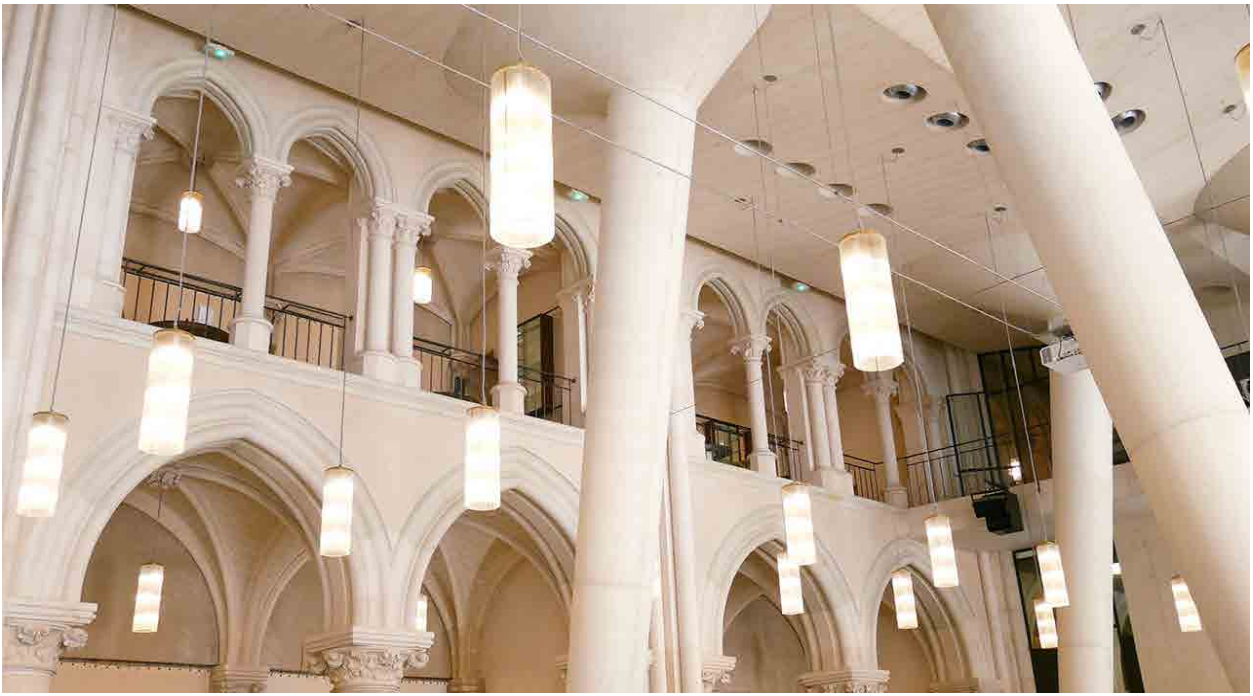
Chambre dans la flèche, sous le clocher



*Suite dans la nef
© L'hôtel Mercure, Poitiers*



Suite dans la nef, vue sur voûte, L'hôtel Mercure, Poitiers



Nef, contre plongée, L'hôtel Mercure, Poitiers
© Marion Prima



Détail du plafond de la chapelle, L'hôtel Mercure, Poitiers 2018
© Anaïs Junger



Espace commun, L'hôtel Mercure, Poitiers 2018
© Hotel Mercure



Rosace, L'hôtel Mercure, Poitiers
© vbd architecte



Nouvel escalier contre anciennes colonnes
L'hôtel Mercure, Poitiers



Vue sur rosace depuis l'escalier, L'hôtel Mercure, Poitiers

Le projet n'est pas gigantesque, l'intervention d'apparence tranquille, mais en réalité, pleine d'audace. Les éléments construits tentent de se faire discrets par la couleur. La pierre de taille existante est lavée puis laissée brute. De même, c'est la matière de l'intervention toute en béton qui s'exprime et s'accorde avec celle du lieu dans lequel elle s'inscrit. Aucune extravagance de couleur, le scénario se joue presque en noir et blanc. Les deux interagissent alors dans la même langue et avec la même force, mais différemment. Nul doute que l'on distingue l'ancien du neuf. Le langage architectural de l'intervention est résolument singulier.

Sauf erreur de ma part, le projet n'est pas réversible. La nouvelle dalle de béton s'est définitivement solidifiée autour des anciens piliers. L'impression d'envahissement n'est pas sans déplaire. Elle n'apparaît pas pour autant violente. On pourrait presque parler d'enlacement entre les époques. Selon le même traitement, les anciennes colonnes tout comme les nouvelles sont rognées par le plateau qui porte le programme. Il y a un véritable dialogue entre l'ancien et le nouveau. Une discussion plutôt houleuse, mais sans trop faire de vagues. Chacun encaisse les provocations de l'autre et y répond à son tour.

L'architecture existante de cette petite chapelle n'est pas très ornementée. La meilleure manière de la mettre en valeur était certainement de la provoquer pour la faire réagir. Lorsque le décor du haut de colonne se trouve à nos pieds, on s'attarde à s'étonner de l'effet produit! Alors qu'un nouvel escalier se déroule, on ne s'offusque pas de le voir s'imposer en rognant la structure. En outre, chaque chambre dispose au moins d'un quart de voûte, et d'une moitié de vitrail. La trame d'origine de la chapelle a induit la nouvelle répartition de l'espace. C'est une géométrie différente dont on s'amuse! Une nouvelle perspective nous est donnée sur la même architecture. On s'approche de ce qui devrait s'observer de loin et on touche ce qui reste normalement inaccessible.

Après une phase de démolition des différents niveaux de stockage des archives, les travaux de réhabilitation ont démarré avec l'ouverture de vastes baies, le long de la rue. Comme une coupe ou un écorché sur le cœur de la chapelle, longer cette façade avant d'entrer dans le bâtiment est une introduction à l'expérience complètement insolite. Ce qui ne se voit que depuis l'intérieur s'aperçoit dorénavant depuis l'extérieur.

La réussite de ce projet tient dans le casse des codes normés de construction de l'époque. On vient rompre la hauteur sous plafond et donc tout le dessin réfléchi à l'époque pour nous offrir un angle de vue complètement inédit. Qui aurait cru circuler un jour aussi proche du sommet des voûtes d'une chapelle? Observer les colonnes en plongée? Pouvoir toucher et voir au travers des vitraux?

Le pari est tenu, en 2012 la chapelle du Gesù s'est reconvertie en hôtel. Elle n'a pour autant pas renié ses origines. Elle accueille aujourd'hui des fidèles différents, dans un cadre unique et incomparable.

CONCLUSION

CONCLUSION

La question du patrimoine a toujours fait polémique. Le feu couve depuis trop longtemps. Une combustion lente et sans grands éclats, nourrie de l'avis de chacun, attisée par les colères a constitué une production théorique pléthorique à ce sujet. Une vie ne suffirait pas pour trouver un compromis qui contenterait tout le monde. La notion de patrimoine est fluctuante, en fonction des époques et des personnes. Elle encombre les architectes et obsède les associations pour sa défense, dont huit se sont regroupées au sein d'un nouveau « G8 ».

Néanmoins, jamais auparavant la société a été similaire à la nôtre : à l'heure d'une consommation effrénée, d'une évolution exponentielle et de l'obsolescence programmée, la question de la programmation se pose avec d'autant plus de force. Le regard se tourne vers la diversité de l'offre patrimoniale d'aujourd'hui. On remet en cause son statut ouvrant doucement la porte à de nouveaux usages.

Intervenir avec la matière existante est conditionné par différents caractères inhérents aux monuments. La nature de nos actions doit se décider au cas par cas, il n'existe aucun dogme universel. Transformer c'est commencer par endosser une perte. C'est combler un vide en refusant d'effacer les mémoires qu'ils recèlent. On craint une perte de valeur. Mais n'ayons pas peur d'oser. À force de respect, on ne dit plus rien. Ni le passé ni le présent ne s'expriment. Plus de dialogue, plus de manifestation de vie.

J'ai choisi la brutalité à l'hypocrisie, la franchise du parti au dialogue poli et contraint. Le but étant de susciter une réaction des deux partis. Agir loin de toutes considérations nostalgiques ne veut pas dire négliger l'histoire. Autant le patrimoine que l'intervention contemporaine sont sollicités dans un nouvel objet architectural qu'ils incarnent ensemble, en équilibre, par la confrontation.

Par — dans — contre

Nombreuses sont déjà les infrastructures qui « font avec ». La transformation a mis en évidence un patrimoine méconnu. Tous les existants sont des espaces capables, une matière disponible pour recréer. Les architectures, mais plus largement les infrastructures doivent être vues comme des moyens et non comme une fin. Ils sont concernés par des mutations profondes que posent les nouveaux enjeux liés à l'environnement. Je souhaite que ces problématiques actuelles d'écologie, d'économie, etc. qu'il est urgent de considérer soient un bon prétexte pour remettre en question nos actions sur le patrimoine, et nous servent justement à créer à partir d'un existant, non de le détruire ou de l'étouffer.

Dorénavant « Le durable c'est le transformable » résume Christian de Portzamparc.
Appuyons-nous sur ce qui existe pour fonder notre futur.

BILAN

BILAN

La rédaction de ce mémoire a été une aventure menant bien plus loin que je le soupçonnais. Il m'a incitée à appréhender différemment le cadre bâti et par conséquent le métier d'architecte d'intérieur.

Une multitude de connaissances en architecture et en histoire de l'art ont été acquises et approfondies. La documentation se faisait de plus en plus importante et avec elle, ma curiosité de manière exponentielle. Je me suis surprise à mener des enquêtes avec une soif d'apprendre jamais satisfaite.

Ce travail d'investigation puis de synthétisation m'a permise de problématiser un propos au fur et à mesure que s'est construit un positionnement. Tout au long de ce voyage, par les rencontres, l'expérimentation de lieux, la documentation... puis la confrontation passionnante des données, j'ai mûri et changé d'avis.

L'aventure continue.

LEXIQUE

LEXIQUE

Conservation

Maintenir quelque chose dans le même état. En architecture le but est de préserver les édifices de leur altération pour en garantir la transmission intacte. Elle exclut toute modification portant atteinte à l'intégrité physique du monument ou objet architectural.

Sauvegarde

Garantie de préservation de quelque chose contre toute atteinte qui leur serait portée. C'est un terme plus large que la « conservation » concernant le patrimoine bâti. Il englobe : protection, identification, conservation, entretien, réhabilitation, revitalisation de l'ensemble des sites classés.

Reconstitution

Rétablir dans sa forme d'origine quelque chose qui n'existe plus en tant qu'ensemble cohérent ou restituer dans sa vérité quelque chose qui a disparu grâce à des éléments ou des témoignages existants. La technique de l'anastylose est appliquée aujourd'hui par les archéologues. La reconstitution se fait en priorité à partir des fragments trouvés sur place, puis par l'adjonction de matériaux qui doivent se distinguer à l'œil nu de l'existant (couleur différente) et le préserver de l'altération (légèreté).

Réhabilitation

Reconnaître la valeur et l'utilité de quelque chose après une période d'oubli, de discrédit. Rétablir dans l'estime, dans la considération publique ses droits d'exister. Le terme présente l'avantage de pérenniser une substance bâtie qualitative : immeubles ou de quartiers anciens, reconvertis et modernisés.

Rénovation

Remettre à neuf par de profondes transformations. La restauration et la rénovation sont à différencier. La rénovation est synonyme de perte de substance historique, elle ne respecte pas la déontologie de la sauvegarde. En urbanisme, le terme qualifie la démolition/reconstruction.

Restauration

Remise en état de choses abîmées ou vétustes. Reconnaissance de quelque chose tel qu'il nous est parvenu en le préservant de l'altération. Le terme désigne l'ensemble des actions visant à interrompre le processus de dégradation d'un objet ou d'une architecture.

Transformation

Rendre quelque chose différent. Passage d'une forme à une autre. Modification de façon spectaculaire de l'état physique, ses caractères généraux de quelque chose. En architecture, les transformations représentent les travaux qui adaptent un bâtiment existant aux besoins actuels en le modifiant.

ANNEXES

ANNEXES

CULTE	116
ADMINISTRATION	118
PRIVE	122
DIVERTISSEMENT	124
TRANSPORT	124
INDUSTRIE / USINE	126
MILITAIRE	130
HORS BÂTIMENT	130

J'interroge les réseaux sociaux :
« Citez un lieu reconverti qui vous a marqué. »

300 réponses en quelques heures pour dresser une liste non exhaustive et démarrer mon enquête. Dans un catalogue, je répertorie ces lieux transformés, chacun ayant été étudié.

CULTE



< AVANT

Cathédrale américaine

> APRES

événements : soirées, défilés

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Paris, France



Eglise Saint Simeon

réserve poudre > école > usine sardine > garage > parkings > cinéma

Bordeaux, France - 1990

CULTE



< AVANT

Eglise

> APRES

Halo nightclub

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Bournemouth, Angleterre - 2013



Chapelle

école > Pub Greenwood Hôtel

Sydney, Australie

CULTE



< AVANT

Abbaye

> APRES

Prison > Hotel restaurant > +bureaux

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Fontevraud, Paris 1963>1975 / 2012>2013
Jouin Manku / Laurent Vié Architecture



Eglise 13e s.

Hôtel ****

Malines, Belgique - 2009
Paul Stoop



Chapelle jésuite du Gesu

Archives > Hotel**** Restaurant
Mercure

Poitiers, France - 2009
architecte François Pin



Eglise la congrégation libre

Paradiso, salle de concert et centre
culturel néerlandais

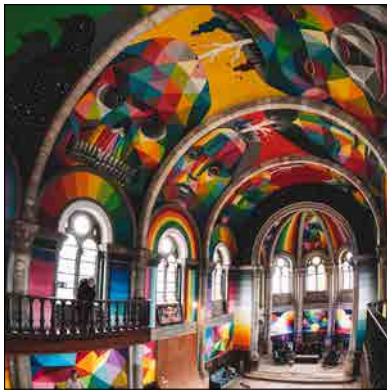
Amsterdam, Pays-Bas - 1968



Chapelle hôpital militaire

The Jane restaurant **

Anvers, Belgique - 2014
studio Piet Boon



Eglise

La Iglesia Skate

Barcelone, Espagne - 2015
Okuda San Miguel



Eglise St Mary's

Restaurant > bar boîte

Dublin, Irlande - 1998 > 2005



Chapelle

Espace culturel > chapelle maronite

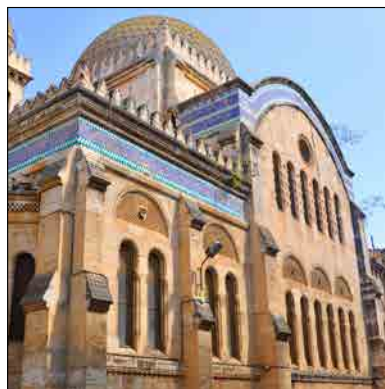
Issy les Moulineaux, France - 2014
Jean-Michel Wilmotte



Couvent

Café A

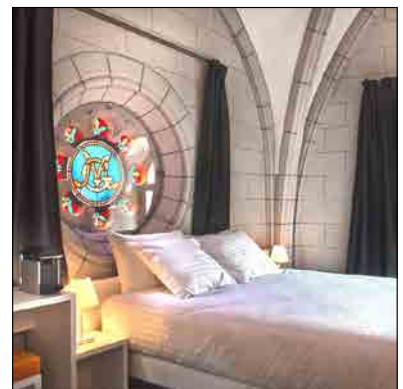
Paris, France - 2013
India Mahdavi



Mosquée

Eglise > Mosquée ketchaoua

Alger, Algérie - 2017
Albert Ballu



Chapelle

SOZO Hotel ***

Nantes, France - 2010 > 2012
Architecte choletais Philippe Vallecio

CULTE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Les Trinitaires, chapelle Jésuite

Salle de concert

Metz, France - 2005



Temple protestant

Gites

Bar-le-Duc, France - 2016

CULTE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Eglise Saint-Jean

Théâtre du parvis Saint-Jean (TBD)

Dijon, France - 1974



Eglise dominicaine

Bibliothèque

Maastricht, Hollande - 2012
Studio Merckx + Girod architecture

**ADMINISTRATION
Hôpital**

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Hôpital hôtel-Dieu

Hotel***** Intercontinental

Marseille, France - 2013
Jean-Philippe Nuel, équipe Tanzram



Premier Hopital

Hotel***** Intercontinental, commerces

Lyon, France - 2017 > 2018
Architecture AIA



Eglise des Carmes

Maison de retraite

Bordeaux, France - 1988



Eglise espagnole

Iglesia Hotel

El Jadida, Maroc - 2013

Nadia Dehe



Eglise Saint Jacques

Boutiques Luxe Scotch&Soda

Namur, France - 2015

Denis Goderniaux, Thierry Lanotte

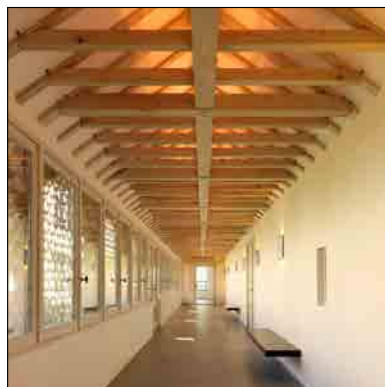


Hopital Saint-Vincent-de-Paul

Les grands voisins: Espace associatif

Paris, France - 2012 > 2020

Associations Aurore et Plateau urbain



Hopital Laennec

Bureaux siège social du groupe
Kering

Paris, France - 2014

Benjamin Mouton

ADMINISTRATION
Banque



< AVANT

Banque, coffre fort

> APRES

Hôtel Ibis Style

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Poitiers, France



Banque

Parlement > Banque > Restaurant, Bar

Dublin, Irlande - 2003

ADMINISTRATION
Prison



< AVANT

Prison

> APRES

Galerie art éphémère > Lofts

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Grasse, France - 2017



Prison médiévale du Bouffay

Restaurant

Nantes, France - 2016

ADMINISTRATION
Gare



< AVANT

Gare

> APRES

Macdo

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

Gennevilliers, France - 1994



Sous chemin de fer (gare)

le Club Bahnhof Ehrenfeld

Cologne, Allemagne



Banque Kreditbanken

(Syndrome) > Magasins prêt à porter

Stockholm, Suède



Banque de Suède

Potel & Chabot Pavillon Place Vendôme traiteur

Paris, France - 2015



Prison

L' Het Arresthuis hôtel de luxe

Roermond, Pays-Bas - 2011

Engelman architecte



Gare marchandises Saint-Sauveur

Espace culturel et espace de loisir

Lille, France - 2009

Azzi Franklin

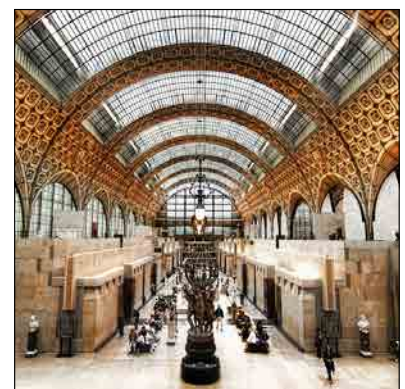


Gare de Passy la Murette

Restaurant

Paris, France

Laura Gonzalez



Gare d'Orsay

Musée

Paris, France - 1986

R. Bardon, P. Colboc, J-P. Philipon, G. Aulenti

ADMINISTRATION

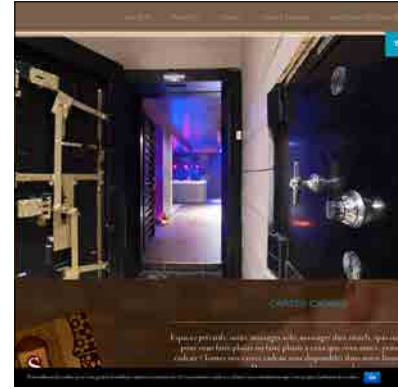
< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Toilettes publiques



Sous-préfecture

Restaurant

Spa Pacium

Berlin, Allemagne

Lille, France

ADMINISTRATION

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Centre tri postal, Charolais



Palais de Justice

Ground Control

Radisson Hotel****

Paris, France - 2017

Nantes, France - 2012

Jean Philippe Nuel, Jacques Cholet

PRIVE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Hôtel particulier



Le palais du roi Rudolf Douala

Banque > hotel**** spa de Bourgtheroulde

Snack-bar cabaret «Le Palais»

Rouen, France

Bell, Cameroun



Aéroport Tempelhof

Parc

Berlin, Allemagne - 2012

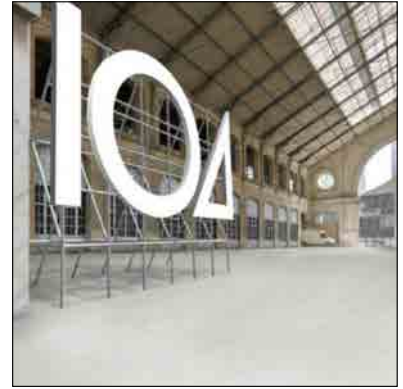
G. Desplaces, F. Borel, D. Perrault, O. B. Corrette



Barrière d'octroi, Rotonde N. Ledoux

Restaurant

Paris, France



Pompes funèbres municipales

Centre culturel et artistique : le 104 - Centquatre

Paris, France - 2008



Haras royaux

Hotel****, brasserie les Haras

Strasbourg, France - 2013

Jouin Manku



Hôtel particulier Le Peletier

Collection musée Carnavalet

Paris, France

DIVERTISSEMENT
Piscine

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Piscine du Lutetia

Boutique Hermès

Paris, France - 2010
Rena Dumas architecte



Piscine

Musée d'art et d'industrie

Roubaix, France - 1994
Jean-Paul Philippon

DIVERTISSEMENT

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Cabaret surréaliste

Boite de nuit

Paris, France



Arènes Corrida

Centre commercial

Barcelone, France - 2011
Richard Roger

TRANSPORT

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Jonque chinoise «dame de Canton»

Restaurant/bar musique

Paris, France



Avion

McDonald

Taupo, Nouvelle Zelande



Piscine

Théâtre

Châtenay-Malabry, France - 2008
Nicolas Michelin



Piscine

Discothèque Prince Charles

Berlin, Allemagne - 2009



Piscine Molitor

Hôtel

Paris, France - 2014
Jean Philippe Nuel



Théâtre Italia

Super Marché chaine Despar

Venise, Italie - 2016
TA Architettura

INDUSTRIE / USINE
Château d'eau



< AVANT

Château d'eau

Château d'eau

> APRES

Maison individuelle

Maison individuelle

OU ? QUAND ?

Bruxelles, Belgique - 2007 > 2008

Anvers, Belgique

INTERVENANT

Bham design studio

Crepain Binst Architecture

INDUSTRIE / USINE
Abattoir



< AVANT

Abattoirs

Abattoirs Matadero

> APRES

Salle de concert

Centre culturel artistique

OU ? QUAND ?

Cognac, France - 2012

Madrid, Espagne - 2007

INTERVENANT

INDUSTRIE / USINE
Centrales



< AVANT

Centrale thermique

Centrale électrique

> APRES

centrale montemartini : Musée archéologique

Club gay > club techno Le Berghain

OU ? QUAND ?

Rome, Italie - 1997

Berlin, Allemagne

INTERVENANT



Château d'eau

Maison individuelle

Londres, Angleterre

architectes Leigh Osborne / Graham Voce



Château d'eau Saint Charles

18 logements sociaux

Nancy, France - 1988

architectes Claude Prouvé / Jean-Luc André



Abattoir 1933

Centre commercial luxe

Shanghai, Chine



Abattoirs marché bestiaux

Grande Halle, espace culturel et événementiel

Paris, France - 1979



Centrale électrique

Tate Modern Museum

Londres, Angleterre

INDUSTRIE / USINE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Biscuiterie Lu

« Le Lieu unique » centre culturel

Nantes, France - 2000



Manufacture textile LX Factory

imprimerie > librairie, restaurant, école
cuisine, ateliers...

Lisbonne, Portugal

INDUSTRIE / USINE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Garage Renault

La Manufacture du Chocolat
Alain Ducasse

Paris, France - 2013



Moulin à vent Smock

Maison individuelle

Benenden, Angleterre

INDUSTRIE / USINE

< AVANT

> APRES

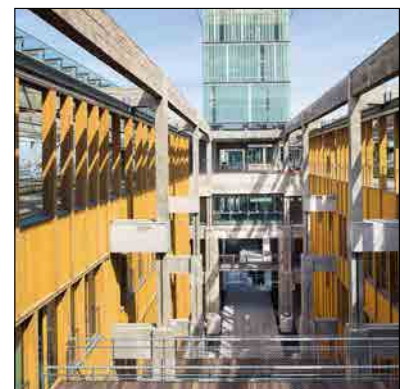
OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Frigos

Ateliers artistes

Paris, France



Magasins généraux

Agence de publicité BETC

Paris, France - 2016



Usine de sucre

expositions artistiques et événements
privés ou publics

Lyon, France - 2003



Garage Renault

buvette éphémère

St-Jean de Luz, France



Usine de tabac d'Embajadores

Centre national des arts visuels
(CNAV)

Madrid, Espagne - 2009 > 2010

Nieto Sobejano architectes



Moulin à eau

Maison individuelle

Mayenne, France



Chocolaterie

Résidence étudiante

Lille, France



Marché aux volailles

Caserne > préfecture Police (poulets)

Paris, France



Distillerie

Espace coworking

Paris, France

MILITAIRE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Silo de missiles nucléaires

Maison

Abilene, Texas



Base nucléaire guerre froide

Maison

Eskridge, Kansas

MILITAIRE

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT

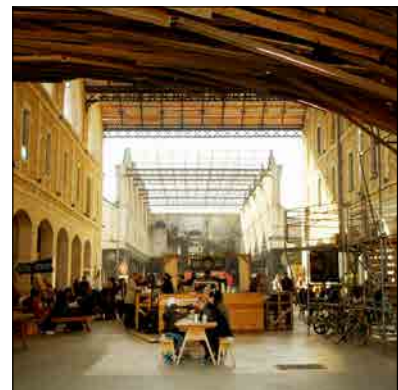


Caserne de Reuilly

Manufacture Royale des glaces > 600
logements locatifs

Paris, France - 2020

h2o Architectes



Caserne de Niel

Darwin pépinière d'entreprises

Bordeaux, France

HORS BÂTIMENT

< AVANT

> APRES

OU ? QUAND ?
INTERVENANT



Grottes

Village troglodyte

Troo, France



Voie ferrée

Coulée verte

Paris, France - 1988

paysag. J. Vergely / archi. P. Mathieux



Base sous marine

Espace culturel dédié à la création contemporaine

Bordeaux, France



Fortification Moritzbastei

Club étudiant > Centre culturel

Leipzig, Allemagne



Caserne de Bonne

Apparts hotels Resid'home

Grenoble, France

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX	134
HISTORIQUE	135
ÉTUDE DE CAS	135
Frédéric Druot, Lacaton Anne et Vassal Jean-Philippe : Plus	136
Rhem Koolhaas : Fondation Prada, Milan - Nouveau musée d'Australie, Perth	136
Andrea Bruno : Brigittines, Bruxelles - Château, Lichtenberg	137
François Pin : Hôtel Mercure, Poitiers	137
Jean-Marie Duthilleul : Gare, Strasbourg	138
David Chipperfield : Neues Museum, Berlin	138
DOCUMENTS AUDIOVISUELS`	138
VISITES	138
ÉVÈNEMENTS	138

OUVRAGES GÉNÉRAUX

RAMBERT François (directeur de l'IFA), *Un bâtiment, combien de vies ? la transformation comme acte de création*. Milan, Silvana Editoriale, 2015, 335p.

MATHIEU Jean-Noël (directeur), *La reprise des monuments. Architecture historique et projets contemporains*. Paris, Editions du moniteur, 2003, 144p.

BERJOT Vincent (directeur général des patrimoines), *Création architecturale et monuments historiques*. In : [monumental] Paris, Editions du patrimoine, 2012-2013, 128 p., (revue scientifique).

UNFINISHED, *15th Internationle di Architecttura Exhibition, la Biennale di Venezia*, (collection arquia biennales, exposiciones in premios) 2016, 176 p.

NORA Pierre, *L'exposition du patrimoine*, In : revue de l'Institut National du Patrimoine. Paris : somogy éditions d'art, 2006, pp.6-11 [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.telerama.fr/scenes/patrimoine-jusqu-ou-restaurer,60217.php>> (consulté le : 03/2018).

LOYER François (DHAAP), *La préservation du bâti parisien : un défi pour l'avenir*. In : Paris Patrimoine 3, 2006, pp. 5-13 [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.telerama.fr/scenes/patrimoine-jusqu-ou-restaurer,60217.php>> (consulté le : 03/2018).

A'A' Connexion, Patrimoine Mondial de l'Unesco. *Monde = Ville = Musée ?* 2010 [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.telerama.fr/scenes/patrimoine-jusqu-ou-restaurer,60217.php>> (consulté le : 03/2018).

Ministère de la Culture, Monuments et sites patrimoniaux remarquables, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Monuments-historiques-Sites-patrimoniaux-remarquables/Presentation/Monuments-historiques>> (consulté le : 07/2018).

MAJERUS Benoit, *Dépasser le cadre national des « lieux de mémoire »*, Bruxelles, LANG Peter, 2009, 274 p.

KATTAN Emmanuel, *Penser le devoir de mémoire, questions d'éthique*, Paris, éditions Puf, 2002, 160 p.

NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Tome 3, Paris, éditions Gallimard quarto, 1997, 1736 p.

DARMON Olivier, *Habiter les ruines : transformer, réinventer*, Paris, alternatives, 2016, 175 p., [en ligne]. Disponible sur : <<https://bibliotheque.ecolecamondo.fr/cgi-bin/koha/opac-search.pl?idx=&q=habiter+les+ruines>> (consulté le : 05/018).

CLUZAN Lucie, *Maisons insolites. Réhabilitations atypiques et innovantes*, Paris : Architectures à vivre, 2012 [en ligne]. Disponible sur : <https://lexpansion.lexpress.fr/actualite-economique/l-habite-une-drole-de-maison_1440215.html> (consulté le : 05/2018).

CHOAY Françoise, *Le Patrimoine en questions. Anthologie pour un combat*, Paris, Editions du Seuil, 2009, 220 p.

GODET Olivier, *Faut-il tout conserver ?*, 2006, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.constructif.fr/bibliotheque/2006-2/faut-il-tout-conserver.html?item_id=2692> (consulté le : 07/2018).

LEYRIS Jean-Charles. *Mémoire d'un patrimoine* 1997, [en ligne] Disponible sur : <https://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IREST/Memoires_Masters_2/PANTZ_Alix.pdf> (consulté le : 07/2018).

NOWAK Richard, *Si cher patrimoine*, [en ligne]. 17/09/13 Disponible sur : <http://www.lemonde.fr/culture/article/2012/09/13/si-cher-patrimoine_1759961_3246.html> (consulté le : 07/2018).

RAUTENBERG Michel, *La rupture patrimoniale*, éditions à la Croisée, 2003, 173 p., [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.espacestemp.net/articles/deconstruire-le-patrimoine/>> (consulté le : 08/2018).

FAATH Elodie, *Le patrimoine industriel : mémoire des lieux ou marketing de la mémoire*, [en ligne]. 15/07/13, disponible sur : <<http://calenda.org/255446>> (consulté le : 08/2018).

MONGAILLARD Vincent et PAYET Marc, *Patrimoine : vendre un bâtiment religieux, quel calvaire!*, [en ligne]. 20/01/2018, disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/societe/patrimoine-des-eglises-vraiment-pas-faciles-a-vendre-20-01-2018-7512945.ph>> (consulté le : 09/2018).

BARNAY Oscar, *Les lieux en suspens, matière à projet* (mémoire, master2, Ecole Supérieure d'Architecture de Saint Etienne, 2014/2015, Disponible sur : <https://issuu.com/yanrab/docs/mep_m__moire_janvier_finale> (consulté le : 09/2018).

VIGNANDO Dorane, *La poésie des ruines ou quand la beauté des lieux abandonnés se voit célébrée*, [en ligne]. 03/04/17, disponible sur : <<https://o.nouvelobs.com/design/20170331.OBS7401/la-poetique-des-ruines-ou-quand-la-beaute-des-lieux-abandonnes-se-voit-celebree.html>> (consulté le : 09/2018).

TADAO Ando, *L'architecture est un être vivant* [en ligne]. 27/09/17, disponible sur : <http://www.lepoint.fr/culture/tadao-ando-l-architecture-est-un-etre-vivant-27-09-2017-2160239_3.php> (consulté le : 09/2018)

Arts et technologies contemporaines, *Architecture – la reconversion industrielle*, [en ligne]. 07/06/15, disponible sur : <<https://artzerotrois.wordpress.com/2015/06/07/architecture-la-reconversion-industrielle/>> (consulté le : 11/2018).

Travaux.com, *Prix de la démolition de bâtiment*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.travaux.com/guide-des-prix/maconnerie/prix-de-demolition-de-batiment>> (consulté le : 12/2018).

FRANCE INFO, *Ma vie, zéro déchet. Le BTP, secteur champion d'Europe de la production de déchets*. [en ligne]. 16/12/15 Disponible sur : <https://blog.francetvinfo.fr/ma-vie-zero-dechet/2015/12/16/le-btp-secteur-championdeurope-de-la-production-de-dechets.html> (consulté le : 12/2018).

DANGERFIELD Micha Barban, *La France explose ses tours et ses banlieues* (et tout le monde s'en fout), [en ligne]. 11/05/16, disponible sur : <<https://i-d.vice.com/fr/article/yw7k/la-france-explose-ses-tours-et-ses-banlieues-et-tout-le-monde-sen-fout>> (consulté le : 11/2018).

DE JARCY Xavier, REMY Vincent, *Comment la France est devenue moche*, (2010), Télérama, article numérique, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.telerama.fr/monde/comment-la-france-est-devenue-moche,52457.php>> (consulté le : 11/2018).

LEGASSE Périco, *Pourquoi la France est devenue moche* (2014). Le Figaro, article de journal numérique disponible en ligne sur : <<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2014/07/14/31006-20140714ARTFIG00107-perico-legasse-pourquoi-la-france-est-devenue-moche.php>> (consulté le : 11/2018)

Association patrimoine AURHALPIN, *L'Architecte des Bâtiments de France* (2012). LUR-FNASSEM, fiche technique, [en ligne]. Disponible sur : <<http://patrimoine-environnement.fr/larchitecte-des-batiments-de-france/histoire-controversee-1284613.html>> (consulté le : 01/2019).

EDELMANN Frédéric, *Intouchable, le patrimoine ?*, [en ligne]. 31/05/2014, disponible sur : <<http://www.monts14.com/wp-content/uploads/2014/06/Le-Monde-31-mai-2014.pdf>>

UNESCO, *Le monastère de Ghélati (Géorgie) retiré de la liste du patrimoine mondial en péril*, [en ligne]. 10/07/2017, disponible sur : <<https://fr.unesco.org/news/monastere-ghelati-georgie-retire-liste-du-patrimoine-mondial-peril>> (consulté le : 12/18).

Noce Vincent, *L'Unesco tance la gestion du Mont Saint Michel*, [en ligne]. 15 juin 2012, Disponible sur : <https://next.liberation.fr/culture/2012/06/15/l-unesco-tance-la-gestion-du-mont-saint-michel_826692> (consulté le : 12/18).

RUBIN Patrick, *Construire réversible*, Paris, éditions Canal architecture, 16 février 2017, 96p.

LERAY Christophe, *Réversibilité : de la théorie à la pratique*, [en ligne] mais 2016. Disponible sur : <<https://chroniques-architecture.com/reversibilite-de-la-theorie-a-la-pratique/>> (consulté le : 07/2018).

HISTORIQUE

HOFMAN Jean-Luc, (attaché de conservation au Musée des Monuments français, Cité de L'architecture et du Patrimoine). *Viollet-le-Duc et la restauration*. Article paru dans TDC n°1051, 1er mars 2013 (consulté le : 05/2018).

RUSKIN John, *Les pierres de Venise*, Paris, éditions Hermann, 2005, 300p., collection savoir.

BOITO Camillo, (1893) *Conserver ou restaurer. Les dilemmes du patrimoine*, éditions de l'encyclopédie des nuisances, 2013, 163 p.

RUSKIN John, (1849) *Les sept lampes de l'architecture*, éditions Klincksieck, 2008, 256 p.

VIOLLET-LE-DUC Eugène, (1854) *Dictionnaire raisonné de l'architecture*. Paris éditions B Bance Morel, 2015, 584 p.

LE CORBUSIER Charles, (1941) *Chartes d'Athènes*, CIAM 1931 et 1939, point no 66. Paris, éditions du Seuil, 2016, 192 p.

SANCHEZ Léopol, *Comment Haussmann a rebâti Paris*, [en ligne]. 28/03/09, disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2009/03/28/01006-20090328ARTFIG00196--paris-avant-et-apres-haussmann-.php>> (consulté le : 11/2018).

COMBIS Hélène, *Comment Haussmann a réussi son Paris*, [en ligne]. 31/01/1, disponible sur : <<https://www.franceculture.fr/architecture/comment-haussmann-reussi-son-paris>> (consulté le : 11/2018).

ROBERT Marcel, *L'urbanisme totalitaire de Le Corbusier* [en ligne]. 19/05/15, disponible sur : <<http://carfree.fr/index.php/2015/05/19/lurbanisme-totalitaire-de-le-corbusier/>> (consulté le : 11/2018).

PUTMAN Luc, *Viollet-le-Duc et le compagnonnage : La flèche de la cathédrale Notre Dame de Paris*, [en ligne]. Disponible sur : <http://hermetism.free.fr/Viollet-le-duc_architecte.htm> (consulté le : 12/2018).

PONSOT Patrick, *L'impossible réforme, faut-il supprimer les Monuments historiques ?*, [en ligne]. 20/12/2014, disponible sur : <<https://www.latribunedelart.com/l-impossible-reforme-faut-il-supprimer-les-monuments-historiques>> (consulté le : 08/2018).

LENIAUD Jean-Michel, *Viollet-le-Duc ou les délires du système*, Paris, Editions Mengès, 1994. 225 p., 68 ill. n. et bl. [en ligne] Disponible sur : <https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1995_num_108_1_348206_t1_0073_0000_004> (consulté le : 10/2018).

ÉTUDE DE CAS

DUMOULIN Christine, *Un modèle de reconversion. Reconversion d'un fort en fromagerie et en bureau*, Paris, société d'édition et de Presse, 1999, Architecture Intérieure CREE n°289, pp.46-47, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote: AIC 289/20315.

VOLKER Giencke, *Du silo au studio. Reconversion d'un entrepôt en hôtel*, Paris, société d'édition de la Presse, 1998, Architecture Intérieure CREE n°285, pp.126-129, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote: AIC 285/19210.

BOUCHAIN Patrick, *Reconversion et réhabilitation des usines LU*, Paris, Moniteur, 2001, AMC n°112, pp.108-113, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote: MON/AMC 112/23639.

BOUCHAIN Patrick, *Reconversion et réhabilitation des usines LU*. Paris, Moniteur, 2000, AMC n°104, pp. 48-55, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote: MON/AMC 104/21228.

BOFILL Ricardo, BOUCHEZ Gilles et al, *Reconversion d'une laiterie en logements, à Sains*, Paris, éditions Le Moniteur, 1985 AMC, pp.72-87, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote: MON 1985-HS/05.

REICHEN Bernard, ROBERT Philippe, *Reconversion d'un entrepôt militaire à ossature bois*. Paris, moniteur, 1997, In : cahiers techniques du bâtiment n°178, pp.20-24, (consulté le : 04/2018), école Camondo, cote : CTB 178/12997.

FELTIN-PALAS Michel, *Cave à vin, discothèque... la deuxième vie des églises délaissées*, [en ligne]. 20/08/17, disponible sur : <https://www.lexpress.fr/actualite/societe/religion/a-saisir-eglise-250000-euros_1935949.html> (consulté le 09/2018).

SCAPPATICCI Elena, *Grande-Bretagne : une église convertie en boîte de nuit*, [en ligne]. 22/09/16, disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/musique/2016/09/22/03006-20160922ARTFIG00016-grande-bretagne-une-cathedrale-convertie-en-boite-de-nuit.php>> (consulté le : 09/2018).

WENDLING Jean-Michel, *Maisons de Strasbourg*, 2008, [en ligne]. Disponible sur : <<http://maisons-de-strasbourg.fr/nf/vieille-ville/f-g/rue-des-grandes-arcades/41-bis-rue-des-grandes-arcades/>> (consulté le : 05/2018).

SCHULTHEISS Elisabeth, *La maison de Magstatt-le-bas est sauvée, son démontage a commencé*, (23/08/14), [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lalsace.fr/actualite/2014/08/03/la-maison-de-magstatt-le-bas-est-sauvee-son-demontage-a-commence>> (consulté le 05/2018).

NEDJARI Samir, Chapitre 3 - *Conversion des lieux de culte et transmission de patrimoine*. In : Conversion des lieux de culte à Alger du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle : cas de la mosquée/cathédrale Ketchaoua. (mémoire) Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 25 juin 2012 [en ligne] Disponible sur : <<http://www.institut-numerique.org/iii-chapitre-iii-conversion-des-lieux-de-culte-et-transmission-du-patrimoine-50d48f6c4fc17>> (consulté le : 06/2018).

LOVELY PLANET, *France : 10 sites reconvertis avec brio*. 2017, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lonelyplanet.fr/article/france-10-sites-reconvertis-avec-brio>> (consulté le : 01/2018).

BEAUDRY Gilles, *Le top15 des plus belles églises converties à Montréal !*, 2015, [en ligne] Disponible sur : <<https://mesquartiers.wordpress.com/2015/12/01/top-15-des-plus-belles-eglises-converties-a-montreal/>> (consulté le 01/2018).

LICOURT Julien, *Le projet (un peu flou) de reconstruire la flèche de la basilique de Saint-Denis*, [en ligne]. 09/08/2015, disponible sur : <<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/08/09/01016-20150809ARTFIG00059-le-projet-un-peu-fou-de-reconstruire-la-fleche-de-la-basilique-de-saint-denis.php>> (consulté le : 01/2019).

CHIRON Romain, *Saint-Denis : le feu vert définitif pour le remontage de la flèche de la basilique !* [en ligne]. 16/03/018, disponible sur : <<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/saint-denis-feu-vert-definitif-pour-le-remontage-de-la-fleche-16-03-2018-7612221.php>> (consulté le : 01/2019).

Frédéric Druot, Lacaton Anne et Vassal Jean-Philippe : Plus

DRUOT Frédéric, LACATON Anne et VASSAL Jean-Philippe, *PLUS : les grands ensembles de logements, territoires d'exception*, Barcelone, éditions Gustavo Gilli, 2007, 264p. [en ligne]. Disponible sur : <<https://livre.fnac.com/a2054145/Jean-Philippe-Vassal-Plus-les-grands-ensembles-delogements>> (consulté le : 06/2018).

LACATON & VASSAL, projets, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lacatonvassal.com/>> (consulté le : 01/2019).

Rhem Koolhaas : Fondation Prada, Milan - Nouveau musée d'Australie, Perth

Fondation PRADA, Oma Office Work Search, [en ligne]. Disponible sur : <<http://oma.eu/projects/fondazione-prada>> (consulté le : 04/2018).

Oncle... Koolhaas, *du fantasmagique au fantomatique*. In : Revue d'architectures, 2010, pp. 55-57 [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.telerama.fr/scenes/patrimoine-jusqu-ou-restaurer,60217.php>> (consulté le : 03/2018).

Fondation PRADA, Milan FRAGMENTS, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.fondazioneprada.org/fragments-en/?lang=en> (consulté le : 04/2018).

BALLIN Luisa, *Déssinée par Rem Koolhaas, la Fondation Prada fait dialoguer tous les arts*, [en ligne]. 08/05/15, disponible sur : <<https://www.letemps.ch/lifestyle/dessinee-rem-koolhaas-fondation-prada-dialoguer-arts>> (consulté le : 04/2018).

VIGNAL Virginie, *Rem Koolhaas décrypte son Prada Transformer*, [en ligne]. 06/05/09, Disponible sur : <https://www.lexpress.fr/styles/design/rem-koolhaas-decrypte-son-prada-transformer_758476.html> (consulté le : 04/2018).

JEZEQUEL Mona, *La Fondation Prada-Oma* [en ligne] 09/12/15 Disponible sur : <https://voirenvrai.nantes.archi.fr/?p=3006> (consulté le : 04/2018).

BENHAMOU Judith, *La Fondation Prada à Milan : gros moyens, grosses ambitions. Un nouveau lieu exceptionnel*, [en ligne]. 03/05/15 Disponible sur : <<http://blogs.lesechos.fr/judith-benhamou-huet/la-fondation-prada-a-milan-gros-moyens-grosses-ambitions-un-nouveau-a15338.html>> (consulté le : 04/2018).

DESIGNBOOM, OMA : fondazione Prada headquarters in largo isarco milan, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.designboom.com/architecture/oma-fondazione-prada-headquarters-in-largo-isarco-milan/>> (consulté le : 04/2018).

FLOORNATURE, OMA, *Rem Koolhaas restructure une distillerie pour en faire le siège de la Fondation Prada*, [en ligne]. 26/01/18, disponible sur : <<https://www.floornature.eu/ceramic-innovation/solutions-architecturales/oma-rem-koolhaas-restructure-une-distillerie-pour-en-faire-l-13436/>> (consulté le : 04/2018).

EUniesaward 19, Fondazione Prada, [en ligne]. 2017, disponible sur : <<https://miesarch.com/work/3627>> (consulté le : 04/2018).

OMA OFFICE WORK SEARCH, Feyenoord city, [en ligne]. 21/12/18, disponible sur : <<http://oma.eu/>> (consulté le : 05/2018).

BOLD VOICES, *Architecte Rem Koolhaas : vision, esthétique et fonctionnalité*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.bmw.com/fr/design/rem-koolhaas-architecte-batiments.html>> (consulté le : 05/2018).

LE MONDE. *L'OMA et l'AMO, une agence double venue de Hollande*, [en ligne]. 22/12/18, Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/culture/article/2011/12/22/l-oma-et-l-amo-une-agence-double-venue-de-hollande_1621631_3246.html> (consulté le : 05/2018).

Gouvernement of Western Australia, *History of the Western Australian Museum-Perth*, [en ligne]. Disponible sur : <http://museum.wa.gov.au/explore/articles/history-western-australian-museum-perth> (consulté le : 05/2018).

OMA OFFICE WORK SEACH, *New Museum for Western Australia*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://oma.eu/projects/new-museum-for-western-australia>> (consulté le : 05/2018).

DEZEEN, *OMA and Hassel design New Museum for WesternAustralia*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.dezeen.com/2016/08/01/oma-rem-koolhaas-hassell-new-museum-western-australia-perth/>> (consulté le : 05/2018).

ATTRACTIONS management, *Rem Koolhaas wins AU\$ 428m Western Australia Museum project*, [en ligne]. 07/04/16 Disponible sur : <<http://www.attractionsmanagement.com/index.cfm%3Fpagetype%3Dnews%26codeID%3D323145&prev=search>>(consulté le : 05/2018).

CHEN Linda, ARCHITECTUREAU, OMA, *Hassell to design new WA museum*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://architectureau.com/articles/oma-hassell-to-design-new-wa-museum/>> (consulté le : 05/2018).

Andrea Bruno : Brigittines, Bruxelles - Château, Lichtenberg

EUniesaward19, *Brigittines Chapel*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://miesarch.com/work/2038>> (consulté le : 06/2018).

BRUNO Andrea, *Brigittines*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.architettura.unicampania.it/docenti/areaprivata/29/documenti/07A%20A.%20BRUNO%202018.pdf>> (consulté le : 06/2018).

DENYS, *Théâtre les Brigittines*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.denys.com/fr/projecten/stad-brussel-brigittinetheater>> (consulté le : 06/2018).

Les BRIGITTINES billetterie, *La chapelle et son histoire*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.brigittines.be/fr/la-chapelle-et-son-histoire>> (consulté le : 06/2018).

BRUNO Andrea, *Fondation d'entreprise Wilmotte*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://entrevoirart.blogspot.com/2014/10/andrea-bruno-fondation-dentreprise.html>> (consulté en juin 2018).

CHATEAU DE LICHTENBERG, [en ligne]. Dispnable sur : <<http://www.chateaudelichtenberg.com/>> (consulté le : 11/2018).

François Pin : Hôtel Mercure, Poitiers

BIZOUARD / PIN architectes, *Chapelle Ghesu, Poitiers Transformation et extension d'une chapelle du 19^{ème} en hôtel*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.bizouard-pin.com/>> (consulté le : 01/2018).

Hôtel-France, *Hôtel Mercure Poitiers Centre*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.hotels-france.fr/hotel-mercure-poitiers-centre-253863-en.htm>> (consulté le : 01/2018).

Centre Presse, Poitiers : visite du chantier de l'hôtel Mercure, rue grimaux, à deux semaines de l'ouverture [en ligne] 2011 Disponible sur : <https://www.centre-presse.fr/galerie-133-poitiers-visite-du-chantier-de-l-hotel-mercure-rue-grimaux-a-deuxsemaines-de-l-ouverture.html#prettyPhoto> (consulté le : 01/2018)

France Soir, *Poitou-Charentes : Un hôtel 4 étoiles dans une chapelle*, [en ligne]. 09/02/11, disponible sur : <<http://archive.francesoir.fr/loisirs/tourisme/poitou-charentes-un-hotel-4-etoiles-dans-chapelle-71588.html>> (consulté le 01/2018).

DECOURT Antoine, *Le 7 : Fenêtres sur la ville* [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.7apoitiers.fr/enquete/433/fenestres-sur-la-ville>> (consulté le : 01/2018).

PHOTOS Galerie, *Restaurant Les Archives*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.lesarchives.fr/photos/>> (consulté le : 01/2018)

Hôtels insolites, *Ancienne chapelle convertie en hôtel*, [en ligne]. Disponible sur : <https://www.hotels-insolites.com/mercure-poitiers.hotel> (consulté le : 01/2018).

Envie d'ailleurs, *De lieu de culte à hôtel*, [en ligne]. Disponible sur : <http://www.evamagazine.fr/product/Hotel-Mercure-br-Poitiers-Centre> (consulté le : 01/2018).

BRUNET, *Hôtel la Chapelle à Poitiers*, [en ligne]. Disponible sur : <<http://www.brunet-groupe.fr/actualite/id/25/hotel-la-chapelle-a-poitiers/>> (consulté le : 01/2018).

BARTHET DESCHAMPS Vanessa, *Transformation d'une chapelle en hôtel et restaurant à Poitiers*, [en ligne]. Disponible sur : <<https://www.vbdarchitecte.com/chapelle--hocirctel--resto.html#>> (consulté le : 01/2018).

CAMPION Alexis, *Le Journal du Dimanche. L'étonnante carrière de Monsieur PIN*, [en ligne]. 29/07/12, disponible sur : <<https://www.lejdd.fr/Culture/Musique/L-etonnante-carriere-de-Monsieur-Pin-536616->3211091>> (consulté le : 01/2018).

LEJAY Loïc, *La Nouvelle République. Les desseins de François Pin ne manquent jamais d'attrait*, [en ligne]. 29/09/13, disponible sur : <<https://www.lanouvellerepublique.fr/vienne/les-desseins-de-francois-pin-ne-manquent-jamais-d-attrait>> (consulté le : 01/2018).

Jean-Marie Duthilleul : Gare, Strasbourg

ALBERT Marie Douce, *Strasbourg met sa gare historique sous verre*, [en ligne]. 31/10/2007, disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/culture/2007/10/31/03004-20071031ARTFIG90147-strasbourg_met_sa_gare_historique_sous_verre.php> (consulté le : 12/2018).

MIGUET Laurent. *Façade, une verrière de 8000m² habille une architecture classique*, [en ligne], 14/06/2007, disponible sur : <<https://www.lemoniteur.fr/article/facade-une-verriere-de-8-000-m2-habille-une-architecture-classique.1896514>> (consulté le : 12/2018).

GERARD Jean-François, *La gare de Strasbourg, septième par les « plus incroyables » au monde pour CNN*, [en ligne]. 03/10/2014, disponible sur : <<https://www.rue89strasbourg.com/la-gare-de-strasbourg-septieme-gare-la-plus-incroyable-au-monde-pour-cnn-73351>> (consulté le : 12/2018).

David Chipperfield : Neues Museum, Berlin

S.N.. Le Monde, *Le Neues Museum de Berlin rendu à la vie par David Chipperfield*, [en ligne]. 02/01/2010, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/culture/article/2010/01/02/le-neues-museum-de-berlin-rendu-a-la-vie-par-david-chipperfield_1286739_3246.html> (consulté le : 05/2018).

DAVID CHIPPERFIELD, *Neues Museum*, [en ligne]. Disponible sur : <https://davidchipperfield.com/project/neues_museum> (consulté le : 05/2018).

S.N.. Le Courrier de l'Architecte. *Etats-Unis, à Saint Louis, Missouri, David Chipperfield fait profile bas avec panache*, [en ligne]. 26/06/2013, disponible sur : <http://www.lecourrierdelarchitecte.com/article_4796> (consulté le : 05/2018).

DOCUMENTS AUDIOVISUELS

ROUALT Mathieu, *L'alsace perd plus d'une maison à colombages par jour*, (reportage audio-visuel), France Inter, 2014, 118 sec, couleur, son, disponible sur : <https://www.franceinter.fr/info/l-alsace-perd-plus-d-une-maison-a-colombages-par-jour>. (consulté le : 05/2018).

PROST Philippe, *Pas de création sans mémoire* [conférence] Paris : leçon inaugurale de l'Ecole de Chaillot, Cité de l'Architecture et du patrimoine, 03/02/15, 1h52, couleur, son. Disponible sur : <https://m.webtv.citechailot.fr/video/lecon-inaugurale-lecole-chaillot> (consulté le : 06/2018).

MEROT A, PASTEUR JP, WALTER T, *Sauvegarde d'une maison à Magstatt-le-Bas*, [reportage audio-visuel]. France 2, 2014, couleur, son, journal de 13h du 19/08/14, disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=GYMLj5Bxy_4> (consulté le : 06/2018).

DANA Karine, *Imaginaires de Transformation : Lacaton & Vassal et Frédéric Druot*, [vidéo, en ligne]. Réalisée dans le cadre de la Biennale d'architecture de Chicago (2015), disponible sur : <<https://vimeo.com/220934738>> (consulté le : 01/2019).

BALLUFFIER Asia, *Faut-il reconstruire les monuments détruits ?* [en ligne]. 26/12/18, disponible sur : <https://www.lemonde.fr/culture/video/2018/12/26/faut-il-reconstruire-les-monuments-detruits_5402195_3246.html> (consulté le : 26/12/2018).

Cité de l'architecture et du Patrimoine, *Un bâtiment, combien de vies? La transformation comme acte de création*, part.1, part. 2, [vidéo, en ligne]. 16/03/2015, disponible sur <<https://www.dailymotion.com/video/x2he6q9>> et <<https://www.dailymotion.com/video/x2he7da>> (consulté le : 05/2018)

Cité de l'architecture et du Patrimoine, Patrick Bouchain et Thierry Paquot, Archiciné : L'arbre, le maire et la médiathèque, [vidéo, en ligne]. 04/01/2014, disponible sur <<https://www.youtube.com/watch?v=G1ASE1VC-js>> (consulté le : 01/2019)

VISITES

Gare d'Orsay > musée, Paris
Théâtre > Super marché, Venise
Écuries Haras Royaux > Hôtel, Brasserie Haras, Strasbourg
Chapelle > Hôtel Mercure Poitiers
Coffre Banque > Hôtel Ibis, Poitiers
Distillerie > Fondation Prada, Milan
Château, Lichtenberg
Gare, Strasbourg
Manufacture textile > LX Factory, Lisbonne
Hôpital Saint-Vincent-de-Paul > Les grands voisins, Paris
Frigos > Ateliers d'artistes, Paris
Centrale électrique > Tate Modern, Londres
...

ÉVÈNEMENTS

Pecha Kucha Night #32 :
Patrick Rubin, Construire Réversible
Volumes coworking, Paris, le 25/10/18

Séminaire de recherche Usages et Ambiances pour habiter :
Anne Embs, Conservateur régional adjoint des
monuments historiques, site de Clermont-Ferrand
Direction régionale des Affaires culturelles
École Camondo, Paris le 21/11/2018